



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

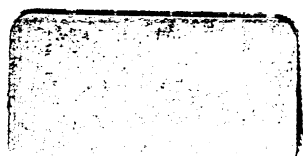
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





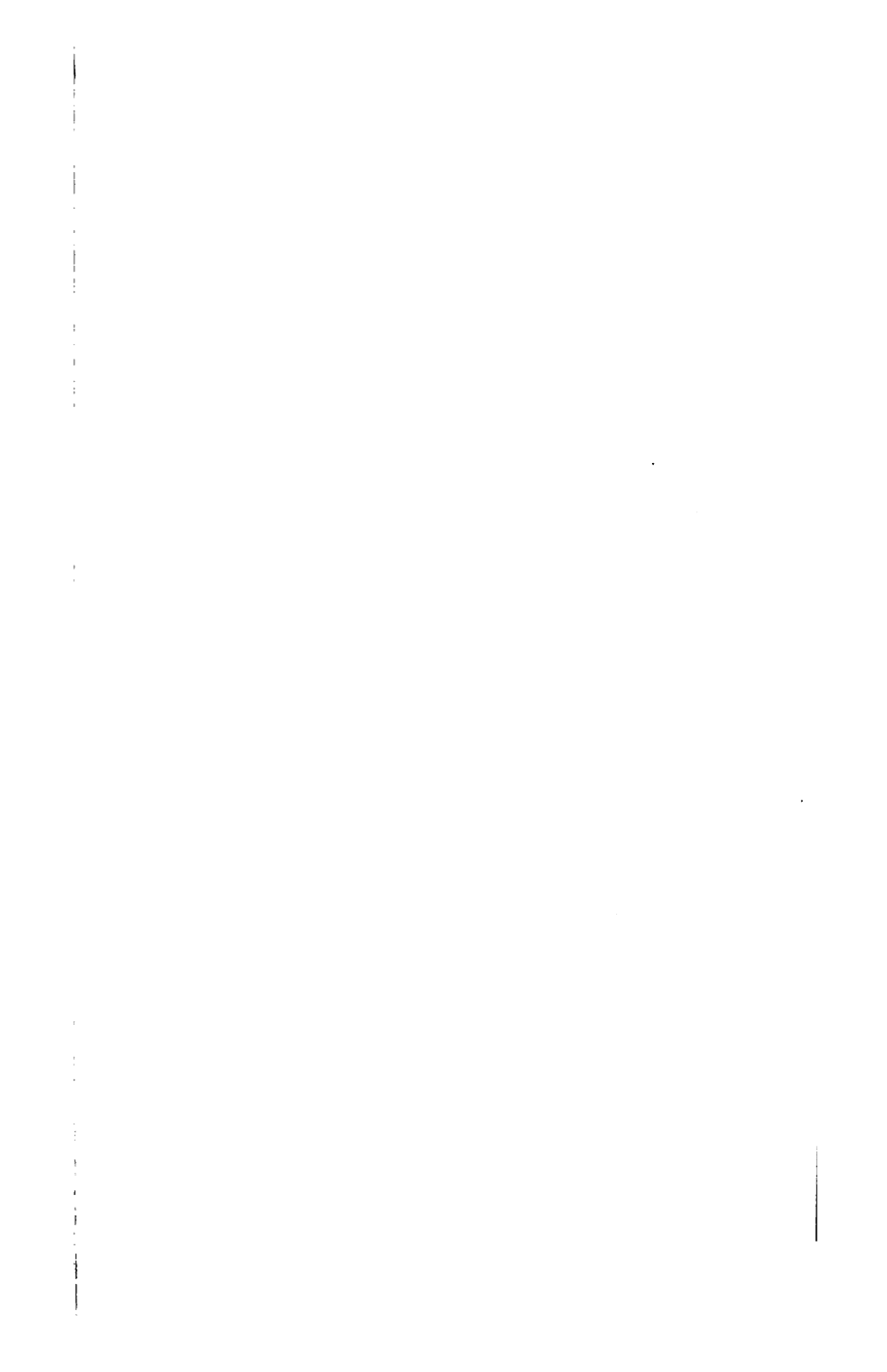














1



SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

---

JOACHIM DU BELLAY

---

# ŒUVRES POÉTIQUES

I

RECUEILS DE SONNETS

\*

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

HENRI CHAMARD



PARIS

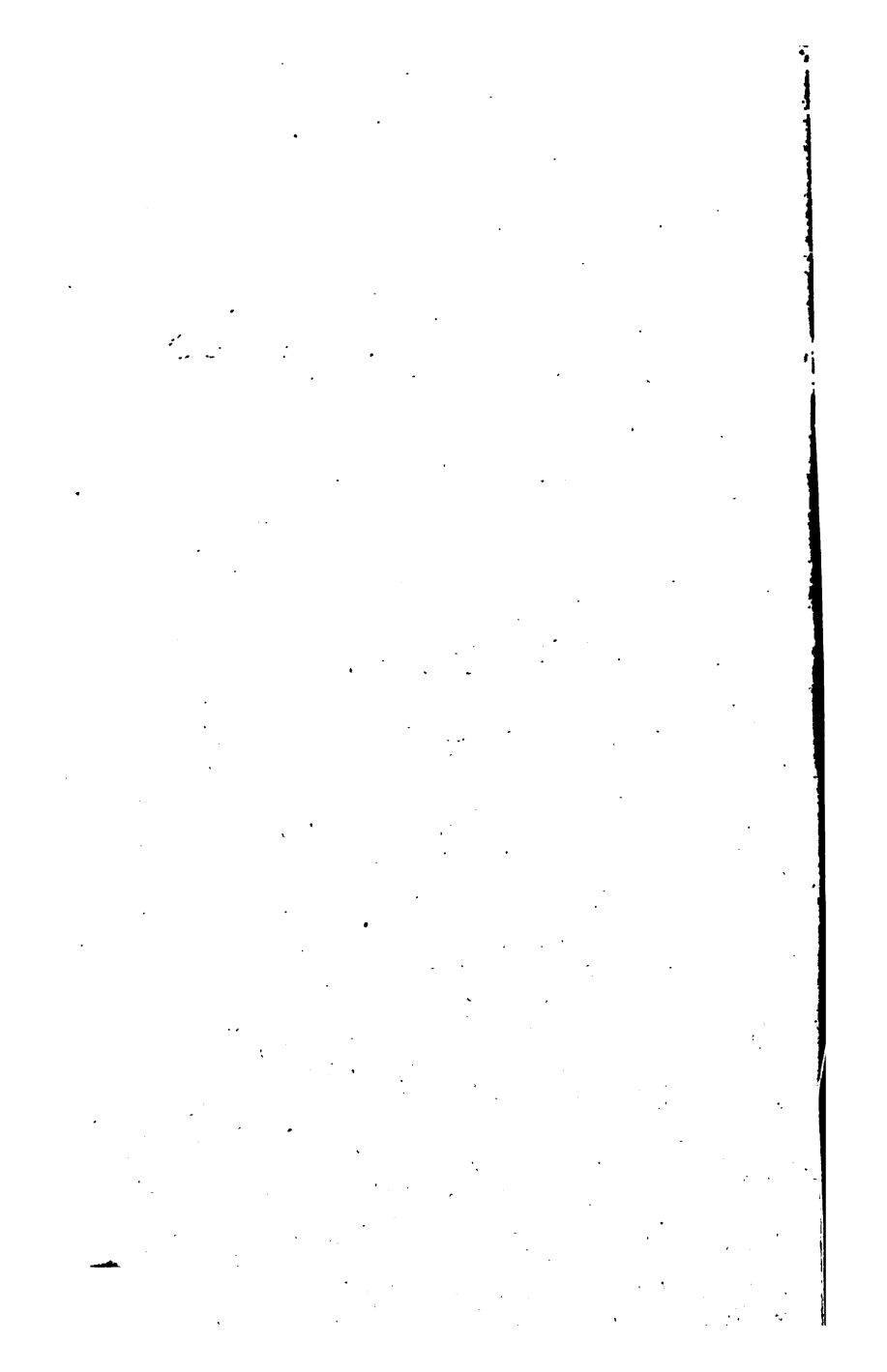
PUBLICATIONS DE LA S<sup>T</sup>E NELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION  
(ANC<sup>E</sup> RUE CUJAS)

ÉDOUARD CORNÉLY ET C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

—  
1908















**JOACHIM DU BELLAY**  
**ŒUVRES POÉTIQUES**  
**I**



du Bellay a donné deux tirages de ses *Antiquitez de Rome*, deux tirages de ses *Regrets* ; la matière est la même, et l'ordre aussi, mais le second tirage est plus correct que le premier : fallait-il donc, par superstition chronologique, préférer le premier au second ? D'autre part, si, dans leur ensemble, les recueils du poète présentent une certaine unité d'inspiration, il arrive aussi quelquefois que tel recueil particulier n'est que la juxtaposition, sous une même couverture, de deux ou trois parties très différentes l'une de l'autre. Sa première publication, au mois d'avril 1549, contenait, avec la *Deffence*, cinquante sonnets en l'honneur d'*Olive*, une diatribe contre une duëgne, l'*Anterotique*, et treize essais de *Vers Lyriques* : quel lien rattache ces diverses pièces ? Exemple plus typique encore : un recueil de 1552 s'ouvre par une traduction du quatrième livre de l'*Enéide* et d'autres menues « translations » ; puis une page blanche nous introduit aux « œuvres de l'invention de l'auteur » : convenait-il de respecter jalousement le contenu de ce recueil à double fond, alors surtout qu'il existe, parmi les poèmes posthumes, une autre traduction du sixième livre de l'*Enéide*, qui semble appeler celle du quatrième ? On le voit donc, l'observation méticuleuse de la stricte chronologie risquait d'entraîner, elle aussi, le désordre et la confusion.

Pour ces raisons, il fallait user de tempérament et pratiquer une méthode à la fois plus nette et plus souple. On a pensé que la meilleure était encore d'adopter un groupement par *genres*, qui se justifie d'autant mieux qu'il est conforme, comme on sait, aux principes de la Pléiade. Sans doute, il ne saurait être question, pour opérer un classement systématique, de bouleverser l'ordre des recueils et de tomber à notre tour dans la faute que nous reprochions aux deux éditeurs de 1568. Il s'agit simplement de répartir recueils et plaquettes dans telle ou telle série, selon la nature générale de leur contenu.

En s'inspirant de ces idées, voici le plan que l'on suivra. Dans une première série, on rangera les recueils constitués par une suite de sonnets : l'*Olive*, les *Antiquitez de Rome*, les *Regrets*, les *Amours*, enfin tous les *Sonnets divers*, publiés après la mort de l'auteur. Une deuxième série comprendra les ouvrages d'essence



lyrique : les premières *Odes*, le *Recueil de Poésie*, les *Inventions*, les *Jeux Rustiques*, les *Poésies diverses*. Dans un troisième et dernier groupe, figureront les pièces détachées, plus ou moins longues, qui, sous les noms d'*épltres* ou d'*hymnes* ou de *discours*, ont pour caractère commun d'être écrites en grands vers à rimes plates : le *Poète Courtisan*, les *Discours au Roy*, le *Tombeau de Henry II*, etc. ; on y joindra les *Traductions*. — A l'intérieur de ces trois groupes, on aura soin de distribuer les recueils et les pièces d'après leur date de publication, plaçant toujours en tête les œuvres antérieures au voyage d'Italie, puis celles qui n'ont vu le jour qu'après le retour à Paris, et tout à la fin les œuvres posthumes, arbitrairement réparties à travers l'édition de 1568, et qu'on essaiera de classer d'après un ordre rationnel. Ainsi conçue, la nouvelle publication paraîtra sans doute offrir l'avantage d'être méthodique et commode. Des tables de concordance, jointes au répertoire bibliographique, permettront d'ailleurs à qui le voudra de reconstituer très exactement le contenu des éditions du xvi<sup>e</sup> siècle et, si l'on peut ainsi parler, jusqu'au désordre du recueil d'Aubert.

En vertu des principes ci-dessus exposés, le texte qu'on reproduira, pour les divers recueils, sera celui des éditions originales. Sauf dans les cas exceptionnels où manifestement l'impression est fautive<sup>1</sup>, on en conservera toujours la graphie avec un scrupuleux respect, sous la seule réserve de la distinction, aujourd'hui consacrée, de l'*i* et du *j*, de l'*u* et du *v*. Toutefois, cette règle ne s'applique pas à la ponctuation. Dans les vieux textes, elle est le plus souvent capricieuse et fantasque, et l'on ne sait trop ce qui en choque davantage, l'insuffisance ou la superfluité. L'observer telle quelle, c'eût été, selon nous, ajouter gratuitement aux difficultés de la lecture. Il a donc paru préférable de sacrifier résolument une servile exactitude aux droits de la clarté logique, et l'on s'est donné pour la ponctuation quelques libertés, en les subordonnant d'ailleurs à ces deux considérations : 1<sup>o</sup> ne la modifier que le moins possible, et seulement lorsque le sens n'est pas douteux ; 2<sup>o</sup> quand un

1. De ces fautes typographiques, le lecteur sera dûment averti.



doute est permis sur le sens de la phrase, garder dans son imprécision la ponctuation de l'original <sup>1</sup>.

Au-dessous du texte, un appareil critique offrira le relevé des variantes de toutes les éditions jusqu'au recueil d'Aubert (1568). Il n'a pas semblé nécessaire d'aller au delà de cette édition, que les contemporains ont tenue pour classique, et que copient plus ou moins bien toutes celles qui l'ont suivie, de 1573 à 1597. Un court tableau des éditions collationnées, à dessein placé au verso des titres, indiquera pour chaque partie des volumes le maniement exact de l'appareil critique <sup>2</sup>. Quant aux variantes elles-mêmes, elles portent le plus souvent, non sur le fond des pensées, mais sur la forme des mots : et sans doute on peut regretter qu'elles n'aient pas plus d'importance. Elles ne sont pas néanmoins dénuées de toute valeur. J'ai dit ailleurs <sup>3</sup> et ne redirai pas ici quel intérêt elles présentent pour une étude approfondie des fluctuations de notre orthographe, et d'une manière générale pour l'histoire de notre langue.

Reste à parler des notes. On s'est fait une obligation de les réduire au minimum. On a systématiquement exclu toute appréciation littéraire, toute réflexion personnelle, en un mot, toute juxtaposition de la pensée de l'éditeur à la pensée de l'auteur même <sup>4</sup>. On a cru devoir écarter aussi les remarques grammaticales, auxquelles suppléera le lexique. En dehors de quelques notes explicatives — toujours très concises, d'ailleurs — que nécessitait la difficulté de certains passages, le commentaire est strictement d'ordre historique. C'est dire qu'il comprend deux choses : 1° l'indication des sources où l'auteur a puisé (des textes qu'il a mis en œuvre, on mentionne en y renvoyant ceux qui sont de facile accès, on cite au contraire tout au long ceux qui

1. On en trouvera des exemples dans quelques sonnets de l'*Olive*, VII, XI, XXIV, XLV, LVI, LVIII, CXX.

2. Les éditions collationnées sont désignées par des lettres (A, B, C...). Un trait d'union entre deux lettres non consécutives indique que la leçon est commune à toutes les éditions intermédiaires (A-E = A, B, C, D, E).

3. *Dedence*, édit. crit., p. xi sqq.

4. L'éditeur a dit l'essentiel de ce qu'il avait à dire dans sa thèse sur *Joachim du Bellay*, Lille, Le Bigot, 1900, 1 vol. in-8° de xv-545 pp.



sont rares et qu'il est malaisé d'atteindre); 2<sup>o</sup> l'indication de certains points qui sont proprement du domaine de l'histoire littéraire (éclaircissement des allusions; réminiscences de détail, qu'il importe de signaler pour qu'on mesure à sa valeur la part d'originalité; rapprochements intéressants, soit avec le poète lui-même, soit avec ses contemporains, lorsqu'ils ont traité le même sujet ou puisé à la même source; etc.). Bref, on a fait tous ses efforts pour donner à ce commentaire, comme au reste de l'édition, un caractère scientifique.

\* \*

Quelques mots maintenant sur ce premier fascicule.

Il s'ouvre par l'*Olive*, la première œuvre poétique qu'ait fait paraître du Bellay. J'ai dit plus haut<sup>1</sup> la raison impérieuse qui, pour ce recueil de sonnets, nous oblige à préférer l'édition de 1550 à celle de 1549. Avant le texte des sonnets, on trouvera les privilèges, les pièces liminaires, les dédicaces et les préfaces de l'une et de l'autre édition. Quant au texte lui-même, comme il présente, par rapport à celui de l'année précédente, quelques variantes qui témoignent de corrections assez curieuses, j'ai jugé bon de signaler tout spécialement par un astérisque les mots ou les vers qui sont en 1550 le résultat de ce travail de révision. Le nombre en est assez restreint, ce qui prouve que du Bellay, plus vite satisfait que son ami Ronsard, n'avait pas au même degré le culte, toujours méritoire, de la perfection artistique. Quoi qu'il en soit, le lecteur qu'intéressent ces retouches de forme pourra sans peine, grâce à l'emploi de l'astérisque, distinguer promptement les corrections voulues par le poète des variantes orthographiques, peut-être imputables aux seuls imprimeurs.

Comme naguère pour la *Deffence*, j'ai reproduit, en les signant Q.H., les remarques critiques du *Quintil Horatian* sur l'*Olive* de 1549 (et aussi sur l'*Anterotique*). De cette partie du factum lyonnais, Marty-Laveaux n'avait cité que quelques phrases<sup>2</sup>.

1. V. ci-dessus, p. vii.

2. Pour la question de texte, cf. *Deffence*, édit. crit., p. xvii.



Mais ce qu'on jugera sans doute le plus utile et le meilleur, c'est la part de science qui me vient d'autrui. Je sais trop bien moi-même l'étendue de ma dette, pour songer à me plaindre d'un pareil jugement. Avec une bonne grâce dont je le remercie, M. Joseph Vianey, dont on connaît les nerves et savantes recherches, m'a donné toute permission de faire passer dans mon commentaire les résultats si concluants de sa précieuse étude sur « les sources italiennes de l'*Olive* »<sup>1</sup>. Bien plus, il m'a communiqué quelques notes complémentaires et quelques rectifications dont j'ai fait mon profit. J'ai tenu, par scrupule d'éditeur, à relire après lui tous les textes qu'il avait lus : son dépouillement était si sérieux, que c'est à peine si j'ai trouvé deux ou trois choses à glaner. Grâce à M. Vianey, l'on aura dans cette édition, nettement spécifiées, les sources certaines ou très probables des sonnets de l'*Olive*, et, si j'ai laissé de côté quelques-uns des rapprochements qu'indique sa brochure, c'est en raison du caractère hypothétique qu'il est le premier à leur reconnaître.

Du Bellay s'est beaucoup inspiré de Pétrarque et d'Arioste. Il serait hasardeux de vouloir préciser dans quelle édition il a lu les sonnets du premier, l'épopée du second. Tout au plus peut-on présumer qu'il a connu les poésies lyriques du Ferrarais par l'édition vénitienne de Catherina Barbaro (1546)<sup>2</sup>. Il n'importe d'ailleurs. Pour ces deux poètes, dont les œuvres ne sont pas rares, je n'ai pas cité de pièces entières, et j'ai renvoyé le lecteur aux éditions modernes de Mestica<sup>3</sup> et de Polidori<sup>4</sup>. De même pour Bembo, dont il existe une bonne édition, publiée à Milan en 1808.

1. Mâcon, Protat, 1901 (communication faite au congrès d'histoire comparée, Paris, 1900).

2. *Le Rime di M. Lodovico Ariosto non più viste, & nuovamente stampate à instantia di Iacopo Modanese, cio è Sonetti, Canzoni, Madrigali, Stanze, Capitoli.* Venise, 1546. (Bibl. Nat. — Y<sup>4</sup>. 5852 et Rés. Y<sup>4</sup>. 1207).

3. *Le Rime di Francesco Petrarca, restituite nell'ordine e nella lezione del testo originario... da Giovanni Mestica.* Florence, Barbèra, 1896. — Sur cette édition, cf. P. de Nolhac, *Rev. crit.*, 1896, t. I, p. 233.

4. *Opere minori in verso e in prosa di Lodovico Ariosto ordinate e annotate per cura di Filippo-Luigi Polidori.* Florence, Le Monnier, 1857. — Les sonnets sont au t. I.



Beaucoup plus que Bembo, non moins qu'Arioste et que Pétrarque, l'amant d'Olive a mis fréquemment à contribution les poètes italiens de son temps, dont un imprimeur vénitien, Gabriel Giolito, de 1545 à 1549, avait rassemblé les plus belles pièces dans d'élégants recueils qui sont de vraies « anthologies ». La bibliothèque de l'Arsenal possède, en trois volumes, une de ces anthologies <sup>1</sup>. C'est d'après cet exemplaire que j'ai transcrit et reproduit les divers morceaux, sonnets ou chansons, utilisés par du Bellay pour sa double élaboration de sonnets pétrarquistes. Toutes ces citations permettront au lecteur de saisir sur le vif les procédés d'adaptation du poète français. Pour qu'aucune faute ne subsiste dans la transcription de ces textes, mon collègue, M. Henri Hauvette, dont l'éloge n'est plus à faire, a bien voulu me rendre le service de relire après moi les épreuves. Sur son conseil, et pour donner aux citations une forme aisément accessible, j'ai pratiqué dans la graphie quelques légères corrections, — d'accents et d'apostrophes presque exclusivement.

Bien qu'il ne soit pas écrit en sonnets, je n'ai pas cru devoir séparer de l'Olive ce poème de goût douteux que l'auteur y a écrit en 1549, l'*Anterotique de la vieille & de la jeune Olive*, poème déclamatoire, qu'on ne saurait ranger dans la catégorie des sonnets, et dont l'inspiration en somme est réaliste et libertine, forme un assez curieux pendant aux sonnets éthérés et chastes de l'Olive.

Enfin, du recueil d'*Inventions* de 1552, j'ai détaché les *XIII. Sonnets de l'Honneste Amour*, où nous voyons du Bellay, sous l'influence momentanée de Pontus de Tyard, verser dans le galimatias, en s'essayant à substituer, dans sa poésie amoureuse, l'inspiration platonicienne à l'inspiration pétrarquiste.

1. Bibl. Ars. 4244 B. L. — Le 1<sup>er</sup> vol. est daté de 1546 : *Rime diverse di molti eccellentiss. auctori nuovamente raccolte. Libro primo, con nuova, additione ristampato...* [une 1<sup>re</sup> édit. avait paru en 1545]. In *Vinetia appresso Gabriel Giolito di Ferrarii*, MDXLVI (374 pp., plus la table). — Le 2<sup>e</sup> vol. est daté de 1548 : *Delle Rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua thoscana. Nuovamente ristampate. Libro secondo...* [une 1<sup>re</sup> édit. avait paru en 1547]. In *Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrarii*, MDXLVIII (177 ff., plus la table). — Un 3<sup>e</sup> vol., daté de 1550, et dont l'éditeur est tout différent, n'a rien fourni à du Bellay.



Si la valeur poétique de ce premier fascicule semble au lecteur assez médiocre, il n'oubliera pas qu'il a devant lui des œuvres de début, où l'auteur tâtonne et cherche sa voie <sup>1</sup>. La prochaine publication le dédommagera d'ailleurs, en lui offrant les *Antiquitez de Rome*, les *Regrets*, toute la série des *Sonnets divers*.

Paris, mars 1907.

1. Pour les questions littéraires se rattachant aux œuvres contenues dans ce fascicule, v. la thèse ci-dessus indiquée, *Joachim du Bellay*, 1<sup>re</sup> part., chap. v et vi.

---



# L'OLIVE

1549-1550



## ÉDITIONS COLLATIONNÉES

---

- A. — *L'Olive et quelques autres œuvres poétiques. Le contenu de ce livre. Cinquante sonnets à la louange de l'Olive...* Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°.
- B. — *L'Olive augmentee depuis la premiere edition...* [115 sonnets au lieu de 50]. Paris, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, 1550, in-8°. — C'est cette édition « augmentée » dont nous reproduisons le texte.
- C. — *L'Olive augmentee depuis la premiere edition...* Paris, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, 1554, in-8°.
- D. — *L'Olive augmentee depuis les precedentes editions...* 2<sup>e</sup> partie du recueil publié à Paris par Charles Langelier, 1561 et 1562, in-4°. — Cette édition procède de C.
- E. — *L'Olive et autres œuvres poétiques...* Paris, Federic Morel, 1561, in-4°.
- F. — Recueil d'Aubert, 2<sup>e</sup> partie [même titre que E]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8°.
-



## PRIVILÈGES

---

La première édition de l'*Olive* contient un privilège (commun avec la *Deffence*) daté de Paris, 20 mars 1548 [n. s. 1549]. Nous ne le reproduisons pas, l'ayant déjà réimprimé dans l'édition critique de la *Deffence*, p. 349.

La seconde édition de l'*Olive* s'ouvre par un placet au prévôt de Paris, suivi d'un permis d'imprimer en date du 3 octobre 1550. Voici ce document :

*A Monsieur le Prevost de Paris,  
ou son lieutenant.*

*Supplie humblement, Gilles Corrozet et Arnoul l'Angelier, libraires de ceste ville, qu'il vous plaise leur donner permission d'imprimer & vendre un petit traicté intitulé l'OLIVE, avec aultres opusculs poetiques, & ordonner que deffences soient faictes à tous imprimeurs & libraires d'imprimer & vendre ledict livre sans l'aveu desdictz suplians, sur peine de confiscation des livres autrement imprimez & d'amende arbitraire. Et ce jusques à quatre ans finis & accomplis, à fin qu'ilz se puissent rembourser de leurs frais & mises. Et vous ferez bien.*

*Soit fait ainsi qu'il est requis. Faict le  
tiers jour d'[o]ctobre, l'an mil cinq  
cens cinquante.*

*Signé P. SEGUIER.*

---



## COMPLIMENTS LIMINAIRES

---

### I

#### IO. AVRATVS IN OLIVAM<sup>1</sup>

(1549)

Sola virûm nuper volitabat docta per ora  
Laura, tibi Thuscis dicta, Petrarcha, sonis :  
Tantaque vulgaris fuerat facundia linguæ,  
Ut premeret fastu scripta vetusta suo.  
5 At nunc Thuscanam Lauram comitatur Oliva  
Gallica, Bellai cura laborque sui.  
Phœbus amat Laurum, glaucam sua Pallas Olivam :  
Ille suum vatem, nec minus ista suum.

### II

#### SALMONII MACRINI IVLIODVNENSIS

#### ODE IN OLIVAM

#### IOACHIMI BELLAII ANDENSIS<sup>2</sup>

(1550)

Supreme vatum hîc postera quos feret,  
Exacta et ætas quos tulit hactenus,  
Facunde Bellai, coruscum  
Andegavis Ligerique lumen :

---

I. — Titre. IOANNES B-F — 2. Tuscis B-F; Petrarcha B-D — 5. Tuscanam B-F.

II. — *Omis* E, F.

1. Épigramme de Jean Dorat. Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 41.

2. Cette ode de Salmon Macrin figure aussi p. 40 du recueil publié par lui (Paris, Vascosan, 1550) sous ce titre : *Salmonii Macrini Iuliodunensis cubicularii regii Næniarum libri tres, de Gelonide Borsala uxore charissima : quæ annos xxx, menses II, dies XV nata, obiit xiiii Iunii, anno Domini m.d. xxxix.*



- 5 Me bellicoso condita Julio,  
Illustre cujus nomen habet, tulit  
Urbs anserem rauce strepentem  
Inter Apollineos olores.
- Dulci tuo effers carmine me tamen,  
10 Inter poetas atque aliquem facis,  
De musca avens barrhum videri :  
Metior at modulo meo me,
- Dixere multi Pictona quem prius :  
Malim sed Andes sint mihi patria,  
15 Urbs urbium quòd nostra prorsus  
In medio sita sit duarum.
- De judicatum sic et Horatio :  
Lucanus, anceps, esset an Appulus,  
Utrumque sub finem colonus  
20 Cum Venusinus agros araret.
- Te propter atqui hinc Andegavus ferar,  
Excitus auræ flatibus ut tuæ  
Sublime cantem, prosperoque  
Sydera celsa petam volatu.
- 25 Felix Olivæ carminibus tuæ,  
An vate felix illa suo magis,  
Lauram secutura hinc Petrarchæ,  
Quintiliam, Nemesin, Corinnam ?
- Conjungeretur his utinam mea  
30 Olim Gelonis ! mortua sit licet,  
Tristemque decedens Macrinum  
Liquerit heu ! saturumque vitæ.
- Sic illa vixit cum unanimi viro,  
Laude ut perenni digna sit evehi :  
35 At solus argutis valeres  
Tu facere id, Joachime, rythmis.



## DÉDICACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

*Il dedie son livre à sa Dame.*

Bien que le vœu <sup>1</sup>, que je sacre & ordonne  
A ta grandeur, soit d'assez petit pris,  
Puis que de moy le meilleur je te donne,  
De peu donner je ne seray repris.  
5 Et quand les vers, qu'ores j'ay entrepris  
De te chanter, ne seroient immortelz,  
Si est-ce bien que je les ay ecriz  
Avecq' espoir qu'ilz pouront estre telz.

CAELO MVSA BEAT

DÉDICACE omise B-F.

---

1. « Tu uses par tout, sans exemple d'autorité, de ce mot *bien*, concessif ou exceptif, pour *or soit* ou *combien*. Aussi en ceste translation de *vœu*, pour *dedication d'œuvre*, tu abuses de la propre signifiante de ce mot *vœu*, qui n'est pas en acte & chose extérieure, comme *douaire* ou *offrande* (pour lesquels par tout tu l'usurpes), mais en pensée & vouloir intérieur, & non au present, mais à l'avenir : & ainsi en as tu abusé en l'épistre à Monsieur le Cardinal du Belay. » (Q. H.) — Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 33.

---





## PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

---

### AV LECTEUR

Quand j'écrivoy' ces petiz ouvrages poétiques (Lecteur) je ne pensoy' rien moins qu'à les exposer en lumière : & me suffisoit qu'ilz fussent agreables à celle qui m'a donné la hardiesse de m'essayer en ce genre d'ecrire, à mon avis encore aussi peu usité entre les François, comme elle est excellente sur toutes, voyre quasi une Deesse entre les femmes <sup>1</sup>. Or depuis, ayant

PRÉFACE omise B-F.

---

1. « Ceste comparaison de la negative (qui rien ne pose) à l'affirmative consequente, combien qu'elle soit non convenante, encore je la reçoÿ pour vraye. Car de rien s'ensuyt rien, & du faux le faux : & comme il est faux que ce genre d'ecrire soit [peu] usité entre les François (veu que d'autres avant toy l'ont pratiqué), ainsi n'est vraysemblable qu'elle soit excellente sur toutes, ne déesse (qu'est idolatrie) : dond t'appartiendroit estre chantée la chanson d'Archadelt :

- « Est il avis qu'on doive estimer d'elle
- « Plus qu'il n'y a, pour un qui s'en contente ?
- « Il l'aime bien, pource la trouve belle
- « Son ail trouble d'amour trop vebemente.
- « Est il... &c. » (Q. H.)

— Jacques Arcadelt, musicien de l'époque, originaire des Pays-Bas, qui vécut en Italie, puis en France, compositeur de messes et de madrigaux (v. Fétis, *Biogr. univ. des mus.*, 2<sup>e</sup> édit., t. I, p. 127). D'après Robert Eitner (*Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI. und XVII. Jabrbunderts*. Berlin, 1877, pp. 58 et 383), la chanson en question se trouve au f. 13 d'un recueil intitulé : *Quart livre contenant xxxviii. chansons... imprimées par Pierre Attaingnant & Hubert Juliet... Paris, 1540*. Je n'ai pu rencontrer ce recueil à Paris. L'exemplaire de Munich, indiqué par Eitner, est à cette heure égaré ou perdu [communication de M. H. Breymann, professeur à l'Université de Munich].



fait part de ces miens ecriz à quelques amys curieux de  
telles choses, qui les ont aussi communiquez à beaucoup  
10 d'autres, j'ay esté adverty que quelqu'un les avoit baillez  
à l'imprimeur<sup>1</sup>. Au moyen dequoy, doutant ou qu'il vou-  
lust les publier soubz son nom (en quoy toutesfois il  
m'eust paravanture vengé de luy mesmes) ou faire tort à  
ma renommée<sup>2</sup>, les exposant soubz le mien, incorrectz &  
15 pleins d'erreurs : cela craignant (dy je) je me suis hasté  
d'en faire un petit recueil, & tumultuairement le jecter en  
lumiere<sup>3</sup>, avecques la permission de celle qui est & sera  
seule mon Laurier, ma Muse & mon Apolon. Je croy  
(Lecteur) entendu ceste contrainte, que je te jure par la  
20 troupe sacrée des neuf Sœurs estre veritable, que tu excu-  
seras benignement les fautes de cest ouvraige precipité,  
semblable à un fruict abortif, ou à ces tableaux ausquelz  
le peintre n'a encores donné la dernière main<sup>3</sup> : protes-  
tant, si je congnois que ces fragmentz te plaisent, te faire  
25 bien tost present de l'œuvre entier. Ce pendant tu jugeras  
(comme on dit) le lyon aux uncles. Si je ne craignois  
que le prologue fust plus long que la farce, je respondroy'  
voluntiers à ceulx, qui congnoissans Petrarque de nom  
seulement, diront incontinent que je l'ay desrobé, que je  
30 n'apporte rien du mien, non pour autre raison sinon qu'il  
a ecript des sonnetz & moy aussi. Vrayment je confesse  
avoir imité Petrarque, & non luy seulement, mais aussi  
l'Arioste & d'autres modernes Italiens : pource qu'en  
l'argument que je traicte, je n'en ay point trouvé de meil-  
35 leurs. Et si les anciens Romains, pour l'enrichissement

1. « Ce quelqu'un est toy mesme. Ne te masque d'un terme infiny & transcendent : car cela ne suffit à excuser les fautes. » (Q. H.)

2. « Ta renommée est encore au nid, bien jeune, & non assez emplumée pour loing & hault voler. Ce qu'elle pourra faire quelque jour, en meilleures escritures que ces jeunes amourettes. » (Q. H.)

3. « Il faut dire *mettre en lumiere* & *mis la dernière main*. » (Q. H.)



de leur langue, n'ont fait le semblable en l'imitation des Grecz, je suis content n'avoir point d'excuse. Non que je me vante d'y avoir bien fait mon debvoir : mais j'espere que ce mien petit essay donnera occasion de faire d'avantaige à tant de bons esprits dont la France est aujourd'huy ennoblye. Quand à ceulx qui ne voudroient recevoir ce genre d'escripre, qu'ilz appellent obscur, pource qu'il excède leur jugement <sup>1</sup>, je les laisse avecq' ceulx qui, apres l'invention du bléd, vouloient encores vivre de glan. Je ne cherche point les applaudissemens populaires. Il me suffit pour tous lecteurs avoir un S. Gelay, un Heroët, un de Ronsart, un Carles, un Sceve, un Bouju, un Salel, un Martin, & si quelques autres sont encor' à mettre en ce ranc. A ceulx la s'adressent mes petiz ouvraiges. Car s'ilz ne les approuvent, je suis certain pour le moins qu'ilz louront mon entreprinse. A Dieu.

---

1. « Obscur ne peult il faillir d'estre, estant de style estrange, affecté, defiguré, impropre, escorché, bastard, ce que n'excede pas le jugement de ceux qui cela cognoissent & qui savent discerner les vices des vertus : mais quant aux vers & à la facture des sonnetz & odes, je ne say qui le trouve obscur. Si ce n'est toy mesme, qui te le fais à croire, par trop grande admiration de toy mesme & de ton genre eleu d'escrire : qui est aussi facile que huitains, sixains & quadraings, comme dessus est dit [cf. *Deffence*, édit. crit., p. 222, n. 1]. Et de dire qu'il excède leur jugement, cela est trop peu estimé autrui, en si peu de cas. » (Q. H.)



DÉDICACE DE LA SECONDE ÉDITION

---

A TRESILLVSTRE  
PRINCESSE MADAME MARGVERITE

SEVR VNIQVE DV ROY,  
LVY PRESENTANT CE LIVRE.

\*

SONNET

- Par un sentier inconneu à mes yeux  
Vostre grandeur sur ses ailes me porte  
Ou de Phebus la main scavante & forte  
4 Guide le frein du chariot des cieulx.  
  
La elevé au cercle radioux  
Par un Demon heureux, qui me conforte,  
Celle fureur tant doulce j'en rapporte,  
8 Dont vostre nom j'egalle aux plus haultx Dieux.  
  
O Vierge donc, sous qui la Vierge Astrée  
A faict encor' en nostre siecle entrée !  
11 Prenez en gré ces poëtiques fleurs.  
  
Ce sont mes vers, que les chastes Carites  
Ont emaillez de plus de cent couleurs  
14 Pour aler voir la fleur des MARGUERITES.

COELO MVSA BEAT

Titre. sœvr D-F — 1. incongneu D, incogneu E, F — 3. Phœbus E, F; scavante C, E, F — 4. cieulx C-F — 5. Là E, F — 6. Dæmon E, F — 7. douce C-F — 8. j'egale E, F; haultx C, D, haults E, F — 9. soubs E, F; Astree D-F — 10. encor E, F; entree D-F — 11. poëtiques D, E — 13. émaillez C — 14. aller C-F.



## PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

---

### AV LECTEUR

Combien que j'aye passé l'aage de mon enfance & la meilleure part de mon adolescence assez inutilement, Lecteur, si est-ce que par je ne sçay quelle naturelle inclination, j'ay tousjours aimé les bonnes lettres : singulierement nostre poésie françoise, pour m'estre plus familiere, qui vivoy' entre ignorans des langues estrangeres. Depuis, la raison m'a confirmé en cete opinion : considerant que si je vouloy' gaingner quelque nom entre les Grecz & Latins, il y fauldroit employer le reste de ma vie, & (peult estre) en vain, etant ja coulé de mon aage le temps le plus apte à l'estude : & me trouvant chargé d'affaires domestiques, dont le soing est assez suffisant pour dégouter un homme beaucoup plus studieux que moy. Au moyen de quoy, n'ayant ou passer le temps, & ne voulant du tout le perdre, je me suis volontiers appliqué à nostre poésie : excité & de mon propre naturel, & par l'exemple de plusieurs gentiz espritz françois, mesmes de ma profession, qui ne dedaignent point manier & l'épée & la plume, contre la faulse persuasion de ceux qui pensent tel exercice de lettres deroger à l'estat de

1. aage C — 3. sçay D — 4. aymé C-F — 5. poesie C-E; françoise D — 7. ceste D-F — 8. voloy' C, D; gaigner C-F — 9. faudroit C-F — 10. peut estre C-F; étant C, estant D-F; aage C — 11. tems C; étude C, estude D-F — 13. degouter D, degouster E, F — 14. Au moien dequoy, n'ayant E, F; tems C — 15. volontiers D — 16. poesie C-E — 17. gentilz D, gentils F; françois D — 18-19. manier l'épée C, manier l'épee D, manier & l'espee E, F — 20. des lettres F; déroger C.



noblesse. Certainement, Lecteur, je ne pouroy' & ne voudroy' nier, que si j'eusse escrit en grec ou en latin, ce ne m'eust esté un moyen plus expédié pour aquerir quelque degré entre les doctes hommes de ce royaume :  
 25 mais il fault que je confesse ce que dict Ciceron en l'oraison pour Murene : *Qui cùm cytharædi esse non possent*, & ce qui s'ensuit <sup>1</sup>. Considerant encores nostre langue estre bien loing de sa perfection, qui me donnoit espoir de pouvoir avecques mediocre labeur y gaingner quelque  
 30 ranc, si non entre les premiers, pour le moins entre les seconds, je voulu bien y faire quelque essay de ce peu d'esprit que la Nature m'a donné. Voulant donques enrichir nostre vulgaire d'une nouvelle, ou plustost ancienne renouvelée poësie, je m'adounay à l'imitation des anciens  
 35 Latins & des poëtes Italiens, dont j'ay entendu ce que m'en a peu apprendre la communication familiere de mes amis. Ce fut pourquoy, à la persuasion de Jaques Peletier, je choisi le sonnet & l'ode, deux poëmes de ce temps là (c'est depuis quatre ans) encores peu usitez entre les  
 40 nostres : étant le sonnet d'italien devenu françois, comme je croy, par Mellin de Saint Gelais, & l'ode, quand à son vray & naturel stile, représentée en nostre langue par Pierre de Ronsard. Ce que je vien de dire, je l'ay dict

21. pourroy' E, F — 22. écrit C, escrit D-F — 23. moiien E, F; expédient F; acquérir C-F — 25. faut C, D, F — 26. *citharoedi* E, F — 29. gaigner C-F — 30. rang E, F — 32. donques C-F — 34. renouvelée C-F; poesie C-E; addonnay E, F; imitation C-F — 35. poetes C-E — 37. pour quoy D — 38. je choisy E, F; poemes C-E — 38-39. ce temps là E, F — 40. estant D-F; françois D — 41. quant à D-F — 42. representee C-F — 43. je viens D-F.

1. *Pro Murena*, XIII, 29 : « Ut aiunt in Graecis artificibus eos auloedos esse, qui citharoedi fieri non potuerint : sic nonnullos videmus, qui oratores evadere non potuerunt, eos ad juris studium devenire. »



encores en quelque autre lieu, s'il m'en souvient<sup>1</sup> : & te  
 45 l'ay bien voulu ramentevoir, Lecteur, afin que tu ne  
 penses que je me vueille attribuer les inventions d'autrui.  
 Or, afin que je retourne à mon premier propos, voulant  
 satisfaire à l'instance requeste de mes plus familiers amis,  
 je m'osay bien avanturer de mettre en lumiere mes petites  
 50 poësies : apres toutesfois les avoir communiquées à ceux  
 que je pensoy' bien estre clervoyans en telles choses, sin-  
 gulierement à Pierre de Ronsard, qui m'y donna plus  
 grande hardiesse que tous les autres, pour la bonne opi-  
 nion que j'ay tousjours eue de son vif esprit, exacte  
 55 sçavoir & solide jugement en nostre poësie françoise. Je  
 n'ay pas icy entrepris de respondre à ceux qui me vou-  
 droient blasmer d'avoir precipité l'edition de mes œuvres,  
 &, comme on dict, avoir trop tost mis la plume au vent.  
 Car si mes ecriz sont bons, ma jeunesse ne leur doit  
 60 oster leur louange meritée. S'ilz ne sont telz, elle doit  
 pour le moins leur servir d'excuse : d'autant que si j'ay  
 faict en cet endroit quelque acte de jeunesse, je n'ay faict  
 si non ce que je devoy'. Pour le moins, ce m'est une  
 faulte commune avecques beaucoup d'autres meilleurs  
 65 espriz que le mien. Je ne suis tel, que je vueille blâmer le

44. se il D — 45 et 47. à fin C-F — 49. adventurer E, F — 50. poe-  
 sies C-E; toutefois E, F; communiquées D-F — 51. cler voyans C-F  
 — 54. eue F; exacte B-F — 55. sçavoir C, D; poesie C-E; françoise D  
 — 56-57. voudroyent C-F — 59. écriz C, escriz D, escriptz E, F; doit  
 C-F — 60. meritee C-F; doyt C, D, doit E, F — 61. d'autant C-F  
 — 62. cest C-F — 63. sinon C, D — 64. faute C, D — 65. espritz C-F;  
 blasmer C-F.

1. Dans l'ode à Pierre de Ronsard *Contre les envieux poëtes* (1550) str. 6 :

Peletier me fist premier  
 Voir l'ode, dont tu es prince,  
 Ouvrage non coutumier  
 Aux mains de nostre province.



aussi d'imitation qu'à l'édifice des poèmes<sup>1</sup> : mais aussi de suis-je de l'imitation de ceux qui gardent religieusement leurs écrits comme reliques, pour estre prodrez après leur mort<sup>2</sup> : sachant bien que tout ainsi que les morts ne meurent point, aussi ne sentent-ils les douleurs. C'est consciemment d'ailleurs. Lecteur, n'estoit ce qu'il ne venoit le plus en la première édition de mes écrits. Je craignoy<sup>3</sup> un autre mouvement, qui me sembloit avoir beaucoup plus apparence raison de future reprehension. C'est que tous docteurs de poésie pour le commencement estoient trouvez fort estrange & rude. Au moyen de quoy, voulant prévenir cette mauvaise opinion, & quasi comme applanir le chemin à ceux qui excitez par mon petit labeur, voudroient enrichir nostre vulgaire de figures & locutions estrangeres, je mis en lumière ma *Defence & Illustration de la langue françoise* : ne pensant toutefois au commencement faire plus grand oeuvre qu'une epistre & petit adreissement au lecteur. Or ay-je depuis expérimenté ce qu'au paravant j'avo<sup>4</sup> assez prévu, c'est que d'un tel oeuvre je ne rapportero<sup>5</sup> jamais favorable jugement de nos rethoriciens françois, tant pour les raisons assez nouvelles & paradoxes introduites par moy en nostre

66. quant à D-F; poemes C-E — 67. suis je D — 68. écriz C, escriz D, escriptz E, F — 69. sachant C, D — 70. morts C-F; sentent-ils C, D — 71. Ceste C-F — 73. écriz C, escriz D, escriptz E, F — 75. poesie C-E — 76. trouvec C-F; estrange C-F — 76-77. Au moien dequoy E, F — 77. ceste C-F — 79. voudroyent C-F — 80. *Defense* E, F — 81. *françoise* D; toutesfois C, D — 84. auparavant E, F; j'avo<sup>4</sup> C-F — 85. rapportero<sup>5</sup> C-F — 86. rethoriciens E, F; françois C, E, F, françois D.

1. *Epist. ad Pis.* 386-390.

2. Malicieuse épigramme à l'adresse de Ronsard (v. préface des *Odes*, 1550, édit. Blanchemain, t. II, p. 11). — Cf. *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1899, p. 47-50.



vulgaire, que pour avoir (ce semble) hurté un peu trop rudement à la porte de noz ineptes rimasseurs. Ce que  
 90 j'ay fait, Lecteur, non pour aultre raison que pour eveiller le trop long silence des cignes & endormir l'importun croassement des corbeaux. Ne t'esbahis donques si je ne respons à ceulx qui m'ont apellé hardy repreneur<sup>1</sup> : car mon intention ne feut onques d'auctorizer mes petiz  
 95 œuvres par la reprehension de telz gallans. Si j'ay particularizé quelques ecriz, sans toutefois toucher aux noms de leurs auteurs<sup>2</sup>, la juste douleur m'y a contrainct, voyant nostre langue, quand à sa nayfve propriété si copieuse & belle, estre souillée de tant de barbares poësies,  
 100 qui par je ne scay quel nostre malheur plaisent communement plus aux oreilles françoises que les ecriz d'antique & solide erudition. Les gentilz esprits, mesmes ceulx qui suyvent la court, seule escolle ou voluntiers on apprent à bien & proprement parler<sup>3</sup>, devroient vouloir

88. heurté C-F — 89. rymasseurs E, F — 90. autre C-F — 90-91. esveiller E, F — 91. silence C-F; cygnes E, F — 92. croissement C, D — 93. respond E, F; ceux C-F; appelé C, D, appellé E, F — 94. fut C-F; onques E, F; autoriser E, F; petis C, D, petits E, F — 95. galans E, F — 95-96. particularisé E, F — 96. écriz C, ecriz D, escriptz E, F; toutesfois C, D — 97. auteurs E, F; à contrainct B — 98. quant à D-F; naifve E, F — 99. souillee C-F; poesies C-F — 100. scay E, F — 101. françoises D; écriz C, ecriz D, escriptz E, F — 102. espritz E, F; ceux C-F — 103. escolle E, F; voluntiers E, F — 104. devroyent C, D.

1. Thomas Sibilet, épître-préface *aus Lecteurs*, en tête de sa traduction de l'*Iphigène d'Euripide* (nov. 1549) : « Cette mienne mignardise à l'aventure déplaîra à la délicatesse de la délicatesse de quelques hardis repreneurs : mais si je say que la friandise vous en plaise, ce me sera plaisir de leur déplaîre en vous plaisant. »

2. *Deffence*, II, xi, édit. crit., p. 310 sqq.

3. Cf. l'opinion opposée de Guillaume des Autelz, *Replique aux furieuses defenses de Louis Meigret* (août 1550), p. 22 : « La court est un monstre de plusieurs testes, & consequemment de plusieurs langues & plusieurs voix. J'ay connu que la prononciation de tous n'y est pas mesme, tant pour avoir hanté familièrement aucuns naïfz courtisans, que pour y avoir arresté aucunesfois quelques jours. »



aultre raison, je n'y feray point de response. Encores  
 moins à ce qu'ilz disent, que j'ay reservé la lecture  
 de mes ecriz à une affectée demy-douzaine des plus  
 renommez poëtes de nostre langue <sup>1</sup>. Car je n'avoy' entre-  
 150 pris de faire un catalogue de tous les aultres, mesmes de  
 ceulx qui ne m'étoient conneuz ny à leurs noms ny à  
 leurs œuvres. Ceux dont je ne cherche point les applau-  
 dissemens ont occasion de gronder. Aussi me plaisent  
 leurs aboys : car je n'en crain' gueres les morsures. Je  
 155 fonde encor' (disent ilz) l'immortalité de mon nom sur  
 moindre chose que leurs escriptz <sup>2</sup> : dont toutefois ilz ne  
 pretendent aucune louange. Ce n'est à eulx ny à moy à  
 juger de nostre cause : qui (Dieu mercy) n'est de telle  
 importance, que la court y doibve estre longuement  
 160 embesongnée. Aussi n'ay-je pas fondé mon advancement  
 sur telles magnifiques comparaisons. Si en mes poësies je  
 me loüe quelques fois, ce n'est sans l'imitation des an-

146. aultre C-F; response C, D — 147. qu'ils D — 148. écriz C, escriptz D, escriptz E, F; affectée D-F; demy douzaine D; de [des] plus D — 149. poetes C-E; n'avoy F — 150. autres C-F — 151. ceulx C-F; étoient C, estoient D, estoient E, F; congneuz D, cogneuz E, F — 152. cerche F — 154. abboys E, F; crains C-F — 155. encores E, F; disent ils D, disent-ilz E, F — 156. écriz C, escriptz D, escriptz E, F; toutesfois C, D; ils D — 157. eux C-F — 159. doyve C, D, doive E, F — 160. embesongnée D-F — 161. poesies C-E — 162. loue C-E, loué F; quelquefois E, F.

1. Sibilet, *op. cit.* : « Si je ne suy leu & loüé des poëtes de la première douzaine, aussi n'ay-je pas écrit a cétte intention : car j'écry aus Muses & a moy : & si quëqu'un par fortune prend plaisir a mës passetems, je ne suy pas tant ennuyeus [envieux ?] de son aise, que je luy veuille défendre la communication de mës ébbas, pour lës resërvër a une affectée demye douzaine dës estimës princes de notre langue, & par ce moyen cërcher leur applaudissement. » — Cf. ci-dessus la fin de la 1<sup>re</sup> préface, p. 9.

2. Sibilet, *op. cit.* : « Si au réste je n'ay traduit vers pour vers, ça étté pource que je ne l'ay peu, & que je croy qu'il ne se peut faire : & l'eussent entrepris ceus qui fondent l'immortalité de leur nom sur moindre chose que cela. » — Cf. *Quintil*, édit. crit. de la *Deffence*, p. 343, n. 2.



ciens : & en cela je ne pense avoir encor' esté si excessif,  
 que j'aye, pour illustrer le mien, offensé l'honneur de per-  
 165 sonne. Et puis je me vante d'avoir inventé ce que j'ay mot  
 à mot traduit des aultres <sup>1</sup>. A peu que je ne leur fay la  
 responce que fist Virgile à un quiddam Zoile, qui le repre-  
 noit d'emprunter les vers d'Homere <sup>2</sup>. J'ay (ce me semble)  
 ailleurs assez deffendu l'immitation <sup>3</sup>. C'est pourquoy je  
 170 ne feray longue response à cet article. Qui vouldroit à  
 ceste ballance examiner les escritz des anciens Romains &  
 des modernes Italiens, leurs arrachant toutes ces belles plu-  
 mes empruntées dont ilz volent si haultement, ilz seroient  
 en hazard d'estre accoutrez en corneille Horacienne <sup>4</sup>.  
 175 Si, par la lecture des bons livres, je me suis imprimé  
 quelques traictz en la fantaisie, qui apres, venant à expo-  
 ser mes petites conceptions selon les occasions qui m'en  
 sont données, me coulent beaucoup plus facilement en  
 la plume qu'ilz ne me reviennent en la memoire, doibt  
 180 on pour ceste raison les appeller pieces rapportées ?

163. encores E, F — 166. autres C-F — 167. response E, F; fait E, F;  
 quiddam C-F — 169. defendu E, F; imitation C-F — 170. responce D;  
 cest C-F; vouldroit C-F — 171. écritz C, escriptz E, escripts F —  
 172. leur C-F — 173. empruntees D-F; ils D, F; hautement C-F; ils  
 D, F; seroyent C, D, seroient E, F — 174. accoutrez C-F — 176. fantaisie  
 C-F — 178. donnees D-F — 179. qu'ils D, F — 179-180. doyt on  
 C, D, doit-on E, F — 180. appeler C, D; rapportees C-F.

1. Sibilet, *op. cit.* : « Si je fay moins pour moy en traduisant anciens auteurs qu'en cherchant inventions nouvelles, je ne suy toutefois tant a reprendre que celuy qui se vante d'avoir trouvé ce qu'il ha mot a mot traduit des autres. »

2. Donat, *Vie de Virgile*, xvi, 64 : « Asconius Pedianus, libro quem contra obtrectatores Vergilii scripsit, pauca admodum ei objecta ponit : et potissimum, quod non recte historiam contexuit, et quod pleraque ab Homero sumpsit. Sed hoc crimen sic defendere assuetum ait : *Cur non illi quoque eadem furta tentarent ? Verum intellecturos facilius esse Herculi clavam quam Homero versum surripere.* »

3. *Deffence*, I, viii et II, iii, édit. crit., pp. 103-108 et 193-200.

4. Horace, *Epist.* I, iii, 18-20.



Encor' diray-je bien que ceulx qui ont leu les œuvres de Virgile, d'Ovide, d'Horace, de Petrarque, & beaucoup d'aultres, que j'ay leuz quelquefois assez negligemment, trouverront qu'en mes escriptz y a beaucoup plus de  
 185 naturelle invention que d'artificielle ou supersticieuse imitation. Quelques ungs voyans que je finissoy' ou m'efforçoy' de finir mes sonnetz par ceste grace qu'entre les aultres langues s'est fait propre l'epigramme françois, diligence qu'on peult facilement recongnoistre aux  
 190 œuvres de Cassola Italien<sup>1</sup>, disent pour ceste raison que je l'ay immité, bien que de ce temps la il ne me feust congneu seulement de nom, ou Apollon jamais ne me soit en ayde. Je ne me suis beaucoup travaillé en mes ecriz de ressembler aultre que moymesmes : & si en  
 195 quelque endroit j'ay usurpé quelques figures & façons de parler à l'imitation des estrangers, aussi n'avoit aucun loy ou privilege de le me deffendre. Je dy encores cecy, Lecteur, affin que tu ne penses que j'aye rien emprunté des nostres, si d'avanture tu venois à rencontrer quelques  
 200 epithetes, quelques phrases & figures prises des anciens, & appropriées à l'usaige de nostre vulgaire. Si deux peintres s'efforcent de representer au naturel quelque vyf

181. ceulx C-F — 183. autres C-F ; leus E, F ; quelque fois C, D — 184. trouveront C-F ; écriz C, escriz D, escriptz F — 185. supersticieuse C-F — 186. imitation C-F ; Quelques uns C-F — 187. m'efforçoy' C, D ; sonnets F — 188. autres C-F ; françois D — 189. peut C-F ; recongnoistre E, F — 191. imité C-F ; ce temps là E, F ; fust E, F — 192. cogneu C, E, F — 193. aide E, F — 194. écriz C, escriz D, escriptz E, escriptz F ; autre C-F ; moimesmes C, D, moymesme E, F — 195. endroit E, F ; facons D — 196-197. aussi n'avoit aucune loy ou privilege (privilege D) de me deffendre C, D ; defendre E, F ; encor' E, F — 198. à fin C-F — 199. d'aventure E, F — 201. appropriées à l'usage C-F — 202. vif C-F.

1. Luigi Cassola, natif de Plaisance, dont les œuvres avaient paru sous ce titre : *Madrigali del magnifico Signor Cavalliero Luigi Cassola Piacentino*. Venise, Giolito, 1544 (Bibl. Nat. — Y<sup>a</sup>. 6657).



protraict, il est impossible qu'ilz ne se rencontrent en  
 mesmes traictz & lineamens, ayans mesme exemplaire  
 205 devant eulx. Combien voit on entre les Latins immita-  
 teurs des Grecz, & entre les modernes Italiens immita-  
 teurs des Latins, de commencemens & de fins de vers,  
 de couleurs & figures poëtiques quasi semblables ? Je ne  
 parle point des orateurs. Ceulx qui voudront conside-  
 210 rer le stile des Ciceroniens ou aultres, ne trouverront  
 estrange la ressemblance qu'ont ou pourront avoir les  
 poëmes françois, si chacun s'efforce d'escrire par immi-  
 tation des estrangers. Tous ars & sciences ont leurs  
 termes naturelz. Tous mestiers ont leurs propres outilz.  
 215 Toutes langues ont leurs motz & loquutions usitées : &  
 qui n'en voudroit user, il se faudroit forger à part nou-  
 veaux artz, nouveaulx mestiers & nouvelles langues. Ce  
 que j'ay dict, cetuy-ci l'a dict encor', & cetuy-la : aussi les  
 Muses n'ont restraint & enfermé en l'esprit de deux ou  
 220 trois tout ce qui se peut dire de bonne grace en nostre  
 poësie. S'il y a quelques faultes en mes escritz, aussi ne  
 sont tous les aultres parfaictz. Ceulx qui avecques raison  
 me voudront faire ce bien de mē reprendre, je mettray  
 peine d'en faire mon profit. Car je ne suis du nombre de  
 225 ceulx qui ayment myeux deffendre leurs faultes que les  
 corriger. Mais si quelques ungs directement ou indirec-

203. pourtraict C-F; impossible B; qu'ils D, F — 204. traicts F —  
 205. eux C-F — 205-206. imitateurs C-F — 206. Grecs F; & *omis* F —  
 206-207. imitateurs C-F — 208. poetiques C-E — 209. point E, F;  
 Ceux C-F — 210. autres C-F; trouveront C-F — 212. poemes C-F; fran-  
 cois D; écrire C — 212-213. imitation C-F — 213. arts E, F — 214. na-  
 turels F; outils F — 215. mots & locutions usitées C-F — 217. arts  
 C-F; nouveaux mestiers C-F — 218. j'ay dit E, F; cetuy ci C, D,  
 cestuy-cy E, F; la [l'a] dict B-D, l'a dit E, F; cetuy la C, D, cestuy-  
 la E, F — 219. restraint E, F — 221. poesie C-E; fautes C-F; écriz C,  
 escriz D, escriptz E, escripts F — 222. autres parfaicts C-F; Ceux C-F;  
 avec E, F — 224. proffit C, D, prouffit E, F — 225. ceulx C-F; aiment  
 E, F; mieux C-F; defendre E, F; fautes C-F — 226. quelques uns C-F.



tement (comme on dict) me vouloient taxer, non point avecques la raison & modestie accoutumée en toutes honnestes controversies de lettres, mais seulement  
 230 avecques une petite maniere d'irrision & contournement de nez, je les adverty' qu'ilz n'attendent aucune response de moy : car je ne veux pas faire tant d'honneur à telles bestes masquées, que je les estime seulement dignes de ma cholere <sup>1</sup>. Si quelques uns vouloient renouveler la  
 235 farce de Marot & de Sagon <sup>2</sup>, je ne suis pour les en empescher : mais il fault qu'ilz cherchent aultre badin pour jouer ce rôle avecques eux. Voyla ung petit des-seing, Lecteur, de ce que je pouroy' bien respondre à mes calomniateurs, si je vouloy' prendre la peine de leur  
 240 tenir plus long propoz. Quand à ceux qui blasment en moy cet etude poétique, comme totalement inutile, s'ilz veulent combatre contre la poësie, elle a des armes pour se deffendre : s'ilz plaignent l'empeschement de ma promotion, je les remercie de leur bonne volonté. Ceux qui  
 245 ayment le jeu, les banquetz & aultres menuz plaisirs, qu'ilz y passent & le jour & la nuict, si bon leur semble <sup>3</sup>.

227. vouloyent C, D — 228. avec E, F; accoutumee C, accoustumee D-F — 230. avecq' C, D, avec E, F — 231. adverty C-F; qu'ils F; aucune C-F — 233. masquées C-F — 234. colere E, F; vouloyent C, D; renouveler E, F — 235. les *omis* C, D — 236. faut C-F; qu'ils cherchent F; autre C-F — 237. rolle E, F; avecq' E, F; Voila E, F; un C-F — 238. pourroy' E, F — 239. calumniateurs C, D — 240. propos C-F; Quant à D-F; blament C, D — 241. cest E, F; étude C, estude D-F; poetique C-E; s'ils F — 242. combattre E, F; poesie C-E — 243. defendre E, F; s'ils D, F — 244. volonté E, F — 245. aiment E, F; banquetz F; autres C-F; menus C, E, F — 246. qu'ils D, F.

1. Allusion probable à Barthélemy Aneau, l'anonyme auteur du *Quintil Horatian*.

2. Sur cette querelle, v. la thèse de Voizard, *De disputatione inter Marotum et Sagontum* (1885), et surtout l'étude de Bonnefon, *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1894, pp. 103-138 et 259-285.

3. Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 245, n. 1.



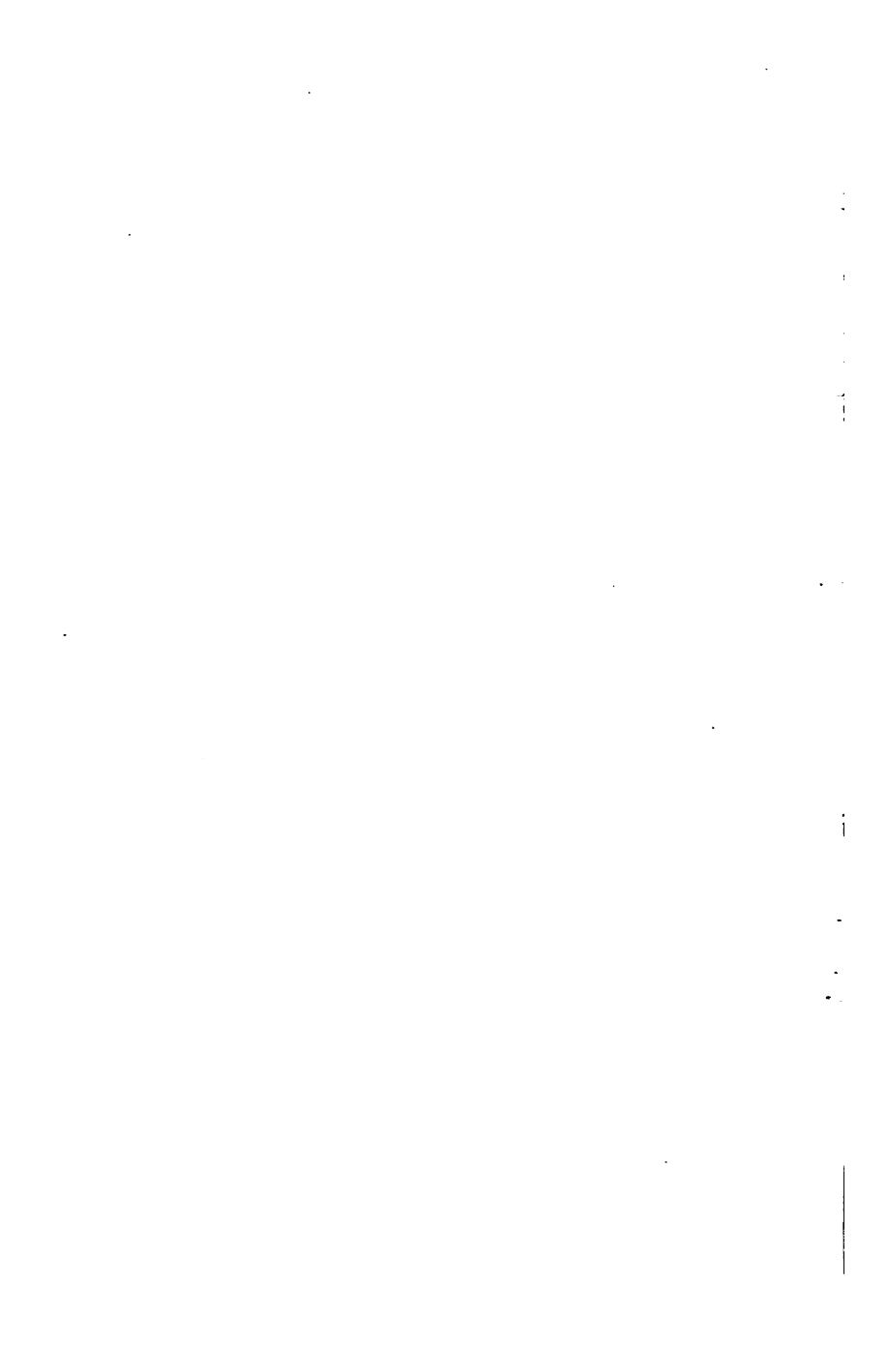
qu'ilz servent de cornetz aux apothequaires, ou qu'on les  
 employe à quelque aultre plus vil mestier. Si tu treuves  
 295 quelques fautes en l'impression, tu ne t'en dois prendre  
 à moy, qui m'en suis rapporté à la foy d'autrui. Puis le  
 labour de la correction est tel, singulierement en un  
 œuvre nouveau, que tous les yeux d'Argus ne fourni-  
 roient à voir les fautes qui s'i treuvent.

300 A DIEU, AMI LECTEUR.

293. qu'ils D, F; cornets F; apothiquaires E, apotiquaires F —  
 294. aultre C-F; trouves E, F — 295. fautes C-F — 299. fautes C-F;  
 s'y C-F; trouvent E, F — 300. AMY E, F.









# L'OLIVE

---

I ✓

- Je ne quiers pas la fameuse couronne,  
Saint ornement du Dieu au chef doré,  
Ou que du Dieu aux Indes adoré  
4 Le gay chapeau la teste m'environne.  
Encores moins veux-je que lon me donne  
Le mol rameau en Cypre decoré :  
Celuy qui est d'Athenes honoré,  
8 Seul je le veux, & le Ciel me l'ordonne.  
O tige \* heureux, que la sage Déesse  
En sa tutelle & garde a voulu prendre,  
11 Pour faire honneur à son sacré autel !  
Orne mon chef, donne moy hardiesse  
De te chanter, qui espere te rendre  
14 Egal un jour au Laurier immortel <sup>1</sup>.

I [I. A]. — 5. veux-je A, C-F — 8. veux A, C-F — 9. O Arbre heureux A; Deesse A, D-F.

---

1. « Icy & par tout tu te immortalises pour rien, ce que font aussi tes consors. Mais à la verité, de voz beaux livres, qui en voudra veoir & avoir, se fault depescher d'en acheter (comme disoit Rabelais, que tu ne daignes nommer expressement, sinon par le nom d'Aristophane [*Deffence*, II, XII, édit. crit., p. 331]) : car apres la premiere impression ne s'en fera plus. Mais de vostre immortalité, cy dessus a esté assez parlé. » (Q. H.)



## II. ✓

- D'amour, de grace & de haulte valeur  
 Les feux divins estoient ceinctz, & les cieulx  
 S'estoient vestuz d'un manteau precieux  
 4 A raiz ardens, de diverse couleur.  
 Tout estoit plein de beauté, de bonheur,  
 La mer tranquille, & le vent gracieux,  
 Quand celle la naquit en ces bas lieux,  
 8 Qui a pillé du monde tout l'honneur.  
 Ell' prist son teint des beaux lyz blanchissans,  
 Son chef de l'or, ses deux levres des rozes,  
 11 Et du soleil ses yeux resplandissans :  
 Le ciel usant de liberalité  
 Mist en l'esprit ses semences encloses,  
 14 Son nom des Dieux prist l'immortalité.

II [II. A]. — 1. haute F — 2. feuz A, E, F; estoient D; cieulx C-F — 3. s' estoient C, D; vestus C-F — 4. ardens E, F — 5. de beauté, de bonheur A, de beauté de bonheur B-F (bon heur F) — 6. tranquille A; gracieux A, C-F — 7. celle-la E, F; nasquit F — 9. prit E, F; tein F; liz E, F — 10. lévres F — 11. resplandissans A, E, F — 13. meit E, F — 14. prit E, F.

1. Traduit d'un sonnet de Francesco Sansovino (Giolito, t. I, p. 224) :

Eran cinte le vaghe stelle ardenti  
 Di Amor, di leggiadria, d'alto valore,  
 E il ciel nel suo maggior eterno honore  
 Il manto havea di rai puri & lucenti.  
 Soave & grato lo spirar de' venti,  
 Queto mar, Pace vera & dolce Amore,  
 Quando la Donna mia di noi il fattore  
 Diè al mondo, che ha per lei gli honor suo' spenti.  
 Tolse da l'oro i crin, gli occhi dal Sole,  
 Da le rose le guancie, & da l'Aprile  
 I puri gigli, & da le Gratie il canto.



## III :

- Loyre fameux, qui ta petite source  
 Enflés de maintz gros fleuves & ruyssaux <sup>2</sup>,  
 Et qui de loing coules tes cleres eaux  
 4 En l'Océan d'une assez vive \* course :
- Ton chef royal hardiment bien hault pousse  
 Et apparoy entre tous les plus beaux,  
 Comme un thaureau sur les menuz troupeaux,  
 8 Quoy que le Pau envieux s'en courrouse.
- Commande doncq' aux gentiles Naiades  
 Sortir dehors leurs beaux palais humides  
 11 Avecques toy, leur fleuve paternel,
- Pour saluer de joyeuses aubades  
 Celle qui t'a, & tes filles liquides,  
 14 Deifié de ce bruyt eternal.

III [III. A]. — 2. maints E, F; ruisseaux E, F — 4. Occëan A; assez lente course A — 5. hardyment C, D; haut C, D — 6. aparoy A — 7. taureau C-F; menus C-F — 8. Pan [Pau] C, D; courrouce C-F — 9. gentilles C-F; Naiades E, F — 10. palaiz A — 12. salüer A — 13. t'à A — 14. deifié A; bruit C-F; éternel C.

---

Hebbe da l'harmonia l'alte parole,  
 Da i sacri spirti la honestà e il gentile,  
 Et da Dio l'immortal suo nome santo.

1. Développement du second tercet d'un sonnet de Giovanni Guidic-  
 cioni (Giolito, t. I, p. 155) :

Arno, puoi ben portar tra gli altri fiumi  
 Superbo il corno; & le tue Nimphe belle  
 Riverenti venir a farle honore.

2. « Ceste coupe est mal trenchée, & reprinse par toy mesme au 8.  
 chap. du second livre. » (Q. H.) — Cf. *Deffence*, édit. crit., p. 289-290.



## IV

- L'heureuse branche à Pallas consacrée,  
 Branche de paix, porte le nom de celle  
 Qui le sens m'oste, & soubz grand' beauté cele  
 4 La cruauté, qui à Mars tant agréée.  
 Delaisse donq', ô cruelle obstinée !  
 Ce tant doux nom, ou bien te monstre telle,  
 Qu'ainsi qu'en tout sembles estre immortelle,  
 8 Sembles le nom avoir par destinée.  
 Que du hault ciel il t'ait été donné,  
 Je ne suis point de le croire étonné,  
 11 Veu qu'en esprit tu es la souveraine :  
 Et que tes yeux, à ceux qui te contemplant,  
 Cœur, corps, esprit, sens, ame & vouloir emblent  
 14 Par leur douceur angelique & seraine <sup>1</sup>.

V<sup>2</sup>

- C'étoit la nuit que la Divinité  
 Du plus hault ciel en terre se rendit,  
 Quand dessus moy Amour son arc tendit  
 4 Et me fist serf de sa grand' deité.

IV [IV. A]. — 1. consacrée D-F — 3. souz C, D, soubz E, F; beaulté A — 4. cruauté C-F; agréée D, agréée E, F — 5. donq' A; ô A; obstinée D-F — 6. doux C-F; montre A — 8. destinée D-F — 9. esté D-F — 10. suy' A; croyre A; estonné E, F — 12. yeulx A; à iceux C, à iceulx D, à ceux E, F — 13. cors A — 14. douceur A, C-F.  
 V [V. A]. — 1. C'étoit C, C'estoit D-F; nuit C, D, nuict E, F — 2. haut C, D, F — 4. fait E, F; deité A.

1. Cf. ces vers d'un sonnet de Bernardo Accolti, « l'unico Aretino » (Giolito, t. II, f. 161 v°):

Lei sola è al mondo angelica e serena; ...  
 Che 'l cor mi tra' del corpo e'n cielo il porta; ...  
 E a mille paradisi apre la porta.

Quatrains imités des quatrains du sonnet III de Pétrarque (Mestica,



- Ny le saint lieu de telle cruauté,  
 Ny le tens mesme assez me deffendit :  
 Le coup au cœur par les yeux descendit,  
 8 Trop ententifz à ceste grand' beauté.  
 Je pensoy' bien que l'archer eust visé  
 A tous les deux, & qu'un mesme lien  
 11 Nous deust ensemble également conjoindre.  
 Mais comme aveugle, enfant, mal avisé,  
 Vous a laissée (hélas) qui eties bien  
 14 La plus grand' proye <sup>1</sup>, & a choisi la moindre.

## VI

- Comme on ne peult d'œil constant soustenir  
 Du beau Soleil la clarté violente,  
 Aussi qui void vostre face excellente  
 4 Ne peult les yeulx assez fermes tenir.  
 Et si de pres il cuyde parvenir  
 A contempler vostre beauté luisante,  
 Telle clarté à voir luy est nuisante,  
 8 Et si le faict aveugle devenir.

5. cruauté C-F — 6. tems C, temps D-F; defendit E, F — 7. yeulx A — 8. cete C — 11. également C — 13. à A; laissez D-F; etiez A, éties C, esties D-F — 14. à A-D.

VI [VI. A]. — 1 et 4. peut C-F — 4. yeux C-F — 5. cuide E, F — 6. luisante E, F — 7. nuisante E, F.

---

p. 5) : du Bellay substitue la nuit de Noël au vendredi saint. Tercets traduits des tercets du sonnet 11 d'Arioste (Polidori, p. 293).

1. « Vice de imperialité, icy usant de nombre pluriel, & aux precedens & suyvens de nombre singulier, à une mesme personne & une mesme nature. Le semblable vice est au sonnet 36. [xxxviii] & 37. [xxxix] sans aucun moyen, qui se trouve mal convenant. » (Q. H.)



- Regardez doncq' si suffisant je suys  
 A vous louer, qui seulement ne puy's  
 11 Voz grands beautez contempler à mon gré.  
 Que si mes yeulx avoient un tel pouvoir,  
 J'estimeroy' plus fermes les avoir  
 14 Que n'a l'oyseau à Jupiter sacré.

## VII

- De grand' beauté ma Déesse est si pleine,  
 Que je ne voy' chose au monde plus belle.  
 Soit que le front je voye, ou les yeulx d'elle,  
 4 Dont la clarté sainte me guyde & meine :  
 Soit ceste bouche, ou souspire une halaine  
 Qui les odeurs des Arabes excelle :  
 Soit ce chef d'or, qui rendroit l'estincelle  
 8 Du beau Soleil honteuse, obscure & vaine :  
 Soient ces coustaux d'albastre, & main polie,  
 Qui mon cœur serre, enferme, estreinct & lie,  
 11 Bref, ce que d'elle on peult ou voir ou croire,

9. doncq' C-F ; suy' A, suis C-F — 10. louer C, E, F ; puy' A, puis C-F — 11. grans C, D — 12. yeux C-F ; avoyent D.

VII [VII. A]. — 1. Deesse D-F — 2. belle, D, belle : E, F — 3. yeux C-F — 4. guide E, F — 5. cete C ; haleine E, F — 7. rendroit A, E, F, rendoit B, C, D — 9. soyent C, D ; coutaux A, cousteaux B [corrigé en coustaux aux errata], C, D — 10. estreint & lie. E, F — 11. on peut C-F ; croire E, F.

---

1. Traduit du sonnet xxii d'Arioste (Polidori, p. 303). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, CLXXXIII (Blanchemain, t. I, p. 104), et Baif, *Francine*, II, xciii (Marty-Laveaux, t. I, p. 180).



Tout est divin, celeste, incomparable :  
 Mais j'ose bien me donner ceste gloyre,  
 14 Que ma constance est trop plus admirable.

## VIII 1

Auray'-je bien de louer le pouvoir  
 Ceste beauté, qui decore le monde,  
 Quand pour orner sa chevelure blonde  
 4 Je sens ma langue ineptement mouvoir ?  
 Ny le romain ny l'atique sçavoir,  
 Quoy que la fust l'ecolle de faconde,  
 Aux cheveux mesme, ou le fin or abonde,  
 8 Eussent bien faict à demy leur devoir.  
 Quand je les voy' si reluysans & blons,  
 Entrenouez, crespes, egaulx & longs,  
 11 Je m'esmerveille, & fay' telle complaincte :  
 Puis que pour vous (cheveux) j'ay tel martyre,  
 Que n'ay-je beu à la fontaine sainte ?  
 14 Je mourroy' cygne, ou je meurs sans mot dire 2.

13. cete C; gloire C-F.

VIII [VIII. A]. — 1. Auroy'-je A, Auray-je C-F; louer C, E, F — 5. attique E, F; sçavoir A, D — 6. là E, F; feust A; écolle C, escolle D, escole E, F; facunde A — 7. cheveux A, C-F; abunde A — 8. debvoir A — 9. voy E, F; blons A, E, F — 10. entrenouiez C, E, F; égaux C, egaux D-F — 11. emerveille E, F; fay E, F; complainte E, F — 12. cheveux C-F; telle martyre C-F (martyre F).

1. Traduit du sonnet VII d'Arioste (Polidori, p. 295).

2. « Il n'y a point là de contreposition (laquelle tu y affectes). Car les cygnes meurent sans chanter, quoy que dient les fables. » (Q. H.)



## IX :

- Garde toy bien, ô gracieux Zephire !  
 D'empestrer l'esle en ces beaulx nœuds epars,  
 Que ça & là doucement tu depars  
 4 Sur ce beau col de marbre & de porphyre.  
 Si tu t'y prens, plus ne vouldra nous ryre  
 Le verd printemps : ainçoys de toutes pars  
 Flore, voyant que d'autre amour tu ards,  
 8 Fera ses fleurs dessecher par grand' ire.  
 Que dy-je las ! Zephire n'est ce point,  
 C'est toy, Amour, qui voles en ce point,  
 11 Tout à l'entour, & par dedans ces retz,  
 Que tu as faictz d'art plus laborieux  
 Que ceulx ausquelz jadis feurent serrez  
 14 Ta douce mere & le Dieu furieux.

IX [IX. A]. — 1. ô A; Zephyre E, F — 2. aile E, F; beaux neuds C-F; épars C, espars E, F — 3. ça A, D, & la A; doucement C-F — 4. porphyre E, F — 5. vouldra nous rire C-F — 6. printems C; aincoys A, aincois D, ainçois C, E, F; parts F — 8. desseicher E, F — 9. Zephyre E, F; n'est-ce A, E, F — 10. point E, F — 12. faicts F — 13. ceux C-F; ausquels F; furent C-F — 14. douce C-F.

1. Premier quatrain et premier tercet imités du premier quatrain et du second tercet d'un sonnet de Baldessar Castiglione (Giolito, t. I, p. 194):

Euro gentil, che gli aurei crespi nodi  
 Hor quinci, hor quindi pel bel volto giri,  
 Guarda non, mentre desioso spiri,  
 L'ale intrichi nel crin, nè mai le snodi.  
 Che se già il tuo fratel puote usar frodi  
 In dar fine agli ardenti suoi desiri,  
 Non vuol il ciel, che qui per noi s'aspiri,  
 Nè di tanta bellezza unqua si godi.

Potrai ben dir, se torni al tuo soggiorno,  
 Nè restar brami con mille altri preso,  
 Come il nostro levante al tuo fa scorno.



X<sup>1</sup>

- Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,  
 Dont fut premier ma liberté surprise,  
 Amour la flamme autour du cœur eprise,  
 4 Ces yeux le traict qui me transperse l'ame,  
 Fors sont les neudz, apre & vive la flamme,  
 Le coup, de main à tyrer bien apprise,  
 Et toutesfois j'ayme, j'adore & prise  
 8 Ce qui m'étraint, qui me brusle & entame.  
 Pour briser donq', pour eteindre & guerir  
 Ce dur lien, ceste ardeur, ceste playe,  
 11 Je ne quier fer, liqueur ny medecine :  
 L'heur & plaisir que ce m'est de perir  
 De telle main, ne permect que j'essaye  
 14 Glayve trenchant, ny froydeur, ny racine<sup>2</sup>.

X [X. A]. — 2. feut A — 3. éprise C, esprise E, F — 4. transperce E, F — 5. neuds C-F; aspre D-F — 6. tirer E, F — 7. toutefois E, F — 8. étraint C, E, F, estraint D — 9. doncq' A; éteindre C, esteindre D-F — 10. lyen A; cete C — 11. quiers A, E, F; medicine A — 13. permet C-F — 14. glaive E, F; trenchant A; froideur E, F.

Lasso che penso ? già ti sento acceso :  
 Ch' aura non sei, ma foco, che d'intorno  
 Voli al crin, che per laccio Amor m'ha teso.

1. Imité du sonnet vi d'Arioste (Polidori, p. 295), avec addition de vers rapportés. Aux deux images (liens, trait) qu'Arioste s'attache à développer parallèlement, du Bellay en ajoute une troisième (flamme). Ces trois images sont rapprochées dans une chanson de Girolamo Parabosco (Giolito, t. I, p. 322) :

Occhi, voi sete stali, reu & foco  
 Con cui ferisce Amor, prende & infiamma.

— Cf. Magny, *Souspirs*, s. xxxv (Courbet, p. 28).

2. « Tout ce sonnet est de connexion mal jointe, & mal liez y sont les liens avec le feu & le trait. Car traitz liez ne font nul mal, & le feu pourroit bien brusler les liens, mais plus propre eust esté faire des cheveux la corde de l'arc, d'Amour l'archer, & des yeux les traitz. Appren donq à bien figurer. » (Q. H.)



## XI :

- Des ventz emeuz la raige impetueuse  
 Un voyle noir etendoit par les cieux,  
 Qui l'orizon jusq'aux extremes lieux  
 4 Rendoit obscur, & la mer fluctueuse.
- De mon soleil la clarté radieuse  
 Ne daignoit plus aparoitre à mes yeulx,  
 Ains m'annonçoient les flotsz audacieux  
 8 De tous costez une mort odieuse,
- Une peur froide avoit saisi mon ame  
 Voyant ma nef en ce mortel danger,  
 11 Quand de la mer la fille je reclame,
- Lors tout soudain je voy' le ciel changer,  
 Et sortir hors de leurs nubileux voyles  
 14 Ces feux jumeaux, mes fatales etoiles.

## XII

- O de ma vie à peu pres expirée  
 Le seul filet ! yeux, dont l'aveugle archer  
 A bien sceu mil' & mil' fleches lascher,  
 4 Sans qu'il en ait oncq' une en vain tirée.

XI [XI. A]. — 1. vens C, D, vents E, F ; émeuz C, esmeus E, F ;  
 rage C-F — 2. voile E, F ; noyr A ; étendoit C, estendoit D-F —  
 3. jusq'aux C-F — 6. apparoitre E, F ; yeux C-F — 7. annon-  
 ceoient A, annonçoient C, annoncoient D ; flots E, F — 8. coutez A  
 — 9. froyde A ; ame, E, F — 10. danger : E, F — 12. je voy E, F —  
 13. voiles E, F — 14. feuz A ; étoiles C, estoiles D-F.

XII [XII. A]. — 1. expiree D-F — 3. flesches E, F — 4. ayt C, D ;  
 oncq' E, F ; tirée D-F.

---

1. Imité du sonnet xviii d'Arioste (Polidori, p. 300).



Toute ma force est en vous retirée,  
 Vers vous je vien' ma guérison chercher,  
 Qui pouvez seulz la playe dessecher,  
 8 Que j'ay par vous (ô beaux yeux !) endurée.

Vous estes seulz mon étoile amiable,  
 Vous pouvez seulz tout l'ennuy terminer,  
 11 Ennuy mortel de mon ame offensée.

Vostre clarté me soit doncq' pitoyable,  
 Et d'un beau jour vous plaise illuminer  
 14 L'obscur nuyt de ma triste pensée.

## XIII :

La belle main, dont la forte foiblesse  
 D'un joug captif domte les plus puissans,  
 La main, qui rend les plus sains languissans,  
 4 Debendant l'arc meurtrier qui les cœurs blesse,

La belle main, qui gouverne & radresse  
 Les freinz dorez des oiseaux blanchissans,  
 Quand sur les champs de pourpre rougissans  
 8 Guydent en l'air le char de leur maistresse,

5. retirée D-F — 6. je viens E, F; chercher F — 7. seuls E, F; des-  
 seicher E, F — 8. ô A; yeulx D; endurée D-F — 9. seuls E, F; étoile C,  
 étoile D-F; amiable E, F — 10. seuls E, F — 11. offensée D-F —  
 12. doncq' E, F — 14. nuit C, D, nuit E, F; pensée D-F.

XIII [XIII. A]. — 1. foiblesse A — 2. dompte C, D, donte E, F;  
 puyssans A — 4. desbandant E, F — 6. freins A, E, F, oyseaux A, E, F  
 — 7. chams C — 8. guident E, F; maitresse A.

1. Peut-être inspiré, mais très librement, d'un sonnet de Giovanni  
 Mozzarello (Giolito, t. I, p. 85) :

O bella man, che'l fren del carro tieni,  
 Quando Amor col triompho a Cipri torna;  
 Man bianca, man leggiadra, mano adorna,  
 Che l'aureo scettro suo reggi & mantieni :



- Si bien en moy a gravé le protraict  
 De voz beautez au plus beau du ciel nées,  
 11 Que ny la fleur, qui le sommeil attrait,  
 Ny toute l'eau d'oubly, qui en est ceinte,  
 Effaceroient <sup>1</sup> en mil' & mil' années  
 14 Vostre figure en un jour en moy peinte.

XIV <sup>2</sup>

- Le fort sommeil, que celeste on doibt croire,  
 Plus doulx que miel, couloit aux yeulx lassez,  
 Lors que d'amour les plaisirs amassez  
 4 Entrent en moy par la porte d'ivoire <sup>3</sup>.

9. à A ; pourtraict C, D — 10. nees D-F — 12. ceincte D — 13. effaceroient C, D ; annees D-F.

XIV [XIV. A]. — 1. on doyt C, D, on doit E, F ; croire E, F — 2. doulx C-F ; yeux C-F — 4. yvoire E, F.

Man, che ignuda del quanto rassereni  
 Mia mente afflitta, ove sempre soggiorna  
 L'imagin sua, ch' ogni altra mano scorna,  
 Et muove invidia a quei begli occhi ameni :  
 Man cara, man soave, mano eguale  
 A neve e avorio ; man, con che disserra  
 Amor suo arco & suo dorato strale :  
 Man, che l'acerbe piaghe, che'l cor serra,  
 Mitighi e addolci ; & sei di forza tale,  
 Che sola mi puoi dar e pace & guerra.

— Cf. Desportes, *Diane*, II, xxv (Mîchiels, p. 81).

1. « Tu as escrit *effaceroient* pour *n'effaceroient* suivant la phrase latine, ou tu ne devois craindre à redoubler la negation, à l'exemple des Grecs, & selon le bon usage françois. » (Q. H.)

2. Inspiré vraisemblablement des sonnets LXXV et LXXVI de Bembo. — Cf. Ronsard, *Amours*, I, xxx (Blanchemain, t. I, p. 18), et Baïf, *Francine*, II, xcix (Marty-Laveaux, t. I, p. 182). — Chez Bembo la vision est chaste ; elle est voluptueuse chez les trois poètes français.

3. Homère, *Od.* XIX, 562-567 ; Virgile, *Aen.* VI, 893-896.



J'avoy' lié ce col de marbre, voyre  
 Ce sein d'albastre, en mes bras enlassez,  
 Non moins qu'on void les ormes embrassez  
 8 Du sep lascif, au fecond bord de Loyre <sup>1</sup>.

Amour avoit en mes lasses mouëlles  
 Dardé le traict de ses flammes cruelles,  
 11 Et l'ame erroit par ces levres de roses,

Preste d'aller au fleuve oblivieux,  
 Quand le reveil, de mon ayse envieux,  
 14 Du doulx sommeil a les portes decloses.

## XV

Pié, que Thétis pour sien eust avoué,  
 Pié, qui au bout monstres cinq pierres telles,  
 Que l'Orient seroit enrichi d'elles,  
 4 Cil Orient en perles tant loué.

Pié albastrin, sur qui est appuyé  
 Le beau sejour des graces immortelles,  
 Qui feut baty sur deux coulounes belles  
 8 De marbre blanc, poly & essuyé.

5. voire E, F — 6. seing A — 7. on voit A — 8. fecund A —  
 9. mouëlles D — 13. réveil E, F; aise C-F — 14. doux C-F; dé-  
 closes E, F.

XV [XV. A]. — 1. Pied E, F; advoué E, F — 2. pied E, F; montres  
 C-F — 3. enrichy E, F — 5. Pied A, E, F; appuié D — 7. fut C-F;  
 bâty C, basty E, F; deulx A; colonnes D, F.

1. Cf. ci-dessous, s. LXXXIV, tercets. Cf. aussi *Anterotique*, v. 178-180.



- Comme une fleur tout cela perira :  
 Mais en esprit, en façonde & memoire,  
 Quand l'aage aura sur la beauté victoire,  
 8 Mieux que devant Madame florira.
- Que si en moy le souverain donneur  
 Pour tel subject heureusement poursuyvre  
 11 Eust mis tant d'art, tant de grace & bonheur,
- Mieux qu'en tableau, en bronze, en marbre, en cuyvre\*,  
 Je luy feroys & à moy un honneur,  
 14 Qui elle & moy feroit vivre & revivre <sup>1</sup>.

XIX <sup>2</sup>

- Face le ciel (quand il voudra) revivre  
 Lisippe, Apelle, Homere, qui le pris  
 Ont emporté sur tous humains esprits  
 4 En la statue, au tableau & au livre.

6. facunde A — 7. aage C — 10. poursuivre C, D — 11. bon heur C-F — 12. en bronze, marbre ou cuyvre A.

XIX [XIX. A]. — 1. voudra C-F — 2. Lysippe E, F ; Appelle D — 3. esprits E, F.

---

1. « En ces deux sonnetz continuelz suyvens [xviii et xix], tu fais redite de *revivre* & de *cuyvre* en moins de six vers & en semblable sentence, laquelle encore avec les mesmes motz tu repetes en la 5. ode. » (Q. H.) — V. dans les *Vers Lyriques* de 1549 l'ode *A deux Damoyelles*, str. 2.

2. Librement imité d'un sonnet de Vincenzo Martelli (Giolito, t. I, p. 20) :

Se Lisippo & Apelle e'l grande Homero,  
 Co'l martel, co i colori e con l'inchioistro,  
 Rendesse il ciel benigno al secol nostro  
 Per aguagliar con le sembianze il vero,



## XVII

- J'ay veu, Amour, (& tes beaulx traictz dorez  
 M'en soient tesmoings <sup>1</sup>,) suyvant ma souveraine,  
 Naistre les fleurs de l'infertile arene  
 4 Apres ses pas dignes d'estre adorez :  
 Phebus honteux ses cheveulx honorez  
 Cacher, alors que les vents par la plaine  
 Eparpilloient de leur souëfve halaine  
 8 Ceulx là qui sont de fin or colorez :  
 Puis s'en voler de chascun œil d'icelle  
 Jusques au ciel une vive étincelle,  
 11 Dont furent faictz deux astres clers & beaux,  
 Favorisans d'influences heureuses  
 (O feux divins ! ô bienheureux flambeaulx !)  
 14 Tous cœurs bruslans aux flammes amoureuses.

XVIII<sup>2</sup>

- Le chef doré cestuy blasonnera,  
 Cestuy le corps, l'autre le blanc ivoire  
 De l'estommac, l'autre eternelle gloire  
 4 Aux yeux archers par ses vers donnera.

XVII [XVII. A]. — 1. beaux C-F ; traicts E, F — 2. soyent C-F souveraine E, F — 3. n'aistre B-D — 5. Phœbus E, F ; cheveux A, C-F — 6. cacher A, cachez B-D ; ventz A, vens C, D — 7. eparpilloyent C, D, esparpilloient E, F ; souefve C-F ; alaine E, F — 8. ceulx la A, ceux là C, E, F — 9. chacun C-F — 10. étincelle C, estincelle E, F — 11. feurent A ; faicts F — 13. ô A ; bien heureux flambeaux C-F — 14. flambes C, D.

XVIII [XVIII. A]. — 1. blazonnera A — 2. cors A ; ivoryre A, yvoire C-F — 3. estomac E, F ; gloyre A.

1. Cf. Pétrarque, sonnet cXLI (Mestica, p. 252):  
 ... e tu mel giuri

Per l'orato tuo strale ...

2. Imité du sonnet xii d'Arioste (Polidori, p. 298). — Cf. Magny, *Souspirs*, s. xci (Courbet, p. 65).



## XX 1

- Puis que les cieux m'avoient predestiné  
 A vous aymer, digne object <sup>2</sup> de celui  
 Par qui Achille est encor' aujourd'hui  
 4 Contre les Grecz pour s'ameye obstiné,  
 Pourquoi aussi n'avoient-ilz ordonné  
 Renaître en moy l'ame & l'esprit de luy ?  
 Par maintz beaux vers tesmoins de mon ennuy  
 8 Je leur rendroy' ce qu'ilz vous ont donné.  
 Helas Nature, au moins puis que les cieux  
 M'ont denié leurs liberalitez,  
 11 Tu me devois cent langues & cent yeux,  
 Pour admirer & louer cete la,  
 Dont le renom (pour cent graces qu'elle a)  
 14 Merite bien cent immortalitez.

XX [XX. A]. — 1. avoyent C, D — 2. aimer E, F — 3. aujourd'hui A, D, E — 4. Grecs E, F; s'amie E, F — 5. n'avoyent-ilz D, n'avoient-ilz F — 6. renaître D-F — 7. maints E, F — 8. ils D, F — 11. yeulx A — 12. louer A, louer C, E, F; ceste la D, ceste-la E, F.

## 1. Imité d'un sonnet de Giovanni Mozzaello (Giolito, t. I, p. 70) :

Deh perché a dir di voi qua giù non venne  
 Quel che cantò il furor di Troia & d'Argo,  
 Donna, c'havete il ciel cortese & largo,  
 Che più vi diede assai che non ritenne ?

Io, quel che più ad Homero si convenne,  
 Le vostre lode in molte carte spargo :  
 C'havess'io per mirarvi gli occhi d'Argo,  
 Poi che non ho d'alzarvi al ciel le penne.

Per fornir il suo don, devea natura  
 Darmi così mill'occhi & mille lingue,  
 Come tanta beltà concesse a vui.

Ch'esor non posso in voce eletta & pura  
 Con una lo splendor, ch'ogni altro estingue,  
 Ne rimirarlo a pien con questi dui.

2. « *Objet* pour *subject*, argument d'écriture, icy est impropre. Car *objet* est des sens extérieurs, non de l'intelligence intérieure. » (Q. H.)



## XXI

- Les bois fueilleuz & les herbeuses rives  
 N'admirent tant parmy sa troupe sainte  
 Dyane, alors que le chault l'a contrainte  
 4 De pardonner aux bestes fugitives,  
 Que tes beautez, dont les autres tu privés  
 De leurs honneurs, non sans envie mainte,  
 Veu que tu rends toute lumiere etainte  
 8 Par la clarté de deux etoiles vives.  
 Les demydieux & les nymphes des bois  
 Par l'epaisseur des forestz chevelues  
 11 Te regardant, s'étonnent maintesfois,  
 Et pour à Loire eternité donner,  
 Contre leurs bords ses filles impolues  
 14 Font ton hault bruit sans cesse resonner.

## XXII

- O doulce ardeur, que des yeulx de ma Dame  
 Amour avecq' sa torche acoustumée  
 Dedans mon cœur a si bien allumée,  
 4 Que je la sen au plus profond de l'ame !

XXI [XXI. A]. — 1. boys A ; fueilluz A, D, fueillus C, E, F ; ryves A — 3. Diane E, F ; chaut A, C, D ; la [l'a] A — 7. tu rens C, D ; étainte C, estainte D-F — 8. etoiles C, estoiles D-F ; vyves A — 9. demy dieux F ; boys A — 10. espesseur E, F ; forests C-F — 11. s'étonnent C, s'estonnent E, F ; maintesfois A, maintefois E, F — 12. Loyre A, E, F — 13. impolues E, F — 14. bruyt A.

XXII [XXII. A]. — 1. douce C-F ; yeux C-F — 2. accoustumée A, C, accoustumee D-F — 3. allumee D-F — 4. sens A, E, F ; profund A.



- Combien le ciel favorable je clame,  
 Combien Amour, combien ma destinée,  
 Qui en ce point ma vie ont terminée  
 8 Par le torment d'une si douce flamme !  
 Qu'en moy (Amour) ne durent tes doux feux,  
 Je ne le puy & pouvoir ne le veulx,  
 11 Bien que la chair soit caducque & mortelle.  
 Car ceste ardeur, dont mon ame est ravie,  
 Prendra aussi immortalité d'elle,  
 14 Vivant par mort d'une eternelle vie.

## XXIII :

- Si des beaux yeux, ou la beaulté se mire,  
 Voire le ciel, & la nature, & l'art,  
 Depent le frein, qui en plus d'une part  
 4 A son plaisir & m'arreste & me vire,  
 Pourquoi sont-ilz armez d'orgueil & d'ire ?  
 Pourquoi s'esteint ce doux feu qui en part ?  
 Pourquoi la main, qui le cœur me depart,  
 8 Cache ces retz, liens de mon martire ?

6. destinee D-F — 7. point E, F ; terminée D-F — 8. tourment C-F ;  
 douce C-F — 9. doux C-F ; feuz A — 10. puy A, puis C-F ; veulx C-F  
 — 11. caduque E, F.

XXIII. — 1. beauté C-F — 3. depend E, F — 6. doux C-F — 8. ses  
 retz C-F ; martyre E, F.

1. Quatrains traduits des quatrains d'un sonnet d'Antonio Francesco  
 Rinieri (Giolito, t. II, f. 20) :

Se da' begli occhi vostri, in cui si mira  
 Tutto'l bel, che può far natura od arte,  
 Pende il fil di mia vita, e'n quella parte  
 A mal mio grado Amor mi volve & gira :  
 Perché v' armate voi d'orgoglio & d'ira,  
 S'apparir mi vedete ? ov' in disparte  
 Ven gite ; & con la man, che' l cuor mi parte,  
 Chiudete il bel, che da' begli occhi spira.



- O belle main ! ô beaux cheveux dorez !  
 O clers flambeaux dignes d'estre adorez !  
 11 Par qui je crain', j'espere, je lamente.  
 Mon fier destin & vostre force extreme,  
 En vous aimant, me commandent que j'aime  
 14 L'heureux object du bien qui me tormente.

## XXIV :

- Piteuse voix, qui ecoutes mes pleurs,  
 Et qui errant entre rochers & bois  
 Avecques moy, m'as semblé maintesfoys  
 4 Avoir pitié de mes tristes douleurs :  
 Voix qui tes plainz mesles à mes clameurs,  
 Mon dueil au tien, si appeller tu m'oys \*  
 Olive Olive : & Olive est ta voix \*,  
 8 Et m'est avis qu'avecques moy tu meurs.

11. je crains E, F — 14. tourmente E, F.

XXIV [XXIII. A]. — 1. écoutes C, escoutes E, F — 2. rochers A, C-F; boys A — 3. m'a semblé E, F; maintesfois C, D, maintefois E, F — 5. voix que C, D; plainctz A, plains E, plaincts F; meslez C, D — 6. appeler C, D, appeller E, F; tu m'oies C-F — 6-7. si Olive est ma voix, Olive aussi soubdain dire tu voys A — 8. advis E, F.

x. Traduit d'un sonnet de Battista dalla Torre (Giolito, t. I, p. 103) :

Vicina Echo, ch' ascolti i miei lamenti,  
 Et quantunque fra sassi & tra le frondi  
 Occultamente a gli occhi miei t'ascondi,  
 Mostri pietà de' miei gravi tormenti,  
 Tu radoppi i miei tristi ultimi accenti :  
 Tu col mio spesso il tuo dolor confondi :  
 S'io grido Furnia, & tu Furnia rispondi ;  
 Et meco, s'io mi doglio, ti lamenti.



- Seule je t'ay pitoyable trouvée.  
 O noble Nymphé ! en qui (peult estre) encores  
 11 L'antique feu de nouveau s'evertue.  
 Pareille amour nous avons éprouvée,  
 Pareille peine aussi nous souffrons ores.  
 14 Mais plus grande est la beaulté qui me tue.

## XXV :

- Je ne croy point, veu le dueil que je meine  
 Pour l'apre ardeur d'une flamme subtile,  
 Que mon œil feust en larmes si fertile,  
 4 Si n'eusse au chef d'eau vive une fontaine.  
 Larmes ne sont, qu'avecq' si large vene  
 Hors de mes yeux maintenant je distille :  
 Tout pleur seroit à finir inutile  
 8 Mon dueil, qui n'est qu'au meillieu de sa peine.

9. trouvée D-F [F est seul à ponctuer : trouvée,] — 10. peut estre C, D, peut-estre E, F — 12. éprouvée C, éprouvée D, esprouvée E, F — 14. beauté C-F.

XXV [XXIV. A]. — 2. aspre E, F — 3. fust C-F — 4. eaue A — 5. aveq' E ; veine D-F — 6. distille E, F — 8. milieu C-F.

---

Te sola ho provato io nimpha pietosa,  
 Come quella cui forse anchor sovienne  
 De l'amato Narciso la durezza.  
 Eguale arde ambidue fiamma amorosa :  
 Eguale è'l nostro amor, pari le pene ;  
 Et ambidue già vinse egual bellezza.

— Cf. Magny, *Amours*, s. XLIV (Courbet, p. 48).

1. Traduit d'Arioste, *Orl. fur.* XXIII, cxxv-cxxvi (plainte de Roland apprenant les amours d'Angélique et de Médor). — Cf. ci-dessous s. XLII.



L'humeur vitale <sup>1</sup> en soy toute reduite  
 Devant mon feu craintive prent la fuyte  
 11 Par le sentier qui meine droict aux yeux.

C'est cete ardeur, dont mon ame ravie  
 Fuyra bien tost la lumiere des cieux,  
 14 Tirant à soy & ma peine & ma vie.

XXVI <sup>2</sup> ✓

La nuit m'est courte, & le jour trop me dure,  
 Je fuy l'amour, & le suy' à la trace,  
 Cruel me suis, & requier' vostre grace,  
 4 Je pren' plaisir au torment que j'endure.

Je voy' mon bien, & mon mal je procure,  
 Desir m'enflamme, & crainte me rend glace <sup>3</sup>,  
 Je veux courir, & jamais ne deplace,  
 8 L'obscur m'est cler, & la lumiere obscure.

Votre je suis, & ne puis estre mien,  
 Mon corps est libre, & d'un etroit lien  
 11 Je sen' mon cœur en prison retenu.

11. droit E, F — 12. ceste D-F.

XXVI [XXV. A]. — 1. nuyt A — 2. fuy' A; suy E, F — 3. suy' A; requiers A, E, F — 4. prens A, E, F; tourment E, F — 5. voy E, F — 6. creinte C, creincte D; rent A — 7. déplace C, desplace E, F — 9. vôte C, vostre D-F; suy' A — 10. cors A; etroit A, étroit C, estroit D-F; lyen A — 11. sens E, F.

1. « *L'humeur vitale*, c'est mal parlé en physicien, outre ce que le genre n'y est pas gardé, ne semblablement *poulmon* pour *foye* au 45. [11] sonnet. » (Q. H.) — Du Bellay reproduit l'expression d'Arioste :

Dal foco spinto ora il *vitale umore*  
 Fugge per quella via, che agli occhi mena.

2. Développement par antithèses, à la manière de Pétrarque, sonnet crv (Mestica, p. 203). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, xii (Blanchemain, t. I, p. 8).

3. Souvenir de Bembo, sextine 1 [canzone III], 19 :

Foco son di desio, di tema ghiaccio.

Du Bellay, I.



- Obtenir veux, & ne puis requérir,  
 Ainsi me blesse, & ne me veult guerir  
 14 Ce vieil enfant, avengle archer, & nu.

XXVII<sup>1</sup>

- Quand le Soleil lave sa teste blonde  
 En l'Océan, l'humide & noire nuit  
 Un coy sommeil, un doux repos sans bruit  
 4 Epant en l'air, sur la terre & soubz l'onde.  
 Mais ce repos, qui soulaige le monde  
 De ses travaux, est ce qui plus me nuist,  
 Et d'astres lors si grand nombre ne luist,  
 8 Que j'ay d'ennuiz & d'angoisse profonde<sup>2</sup>.  
 Puis quand le ciel de rougeur se colore,  
 ✓ Ce que je puis de plaisir concevoir  
 11 Semble renaître avec la belle Aurore.  
 Mais qui me fait tant de bien recevoir ?  
 Le doux espoir que j'ay de bien tost voir  
 14 L'autre Soleil, qui la terre decore.

12. puy' A — 13. veut C-F.  
 XXVII[XXVI. A]. — 2. Occéan A; noyre A; nuyt A, nuict E, F  
 — 3. doux C-F; bruyt A — 4. espant D, expand E, F; souz C, D,  
 sous E, F; unde A — 5. soulage C-F — 6. nuit E, F — 7. luit  
 E, F — 8. ennuis C-F; angouisse E; profonde A — 10. puy' A —  
 11. renaistre D-F — 12. faict D — 13. doux C-F — 14. decore C.

1. Imité du sonnet CLXXXVII de Pétrarque (Mestica, p. 316).

2. Pétrarque, sextine VII, 3-6 (Mestica, p. 330):

Vide mai tante stelle alcuna notte...  
 Quant' a'l mio cor pensier' ciascuna sera.



## XXVIII

Ce que je sen', la langue ne refuse  
 Vous decouvrir, quand suis de vous absent,  
 Mais tout soudain que pres de moy vous sent,  
 4 Elle devient & muette & confuse.

Ainsi, l'espoir \* me promect & m'abuse :  
 Moins pres je suis, quand plus je suis present :  
 Ce qui me nuist, c'est ce qui m'est plaisent :  
 8 Je quier' cela, que trouver je recuse.

Joyeux la nuit, le jour triste je suis :  
 J'ay en dormant ce qu'en veillant poursuis :  
 11 Mon bien est faulx, mon mal est veritable.

D'une me plain', & deffault n'est en elle :  
 Fay' doncq', Amour, pour m'estre charitable,  
 14 Breve ma vie ou ma nuit eternelle.

XXIX<sup>1</sup>

Les cieux, l'amour, la mort & la nature,  
 Honneur, credit, faveur, envie ou crainte,  
 De ceste forme en moy si bien empreinte  
 4 N'effaceront la vive protraiture.

XXVIII [XXVII. A]. — 1. sens E, F — 2. decouvrir C, descouvrir E, F; suy' A — 5. Ainsi Espoir A; promet E, F — 6. suy' A — 7. nuit E, F; plaisant C-F — 8. quiers A, E, F — 9. nuyt A, nuict E, F; suy' A — 10. poursuy' A — 11. faulx C, D — 12. plaing A, plains E, F; deffault C, D, defaut E, F — 13. fay A, E, F; donq' C — 14. nuyt A, nuict E, F; eternelle C.

XXIX [XXVIII. A]. — 4. pourtraiture C-F.

1. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXV-LXVI (message de Bradamante à Roger, fin), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 34-49 (Polidori, p. 228). — Cf. ci-dessous s. XXXV et XXXIX.



- Ivoire, gemme, & toute pierre dure  
 Se peut briser, si du fer est atteinte,  
 Mais bien qu'ell' soit de se rompre contrainte,  
 8 De se changer jamais elle n'endure.
- Mon cœur est tel : & me le fist prouver  
 Amour, alors que pour vous y graver,  
 11 A coups de trait me livra la bataille.
- Je sçay combien son arc y travailla :  
 Plus de cent coups, non un seul, me bailla  
 14 Premier qu'il peust en lever une ecaille.

XXX<sup>1</sup>

- Bien que le mal, que pour vous je supporte,  
 Soit violent, toutesfois je ne l'ose  
 Appeller mal, pour ce qu'aucune chose  
 4 Ne vient de vous, qui plaisir ne m'apporte.
- Mais ce m'est bien une douleur plus forte,  
 Que je ne puy de ma tristesse enclose  
 Tourner la clef, lors que je me dispose  
 8 A vous ouvrir de mes pensers la porte.
- Si donc mes pleurs & mes soupirs cuysans,  
 Si mes ennuiz ne vous sont suffisans  
 11 Temoings d'amour, quele plus seure preuve,

5. Ivoire A, Yvoire E, F — 8. elle n'endure A, ell' n'endure B-F  
 — 9. cueur E, F; fit E, F — 11. traict A; bataille A — 12. sçay A, D  
 — 14. enlever C-F; écaille C.

XXX [XXIX. A]. — 2. toutesfois E, F — 3. apeller A, appeler C, D;  
 pource E, F — 4. aporte A — 6. puy' A, puis C-F — 9. souspirs D;  
 cuisans E, F — 10. ennuiz C-F — 11. témoings C, tesmoings E, F;  
 quelle D-F.

1. Traduit du sonnet VIII d'Arioste (Polidori, p. 296).



- Quele autre foy, si non mourir, me reste ?  
 Mais le remede (helas) trop tard se treuve  
 14 A la douleur que la mort manifeste.

XXXI<sup>1</sup>

- Le grand flambeau gouverneur de l'année,  
 Par la vertu de l'enflammée corne  
 Du blanc thaureau, prez, montz, rivaiges orne  
 4 De mainte fleur du sang des princes née<sup>2</sup>.  
 Puis de son char la rouë estant tournée  
 Vers le cartier prochain du Capricorne,  
 Froid est le vent, la saison nue & morne,  
 8 Et toute fleur devient seiche & fenée.  
 Ainsi, alors que sur moy tu etens,  
 O mon Soleil ! tes clers rayons epars,  
 11 Sentir me fais un gracieux printens.  
 Mais tout soudain que de moy tu depars,  
 Je sens en moy venir de toutes pars  
 14 Plus d'un hyver, tout en un mesme tens.

12. quelle C-F.

XXXI [XXX. A]. — 1. annee D-F — 2. enflammee D-F — 3. tau-  
 reau C-F; monts E, F; rivages C-F — 4. nee D-F — 5. roue D;  
 etant A; tournee D-F — 6. quartier E, F — 8. seche C, D; fenée  
 D-F — 9. étens C, estens D, estends E, F — 10. épars C, espars  
 E, F — 11. printemps C, printemps D-F — 13. parts F — 14. tems C,  
 temps D-F.

1. Premier quatrain pris du début du sonnet ix de Pétrarque (*Mes-  
 tica*, p. 12) ; le reste imité librement d'Arioste, *Orl. fur.* XLV, xxxviii-  
 xxxix (lamentation de Bradamante sur l'absence de Roger). — Cf. Ron-  
 sard, *Amours*, I, cxcii (Blanchemain, t. I, p. 109).

2. La rose, née du sang d'Adonis (cf. ci-dessous s. XLV, 10) ; le nar-  
 cisse, né du sang de Narcisse.



XXXII<sup>1</sup>

- Tout ce qu'icy la Nature environne,  
 Plus tost il naist, moins longuement il dure.  
 Le gay printemps s'enrichist de verdure,  
 4 Mais peu fleurist l'honneur de sa couronne.  
 L'ire du ciel facilement etonne  
 Les fruicts d'esté, qui craignent la froidure :  
 Contre l'hiver ont l'écorce plus dure  
 8 Les fruicts tardifs, ornement de l'automne.  
 De ton printemps les fleurettes seichées  
 Seront un jour de leur tige arrachées,  
 11 Non la vertu, l'esprit & la raison.  
 A ces doulx fruicts, en toy meurs devant l'aage,  
 Ne faict l'esté ny l'automne dommage,  
 14 Ny la rigueur de la froide saison.

XXXII. — 2. plustost E, F — 3. s'enrichit E, F — 4. fleurit E, F — 5. estonne D-F — 6. fruictz C-F; craignent F — 7. hyver E, F; escorce E, F — 8. fruictz tardifz E, F — 9. seichees D-F — 10. arrachees D-F — 12. doulx C-F; fruictz E, F; aage C — 13. fait E, F.

1. Inspiré peut-être d'Ovide, *Trist.* III, vii, 33-44 (élégie à Perilla). — Cf. un autre passage d'Ovide, *Cosm.* 43-50, ainsi traduit par du Bellay huit ans plus tard (à la suite du *Sympose de Platon... traduit de grec en françois... par Loys Le Roy*, 1558, f. 192 v<sup>o</sup>) :

Le premier soing, vous le devez donner  
 A la beaulté de l'esprit façonner.  
 Par la beauté de l'esprit on s'enflamme  
 Facilement de l'amour d'une femme :  
 L'amour basty dessus tel fondement  
 Comme certain dure eternellement.  
 L'autre beauté avec le temps s'efface,  
 Et est subjecte aux rides de la face :  
 Le temps viendra que regret vous aurez  
 Quand, vous mirant, si laydes vous voyrez,  
 Et ce regret fera que le visaige  
 S'enlaydira encores d'avantage.  
 Mais la vertu se conserve tousjours :  
 Tel amour fait heureusement son cours.



## XXXIII :

- O prison douce, ou captif je demeure  
 Non par dedaing, force-ou inimitié,  
 Mais par les yeulx de ma douce moitié,  
 4 Qui m'y tiendra jusq'à tant que je meure.  
 O l'an heureux, le mois, le jour & l'heure,  
 Que mon cœur fut avecq' elle allié !  
 O l'heureux nœu, par qui j'y fu' lié,  
 8 Bien que souvent je plain', souspire & pleure !  
 Tous prisonniers, vous etes en soucy,  
 Craignant la loy & le jugé severe :  
 11 Moy plus heureux, je ne suis pas ainsi.  
 Mile doux motz, doucement exprimez,  
 Mil' doux baisers, doucement imprimez,  
 14 Sont les tormens ou ma foy persevere.

## XXXIV

- Après avoir d'un bras victorieux  
 Domté l'effort des superbes courages,  
 Aucuns jadis bastirent haulx ouvrages,  
 4 Pour se venger du temps injurieux.

XXXIII [XXXI. A]. — 1. douce A, C-F — 3. yeux A, C-F; douce A, C-F — 4. jusq'à E, F — 5. moys A — 6. feut A — 7. neud A; j'y feu' lié A — 8. je plaing, soupire A — 9. estes D-F — 10. craignans E, F — 11. suy A — 12. mots E, F — 12 et 13. doux C-F; doucement A, C-F — 14. mes tourmens C, D.

XXXIV [XXXII. A]. — 1. braz A — 2. donté E, F; couraiges A — 3. haults C, D, hauts E, F; ouvraiges A — 4. vanger A, F; tens A, tems C.

---

1. Premier quatrain et deux tercets imités du sonnet x d'Arioste (Polidori, p. 297); deuxième quatrain imité du début du sonnet XLVII de Pétrarque (Mestica, p. 91).



- Autres craignans leurs actes glorieux  
 Assujettir à flammes & orages,  
 Firent ecriz, qui malgré telz outrages  
 8 Ont fait leurs noms voler jusques aux cieulx.
- ✓ Maintz au jourdhuy en signe de victoire  
 Pendent au temple armes bien etophées :  
 11 Mais je ne veulx acquerir telle gloire \*.
- Avoir esté par vous vaincu & pris,  
 C'est mon laurier, mon triomphe & mon prix,  
 14 Qui ma depouille egale à leurs trophées.

## XXXV :

- Me soit amour ou rude ou favorable,  
 Ou hault ou bas me pousse la fortune,  
 Tout ce qu'au cœur je sen' pour l'amour d'une,  
 4 Jusq' à la mort, & plus, sera durable.
- Je suis le roc de foy non variable,  
 Que vent, que mer, que le ciel importune,  
 Et toutesfois adverse ou oportune  
 8 Soit la saison, il demeure imployable.

5. craignans A — 6. assubjetir A, C, D, assubjettir E, F; oraiges A — 7. ecriz D, escriptz E, F; oultraiges A — 8. fait A; cieulx A, C-F — 9. Maints E, F; au jourd'huy A, D, aujourd'huy E, aujourd'huy F — 10. etophees D, estofoees E, F — 11. veulx A, C-F; comme eux acquerir gloire A — 12. eté A — 13. triumphe A, C, D; pris A, E, F — 14. trophées D-F.

XXXV [XXXIII. A]. — 3. sens A, E, F — 4. jusqu'à E, F — 5. suy' A — 7. toutefois A, E, F; opportune E, F — 8. raison [saison] F.

1. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXI-LXII (message de Bradamante à Roger, début), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 1-15 (Polidori, p. 227). — Cf. ci-dessus s. XXIX et ci-dessous s. XXXIX. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, chanson après le s. CXLII, str. 8 et 9 (Blanchemain, t. I, p. 82), et Desportes, *Hippolyte*, s. xxv (Michiels, p. 132).



- Plus tost voudra le diamant apprendre  
 A s'amolir de son bon gré, ou prendre  
 11 Soubz un burin de plom diverse forme,  
 Que par nouveau ou bonheur ou malheur,  
 Mon cœur, ou est de vostre grand' valeur  
 14 Le vray protraict, en autre se transforme.

## XXXVI

- L'unic oiseau (miracle emerveillable)  
 Par feu se tue, ennuyé de sa vie :  
 Puis quand son ame est par flammes ravie,  
 4 Des cendres naist un autre à luy semblable <sup>1</sup>.  
 Et moy qui suis l'unique miserable,  
 Faché de vivre, une flamme ay suyvie,  
 Dont conviendra bien tost que je devie,  
 8 Si par pitié ne m'etes secourable.  
 O grand' douceur ! ô bonté souveraine !  
 Si tu ne veulx dure & inhumaine estre  
 11 Soubz ceste face angelique & seraine <sup>2</sup>,

9. Plustost E, F; voudra le diamant A — 10. s'amollir F — 11. sous E, F; plomb A, E, F — 12. bon heur A — 13. votre A — 14. pourtraict C, D, pourtrait E, F.

XXXVI [XXXIV. A]. — 1. oyseau A, oyseau C-F — 5. suy' A — 6. fashé E, F — 7. dévie C, E, F — 8. estes D-F — 9. douceur A, C-F — 10. veulx A, E, F — 11. sous E, F; cete C.

1. Image prise de Pétrarque, canzone XVIII, 5-10 (Mestica, p. 205) :

Là, onde il di ven fore,  
 Vola un angel, che sol, senza consorte,  
 Di volontaria morte  
 Rinasce, e tutto a viver si rinova.  
 Così sol si ritrova  
 Lo mio voler...

2. Cf. ci-dessus s. IV, 14.



- Puis qu'ay pour toy du Phenix le semblant,  
 Fay qu'en tous poinctz je luy soy' ressemblant,  
 14 Tu me feras de moymesme renaistre.

## XXXVII :

- Celle qui tient par sa fiere beauté  
 Les Dieux en feu, en glace, aise & martire,  
 L'œil impiteux soudain de moy retire,  
 4 Quand je me plain' à sa grand' cruauté.  
 Si je la suy', ell' fuit d'autre couté :  
 Si je me deulx, mes larmes la font rire,  
 Et si je veulx ou parler ou ecrire,  
 8 D'elle jamais ne puis estre ecouté.  
 Mais (ô moy sot !) de quoy me doy-je plaindre,  
 Fors du desir, qui par trop hault ataindre,  
 11 Me porte au lieu ou il brusle ses aesles ?  
 Puis moy tumbé, Amour, qui ne permet  
 Finir mon dueil, soudain les luy remet,  
 14 Renouvelant mes cheutes eternelles.

12. Phenix E, F — 13. ressemblant A, E, F — 14. de moy mesmes renaistre A.

XXXVII [XXXV. A]. — 2. ayse A; martyre A, E, F — 4. plaing' A, plains E, F; grand cruauté C, D — 5. suy E, F; elle fuit C, D; cousté D, F — 6. deuls E, F; ryre A — 7. veulx A, C-F; ecrire D-F — 8. puy A; escouté F — 9. dequoy E, F; doy'-je A — 10. ataindre E, F — 11. esles A, aeles C, D, ailes E, F — 12. tombé C-F.

---

1. Tercets traduits d'Arioste, *Orl. fur.* XXXII, xxi (plainte amoureuse de Bradamante). — Cf. un sonnet de Belleau, *Bergerie*, I (Gouverneur, t. II, p. 108 — Marty-Laveaux, t. I, p. 256).



## XXXVIII

- Sacrée, sainte & celeste figure <sup>1</sup>,  
 Pour qui du ciel l'admirable & hault temple  
 Semble courbé, afin qu'en toy contemple  
 4 Tout ce que peult son industrie & cure :  
 Si de tes yeulx les beaux raiz d'aventure  
 Daignent mon cœur echauffer, il me semble  
 Qu'en moy soudain un feu divin s'assemble,  
 8 Qui mue, altere & ravist ma nature.  
 Et si mon œil ose se hazarder  
 A contempler une beauté si grande,  
 11 Un Ange adonq' me semble regarder.  
 Lors te faisant d'ame & de corps offrande,  
 Ne puis le cœur idolatre garder  
 14 Qu'il ne t'adore, & ses vœux ne te rande.

XXXIX<sup>2</sup>

- Plus ferme foy ne fut onques jurée  
 A nouveau prince, ô ma seule princesse !  
 Que mon amour, qui vous sera sans cessé  
 4 Contre le temps & la mort assurée.

XXXVIII [XXXVI. A]. — 1. Sacree D-F — 3. à fin C-F — 4. peut A, E, F — 5. yeux A, C-F; d' aventure E, F — 6. eschauffer E, F — 8. ravist E, F — 11. adoncq' A, adonc E, F — 12. cors A — 13. puy' A — 14. vœutz A, vœux D, vœus E, F; rende C-F.

XXXIX [XXXVII. A]. — 1. feut A; juree D-F — 4. tens A, tems C; assurée A, asseuree D-F.

1. Cf. début d'un sonnet de Francesco Maria Molza (Giolito, t. I, p. 113):  
 Santa, sacra, celeste & sola imago,  
 Nella qual Dio se stesso rappresenta.
2. Emprunté d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, LXIII-LXIV (message de Bra-



- De fosse creuse ou de tour bien murée  
 N'a point besoing de ma foy la fortesse,  
 Dont je vous fy' dame, roine & maistresse,  
 8 Pour ce qu'ell' est d'eternelle durée.
- Thesor ne peult sur elle estre vainqueur,  
 Un si vil prix n'aquier un gentil cœur :  
 11 Non point faveur, ou grandeur de lignage,  
 Qui eblouist les yeulx du populaire,  
 Non la beauté, qui un léger courage  
 14 Peult emouvoir, tant que vous, me peult plaire.

## XL

- Si des saints yeulx que je vois adorant  
 Vient mon ardeur, si les miens d'heure en heure,  
 Par le degout des larmes que je pleure,  
 4 Donnent vigueur à mon feu devorant,
- Si mon esprit vif dehors, & mourant  
 Dedans le cloz de sa propre demeure,  
 Vous contemplant, permet bien que je meure,  
 8 Pour estre en vous, plus qu'en moy, demeurant,

5. muree D-F — 7. fi' A, fey E, F; royne A, E, F; maitresse A — 8. pource E, F; duree D-F — 9. Thresor C-F; peut A, E, F — 10. pris n'acquier E, F — 11. lignaige A — 12. yeux A, C-F — 13. courage A — 14. peut A, E, F.

XL. — 1. saintz yeux C-F — 6. clos E, F.

---

damante à Roger, milieu), et, sous une autre forme, *Élégie* VIII, 16-33 (Polidori, p. 227). — Cf. ci-dessus s. XXIX et XXXV. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, chanson après le s. CXLII, str. 10 et 11 (Blanchemain, t. I, p. 83).



- Bien est le mal & violent & fort,  
 Dont la douceur coupable de ma mort  
 11 Me faict aveugle à mon prochain dommage.  
 Cruel tyran de la serve pensée,  
 De ce loyer est donq' recompensée  
 14 L'ame qui faict à son seigneur hommage.

## XLI :

- Je suis semblable au marinier timide,  
 Qui voyant l'air ça & la se troubler,  
 La mer ses flots ecumeux redoubler,  
 4 Sa nef gemir soubz ceste force humide,  
 D'art, d'industrie & d'esperance vide,  
 Pense le ciel & la mer s'assembler,  
 Se met à plaindre, à crier, à trembler,  
 8 Et de ses vœux les Dieux enrichir cuyde.

10. douceur E, F — 11. fait E, F — 12. pensee D-F — 13. recompensee D-F — 14. fait E, F.

XLI [XXXVIII. A]. — 1. suy' A — 2. ca & la A, D, ça & là E, F — 3. ces flots E, F; escumeux D-F — 4. soubz E, F — 5. vuide E, F — 8. ventz [veutz] A, vœux D, vœus E, F; cuide E, F.

1. Imité d'un sonnet de Bernardino Tomitano (Giolito, t. I, p. 280) :

Qual timido nocchier, che a parte a parte  
 Sente turbarsi il mar, strider il vento,  
 Et tutto pien d'angoscia & di spavento  
 Vede romper la vela, arbor & sarte;  
 Che senza altro operar d'ingegno o d'arte  
 A Dio si volge lagrimoso intento,  
 Et tutto pien d'angoscia & di spavento,  
 Mille voti & promesse al ciel comparte :



- Le toucher sans, mes sens sont à moi.  
 Soupirs & pleurs sont les vents de l'espoir,  
 10 Tels, ma Déesse, que les vents de l'espoir.  
 Que vent de l'espoir, vent de l'espoir.  
 Pour assuoir à moi de mon courage.  
 11 Et assuoir tout de mon courage.

## XII :

- Les charmes soupirs de ma femme incogne  
 Ne sont soupirs, & tels de les vents d'air,  
 Mais sont les vents : car tels plus le soupir,  
 4 Moins de mon sens la charme incogne.  
 Ma vie en est toujours soupir,  
 Lors que par eux de l'ardent le respire.  
 Ma peine aussi par eux mesmes empire,  
 5 Veu que ma flamme en est entretenue.

9. soy' A — 10. soupirs C-F; vents E, F; espoir A — 11. Déesse D-F; eses D-F; estoile D-F — 12. soy' E, F; soy' A — 13. courage A — 14. esclercir E, F; voyle A.

XIII (XXXIX, A), — 1. charmes C, D, charmes E, F; soupirs C-F; incogne E, F — 2. soupirs C-F; tels E, F; vents A, E, F — 3. soupirs C-F — 5. toujours A, E, F; soustienne E, F — 6 et 7. eux A, C-F.

Tal' io ch' in questo mar di cieco errore  
 Lasso fui scorto in fragile speranza  
 Sotto vento di sdegni & di sospiri,  
 Per haver, alto Dio, stato migliore,  
 Convien che' l' pocho viver che m'avanza  
 Lagrimando ver te converta & giri.

1. Souvenir probable d'un vers de Francesco Coccio (Giolito, t. I, p. 356) :

Le lagrime fanno onde, e i sospir venti.

2. Traduit presque en entier d'Arioste, *Orl. fur.* XXIII, cxxvii (suite de la plainte de Roland). — Cf. ci-dessus s. xxv.



- Tout cela vient de l'Amour, qui enflamme  
 Mon estommac d'une éternelle flamme,  
 11 Et puis l'événement au tour de luy volant.  
 O petit Dieu, qui terre & ciel \* allumes !  
 Par quel miracle en feu si violent  
 14 Tiens-tu mon cœur, & point ne le consumes ?

## XLIII :

- Penser volage & léger comme vent,  
 Qui or' au ciel, or' en mer, or' en terre  
 En un moment cours & recours grand erre,  
 4 Voire au séjour \* des ombres bien souvent.  
 Et quelque part que voisies t'eslevant  
 Ou rabaissant, celle qui me faict guerre,  
 Celle beauté tousjours devant toy erre,  
 8 Et tu la vas d'un léger pié suyvant.

9. l'amour, qui C, D, l'amour qui E, F — 10. estomac E, F — 11. autour E, F — 12. terre & cieux A — 13. violent C-F.

XLIII [XL. A]. — 1. volage A; est [et] A — 3. grand' erre E, F — 4. umbres D; mais soubz la nuit des ombres A — 5. voyes t'eslevant A — 6. fait A, E, F — 8. pied E, F; suivant C-F.

1. Inspiré librement d'un sonnet de Francesco Coccio (Giolito, t. I, p. 355) :

Veloce mio pensier vago & possente,  
 Che gran spatio di ciel, d'acqua & di terra  
 Trascorri in un momento, & giù sotterra  
 Non ti è negato penetrar sovente :  
 Et spesso mostri a l' alma dolcemente  
 La Donna che'l mio cor si tolse, e' l serra  
 Nel carcere d'Amore, e in lunga guerra  
 Di gelata paura arde la mente ;  
 Quanto sei vano & vanamente grato,  
 Poi che conteso m' è teco venire  
 Et narrare a Madonna il mio dolore.



- Pourquoy suis-tu (ô penser trop peu sage !)  
 Ce qui te nuist ? pourquoy vas-tu sans guide,  
 11 Par ce chemin plein d'erreur variable ?  
 Si de parler au moins eusses l'usage,  
 Tu me rendrois de tant de peines vide,  
 14 Toy en repos, & elle pitoyable.

## XLIV

- Au goust de l'eau la fievre se rapaise,  
 Puis s'evertue au cours, qui sembloit lent :  
 Amour aussi m'est humble & violent,  
 4 Quand le coral de voz levres je baise.  
 L'eau goute à goute anime la fournaize  
 D'un feu couvert le plus etincelant :  
 L'ardent desir, que mon cœur va celant,  
 8 Par voz baisers se faict plus chault que braize.  
 D'un grand traict d'eau, qui freschement distile,  
 Souvent la fievre est etainte, Madame.  
 11 L'onde à grand flot rent la flamme inutile.  
 Mais, ô baisers, delices de mon ame !  
 Vous ne pourriez, & fussiez vous cent mile,  
 14 Guérir ma fievre ou eteindre ma flamme.

9. suys-tu A; saige A — 10. nuit E, F; guyde A — 12. usage A — 13. vuide C-F.

XLIV. — 1. se r'appaise E — 5. goutte à goutte E, F; fournaise C-F — 6. estincelant E, F — 8. se fait C, E, F; chault F; braise E, F — 9. trait E, F; distille E, F — 10. estainte E, F — 11. rend E, F — 13. pourriez C-F — 14. estaindre E, F.

---

O se potessi tu parlare & dire  
 Il grave affanno mio, l'intenso ardore,  
 Faresti lei pietosa & me beato.

— Cf. A. Jamyn, *Œuvres poétiques*, 2- XXI (Brunet, p. 55).



## XLV



- Ores qu'en l'air le grand Dieu du tonnerre  
 Se rue au sein de son épouse amée,  
 Et que de fleurs la nature semée  
 4 A faict le ciel amoureux de la terre :
- Or' que des ventz le gouverneur desserre  
 Le doux Zephyre, & la forest armée  
 Voit par l'épaiz de sa neuve ramée  
 8 Maint libre oiseau, qui de tous coutez erre <sup>1</sup> :
- Je vois faisant un cry non entendu  
 Entre les fleurs du sang amoureux nées <sup>2</sup>  
 11 Pasle, dessoubz l'arbre pasle etendu :
- Et de son fruit amer me repaissant,  
 Aux plus beaux jours de mes verdes années  
 14 Un triste hiver sen' en moy renaissant.

## XLVI

- Lequel des Dieux fera' que je ne sente  
 L'heureux malheur de l'espoir qui m'attire,  
 Si le plaisir, sujet de mon martire,  
 4 Fuyant mes yeulx à mon cœur se presente ?

XLV [XLI. A]. — 1. tonnerre C, D — 2. sein E, F; épouse E, F; aymée A, année C, année D, amée E, F — 3. semée D-F — 4. fait A, E, F — 5. vents E, F — 6. Zephyre E, F; armée D-F — 7. épaiz C, D, espais E, F; ramée D-F — 8. oiseau A; costez E, F — 9. voy' A — 10. nees D-F — 11. dessous E, F; entendu [etendu] A, C, D, estendu E, F — 12. fruit E, F — 13. années D-F — 14. hyver A, D-F; sens A, E, sents F.

XLVI. — 3. subject C-F; martyre E, F — 4. yeux C-F.

1. Description du printemps inspirée de Lucrèce, I, 251 sqq., et surtout de Virgile, *Georg.* II, 323 sqq.

2. Les roses, nées du sang d'Adonis (cf. ci-dessus s. xxxi, 4).



- Quel est le fruit de l'incertaine attente,  
 Ou sans profit si longuement j'aspire ?  
 Quel est le bien, pour qui tant je soupire ?  
 8 Quel est le gaing du mal qui me contente ?  
 Qui guerira la playe de mon cœur ?  
 Qui tarira de mes larmes la source ?  
 11 Qui abatra le vent de mes soupirs ?  
 Montre le moy, ô celeste vainqueur !  
 Qui as finy le terme de ma course  
 14 Au ciel, ou est le but de mes desirs.

## XLVII :

- ✓ Le doulx sommeil paix & plaisir m'ordonne,  
 Et le reveil guerre & douleur m'apporte :  
 Le faux me plaist, le vray me deconforte :  
 4 Le jour tout mal, la nuit tout bien me donne.  
 S'il est ainsi, soit en toute personne  
 La verité ensevelie & morte.  
 O animaulx de plus heureuse sorte,  
 8 Dont l'œil six mois le dormir n'abandonne !

5. fruit E, F — 6. proufit E, F — 7. souspire D-F — 11. abbatra E, F ; souspirs C-F.

XLVII [XLII. A]. — 1. doulx C-F — 2. réveil E, F ; apporte C-F — 3. faux C, D ; plaist E, F — 4. nuyt A, nuict E, F — 7. animaulx A, C-F — 8. moys A.

---

1. Traduit d'Arioste, *Orl. fur.* XXXIII, LXIII-LXIV (plainte de Bradamante éveillée du songe où elle a vu Roger).



- Que le sommeil à la mort soit semblant,  
 Que le veiller de vie ait le semblant,  
 11 Je ne le dy, & le croy' moins encores.  
 Ou s'il est vray, puis que le jour me nuist  
 Plus que la mort, ô mort, veilles donq' ores  
 14 Clore mes yeulx d'une eternelle nuit.

## XLVIII 1

- Pere Ocean, commencement des choses,  
 Des Dieux marins le sceptre vertueux,  
 Qui maint ruisseau & fleuve impetueux  
 4 En ton seing large enfermes & composes :  
 Tu ne sens point, quand moins tu te reposes,  
 Plus s'irriter de flots tempestueux  
 Contre tes bords, qu'en mon cœur fluctueux  
 8 Je sen' de ventz & tempestes encloses.

11. croy E, F — 12. nuit E, F — 13. veuilles E, F; doncq' A —  
 14. clorre E, F; yeux A, C-F; nuyt A, nuict E, F.

XLVIII [XLIII. A]. — 1. Occëan A — 3. ruyssseau A, ruisseau C —  
 4. sein E, F — 6. flots E, F; tempetueux A — 8. je sens E, F; vents  
 E, F.

1. Imité librement d'un sonnet de Giulio Camillo (Giolito, t. I,  
 p. 58):

Oceano, gran padre de le cose,  
 Regno maggior de i salsi humidi Dei;  
 Che da i vicin superbi Pirenei  
 Hor veggio pien di cure aspre & noiose;  
 L'onde tue non fur mai si tempestose,  
 Nè al numero de' tristi pensier miei  
 Crescer potrian, qualhor più i venti rei  
 T'arman contra le sponde alte & spumose.



- Helas, reçois mes chaudes larmes donques  
 En ton liquide : eteins leur feu, si onques  
 11 Tu as senty d'amour quelque scintile,  
 Et si tes eaux peuvent le feu eteindre,  
 Qui rend la foudre & trident inutile,  
 14 Et qui se fait jusques aux enfers creindre.

XLIX <sup>1</sup>

- Sacré rameau, de celeste presage,  
 Rameau, par qui la colombe envoyée,  
 Au demeurant de la terre noyée  
 4 Porta jadis un si joyeux message :  
 Heureux rameau, soubz qui gist à l'ombrage  
 La doulce paix icy tant désirée,  
 Alors que Mars & la Discorde irée  
 8 Ont tout remply de feu, de sang, de rage \* :

9. recoy A, D — 10. en toy liquide C, D; esteins D-F — 11. scintille E, F — 12. eteindre D-F — 14. se fait A, E, F; craindre E, F.

XLIX [XLIV. A]. — 1. presaigne A — 2. columbe A; envoyee D-F — 3. noyee D-F — 4. messaige A — 5. soubz E, F; umbraige A, umbrage D — 6. douce A, C-F; desiree D-F — 7. iree D-F — 8. de sang & raige A.

Pur se' l liquido tuo favilla serba  
 Di pietade amorosa, apri le strade  
 Ne i larghi campi tuoi a miei sospiri.  
 Che qual solea sfogar la pena acerba  
 Per le dolci Adriatiche contrade,  
 Vorrei per te quetar i miei martiri.

1. Imité librement d'un sonnet de Thomaso Castellani (Giolito, t. I, p. 43) :

O sacro ramo, che con verdi fronde  
 Sì lieto nuntio fosti a quel gran Padre,  
 Che nel sommerger de l'antica madre  
 Salvò il commesso seme sopra l'onde;



S'il est ainsi que par les saintz escriptz  
 Sois tant loué, hélas ! reçois mes cris,  
 O mon seul bien ! ô mon espoir en terre !

Qui seulement ne me temoignes ores  
 Paix & beaultemps : mais toymesmes encores  
 Me peulx sauver de naufrage & de guerre.

## L

Si mes pensers vous estoient tous ouvers,  
 Si de parler mon cœur avoit l'usaige,  
 Si ma constance estoit peinte au visaige,  
 Si mes ennuis vous estoient decouvers,

Si les soupirs, si les pleurs, si les vers  
 Montroient au vif une amoureuse raige,  
 Lors je pourroy' flechir vostre couraige,  
 Voire à pitié mouvoir tout l'univers.

9. ecriz A, escripts E, F — 10. soys A ; recoy A, D ; cris E, F —  
 12. temoingnes A, tesmoignes D-F — 13. beaultens A, beau tems C,  
 beau temps D-F ; toy mesmes F — 14. peulx A, E, F.

L. — 1. estoient D — 2. usage E, F — 3. visage E, F — 4. ennuis C-F ;  
 estoient D ; descouvers E, F — 5. souspirs C-F — 6. montroyent D ;  
 rage E, F — 7. courage E, F.

---

S'al puro canto il vero hoggi risponde  
 De' pargoletti Hebrei, con sì leggiadre  
 Opre vien tal che le tartaree squadre,  
 Pietoso al nostro mal, rompe & confonde.  
 Io lietamente, o santa & schietta oliva,  
 T'accetto e'nchino, hor che salute & pace  
 Prometti al grave & travagliato spiro ;  
 Ma con speme vie più sicura & viva  
 Di quella che'l mio cor pronto & vivace  
 Mosse a seguir già vanamente il mirto.



- Adoncq' Amour, seul tesmoing de ma peine,  
 Vous pouroit estre une preuve certaine  
 11 De ma fidele & serve loyauté,  
 Qui d'aussi loing devant les autres passe,  
 14 Que le parfait de vostre belle face  
 Hausse le chef sur toute aultre beaulté.

## LI

- O toy, à qui a été ottroyé  
 Voir cete flamme ardent, qui s'entretient  
 En l'estommac du Geant, qui soutient  
 4 Un mont de feu sur son doz foudroyé <sup>1</sup> :  
 Et cetuy la, qui l'oyzeau dedié  
 Au Dieu vangeur, qui la foudre en main tient,  
 Paist d'un poumon, qui tousjours luy revient,  
 8 Au froid sommet de Caucase lié <sup>2</sup> :  
 Je te supply' imaginer encore  
 Ce qui mon cœur brusle, englace & devore,  
 11 Sans me donner loysir de respirer.  
 Lors me diras, voyant ma peine telle :  
 Tu sers d'exemple, à qui ose aspirer  
 14 Trop hardiment à chose non mortelle.

10. pourroit C-F — 11. fidele C, D ; loyauté C-F — 13. parfait E, F  
 — 14. autre beaulté C-F.

LI [XLV. A]. — 1. à été A, a esté D-F — 2. ceste D-F ; ardent  
 A, E, F — 3. estomac E, F ; soustient E, F — 4. dos C-F — 5. ces-  
 tuy la D, cestuy-la E, F ; oyseau C, D, oiseau E, F — 6. vengeur C-E  
 — 7. poulmon D — 9. suply' A — 11. loisir C-F.

1. Encélade.

2. Prométhée.



## LII :

- Mere d'Amour & fille de la mer,  
 Du cercle tiers lumiere souverene <sup>2</sup>,  
 Qui ciel & terre & champs semez d'arene  
 4 Peuz jusq'au fond des ondes enflammer :  
 Toy, qui le doux mesles avec l'amer,  
 Quand ce beau riz, qui le ciel rasserene,  
 De tous les Dieux le plus cruel refrene,  
 8 Et le contrainct ton aide reclamer :

LII [XLVI. A]. — 2. souveraine C, D, souveraine E, F — 3. chams A, camps D — 4. peus E, F ; jusqu'au E, F ; undes A. — 5. doux E, F ; avecq' A — 6. ryz A, ris E, F ; r'asserene E, F — 8. contrainct E, F ; ayde A.

1. Imité d'un sonnet de Lelio Capilupi (Giolito, t. I, p. 359) : du Bel-lay invoque en faveur de son amour la déesse que l'Italien invoquait en faveur de sa patrie :

Figlia di Giove & madre alma d'Amore,  
 De gli huomini e d'i Dei piacer fecondo ;  
 Ch' ogni animal produce & empie il mondo  
 Che per se fora un soletario horrore ;  
 Tu che puoi, frena homai l'empio furore  
 Che la terra trascorre e'l mar profondo,  
 Et col raggio onde il ciel si fa giocondo,  
 Tempra di Marte il tempestoso ardore ;  
 Quando di sangue & di sudor bagnato  
 L'arme si spoglia, & nel tuo grembo giace,  
 Et gli occhi pasce d'immortal bellezza :  
 Allhor lui prega, e'l divin petto e'l lato  
 Stringi col suo, con si nuova dolcezza  
 Ch' a Italia impetri e a la tua Roma pace.

— Cf. A. Jamyn, *Œuvres poétiques*, s. xiv et xv (Brunet, p. 48 et 49).

2. Cf. ces vers d'une chanson de Thomaso Castellani (Giolito, t. I, p. 52) :

Io son la Dea di Cipro, del mar figlia,  
 Donna & splendor del terzo alto ricetto.



- Dont luy tout plein de ce tant doux venin  
 Entre tes bras paist son oeil ja benin  
 11 En ta divine & celeste beauté :
- Te plaise (helas) Déesse, à ma priere,  
 Flechir un peu ceste mienne guerriere,  
 14 Qui a trop plus que Mars de cruauté.

## LIII

- Voyant au ciel tant de flambeaux ardents,  
 Je dy souvent, ô beauté non pareille !  
 Si le dehors est si plain de merveille,  
 4 Combien parfaict doit estre le dedens ?
- Si tes beaux yeulx traictz & flammes dardans  
 Luysent sur moy, mon ame se reveille  
 Au paradis, que ta bouche vermeille  
 8 Ouvre aux espriz qui te sont regardans.
- Mais quand je sen' soubz ta douce beauté  
 L'horrible enfer de ta grand' cruauté,  
 11 Ce qui est beau me semble estre cruel.
- Mesme le ciel, qui tant me souloit rire,  
 Me fait douter si plaisant je doyr dire  
 14 Son beau sejour, qui est perpetuel.

9. doux C-F — 10. braz A — 12. Deesse D-F — 13. fleschir E, F — 14. à A ; cruaulté A.

LIII. — 1. ardents F — 2. nonpareille F — 3. plein C-F — 4. par-  
 fait E, F ; dedans C-F — 5. yeux C-F ; traicts E, F ; d'ardans E, F —  
 6. luisent E, F ; réveille E, F — 8. espriz C, D, esprits E, F — 9. sens  
 soubz E, F ; douce C-F — 13. fait E, F ; doyr E, F.



LIV<sup>1</sup>

- Or' que la nuit son char étoilé guide<sup>2</sup>,  
 Qui le silence & le sommeil rameine,  
 Me plaist lascher, pour desaignir ma peine,  
 4 Aux pleurs, aux criz & aux soupirs la bride<sup>3</sup>.

LIV [XLVII. A]. — 1. nuyt A, nuict E, F ; étoilé D-F — 4. soupirs C-F.

1. Inspiré du début d'une canzone de Vincenzo Quirino (Giolito, t. I, p. 195-196) :

Hor che nell' Oceano il Sol s'asconde,  
 Et che la notte l'aer nostro imbruna,  
 Voglio tra questi liti & queste fronde  
 Volgendomi a le stelle & a la Luna  
 Sfogar del pianto mio, de le trist' onde  
 L'amorose fatiche ad una ad una ;  
 Prima che'l Sol a noi faccia ritorno,  
 Rimenando a i mortali il chiaro giorno.

.....  
 O notte, o cielo, o mar, o piagge, o monti,  
 Che si spesso m'udite chiamar morte ;  
 O valli, o selve, o boschi, o fiumi, o fonti,  
 Che foste a la mia vita fide scorte ;  
 O fere snelle, che con liete fronti  
 Errando andate con gioiosa sorte ;  
 O testimon di miei si duri accenti,  
 Date udienza insieme a miei lamenti.

Et se fiamma amorosa in voi si trova,  
 Nimphe vaghe, leggiadre, accorte & belle,  
 Quella per gratia ad ascoltar vi mova  
 Del crudo stratio mio l'empie novelle.  
 Et poi che'l pianto ogn' hor mi si rinnova  
 Così menando le mie crude stélie,  
 Meco spargete lagrime & sospiri  
 Per la pietà di miei tanti martiri.

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet cxxx1 (Mestica, p. 243) :

Notte il carro stellato in giro mena.

3. « Quelles formes de parler sont-ce là ? Quelle poésie greque ou latine attribue un char à la nuit ? & quelle propriété de *desaignir* peine pour *allegger* ? » (Q. H.)



- O ciel ! ô terre ! ô element liquide !  
 O ventz ! ô bois ! rochiers, monteigne & plaine,  
 Tout lieu desert, tout rivage & fontaine,  
 8 Tout lieu remply & tout espace vide !  
 O demyz Dieux ! ô vous, nymphes des bois !  
 Nymphes des eaux, tous animaux divers,  
 11 Si onq' avez senty quelque amitié,  
 Veillez piteux ouyr ma triste voix,  
 Puis que ma foy, mon amour & mes vers  
 14 N'ont sceu trouver en Madame pitié.

LV<sup>1</sup>

- O foible esprit, chargé de tant de peines,  
 Que ne veulx-tu soubz la terre descendre ?  
 O cœur ardent, que n'es-tu mis en cendre ?  
 4 O tristes yeulx, que n'estes-vous fontaines ?  
 O bien douteux ! ô peines trop certaines !  
 O doulx sçavoir, trop amer à comprendre !  
 O Dieu qui fais que tant j'ose entreprendre,  
 8 Pourquoi rends-tu mes entreprises vaines ?  
 O jeune archer, archer qui n'as point d'yeulx,  
 Pourquoi si droict as-tu pris ta visée ?  
 11 O vif flambeau, qui embrases les Dieux,

5. ô A — 6. vents E, F ; boys A ; rochers A, E, F ; montaigne A, E, F ; pleine A — 7. rivaige A — 8. vuide D-F — 9. demydieux A, demidieux E, F ; boys A — 11. oncq' A — 12. veuillez E, F.

LV [XLVIII. A]. — 2. veulx-tu A, E, F ; soubz E, F — 4. yeux A, C-F ; estes vous C, D ; fontaines E, F — 6. doulx E, F ; sçavoir A, D — 9. yeux A, C-F — 10. droit E, F ; visée D-F.

1. Développement par apostrophes, à la manière de Pétrarque, sonnet cxxxviii (Mestica, p. 239).



Pourquoy as-tu ma froideur attisée ?  
 O face d'ange ! ô cœur de pierre dure !  
 14 Regarde au moins le torment que j'endure.

## LVI

Amour voulant hausser le chef vainqueur  
 Dessus la crainte à la noire sequelles,  
 Mist l'esperance, & sa bande avec' elle,  
 4 Sa bande blanche au plus fort de mon cœur.

Amour est fort, mais foible est la vigueur  
 De l'esperance, & la tourbe cruelle  
 A ceinct le lieu d'horreur perpetuelle,  
 8 Le foudroyant du canon de rigueur.

Mais repoussez l'effort de la gent noire,  
 Vous, qui tenez le sort de la victoire,  
 11 N'avez-vous point de voz subjects emoy ?

Si vous souffrez que cete prise advienne,  
 Vous y aurez plus grand' perte que moy,  
 14 Veu que la place est plus vostre que mienne.

LVII <sup>2</sup>

Qui a nombré, quand l'astre, qui plus luit,  
 Ja le milieu du bas cercle environne,  
 Tous ces beaux feux, qui font une couronne  
 4 Aux noirs cheveux de la plus clere nuit :

12. froydeur A ; attisee D-F.

LVI. — 3. mit E, F ; avec E, F — 11. n'avez vous D ; subjectz C, D ; esmoy E, F — 12. ceste D-F.

LVII [XLIX. A]. — 1. Qui à A, Qui nombré B [*corrigé en* Qui a nombré *aux errata*], C, D, Qui nombré a E, F ; luyt A — 3. feuz A, feus E, F — 4. nuyt A, nuict E, F.

1. « Ceste contraposition est bien accordée : car aussi bien ont les anges face, comme les pierres cœur. » (Q. H.)

2. Développement du premier quatrain d'un sonnet de Fortunio



- Et qui a seen combien de fleurs produit  
 Le verd printemps, combien de fruitz l'autonne,  
 Et les thesors, que l'Inde riche donne  
 8 Au marinier, qu'avarice conduit :  
 Qui a conté les etincelles vives  
 D'Aetne ou Vesuve <sup>1</sup>, & les flotz qui en mer  
 12 Hurtent le front des ecumeuses rives :  
 Celuy encor' d'une, qui tout excelle,  
 Peut les vertuz & beautez estimer,  
 14 Et les tormens que j'ay pour l'amour d'elle.

## LVIII

- Cet' humeur vient de mon œil, qui adore  
 Ton saint protraict, seul Dieu de mon soucy :  
 De mon cuer part maint soupir adoucy,  
 4 De tes yeulx sort le feu qui me devore.

5. qui à A ; produyt A — 6. printems A, C ; fruits E, F — 7. thesors C-F — 8. conduyt A — 9. qui à A ; compté C-F ; estincelles D-F — 10. flots E, F — 11. heurtent E, F ; escumeuses E, F — 13. peut A ; vertus C-F — 14. torments E, tourments F.

LVIII. — 1. Cest E, F — 2. pourtraict C, D, pourtrait E, F — 3. corœ C-F ; par [part] C, D ; souspir C-F — 4. yeux C-F.

Spira (Giolito, t. I, p. 211) :

Quante gocciole d'acqua ha questo mare,  
 Et quante han questi lidi vostri harene,  
 Tante, Bernardo, & più son le mie pene,  
 Se tante pene & più puote Amor dare.

— Cf. Ronsard, *Amours*, II, chanson après le s. xxvii (Blanchemain, t. I, p. 172).

1. « Nom[me]-les (?) ] Bocal [*bocca*, bouche, cratère ; *boccalle*, vase à large ouverture] & Gibellin [*Gibello*, de l'arabe *Djebel*, la montagne par excellence]. Les noms presens eussent esté mieux convenans que ces antiques, non entenduz, ne mesme à ceux qui sont sur le lieu demourans. » (Q. H.)



Donques le prix de celui qui t'honnore,  
Est-ce la mort & le marbre endurcy ?

8 O pleurs ingratz ! ingratz soupirs aussi,  
Mon feu, ma mort, & ta rigueur encore.

De mon esprit les aëles sont guidées  
Jusques au seing des plus haultes Idées  
11 Idolatrant ta celeste beaulté.

O doulx pleurer ! ô doulx soupirs cuisans !

O doulce ardeur de deux soleils luisans !

14 O doulce mort ! ô doulce cruauté !

## LIX

Moy, que l'amour a faict plus d'un Lëandre <sup>1</sup>,

De cest oyseau prendray le blanc pennaige <sup>2</sup>,

Qui en chantant plaingt la fin de son aage

4 Aux bordz herbuz du recourbé \* Mëandre.

Dessoubz mes chantz voudront (possible) apprendre <sup>3</sup>

Maint bois sacré & maint antre sauvage,

Non gueres loing de ce fameux rivage,

8 Ou Meine va dedans Loyre se rendre.

5. pris E, F ; honore E, F — 7. ingrats E, F ; soupirs C-F — 9. aëles C, D, ailes E, F ; guidees D-F — 10. sein E, F ; Idees D-F — 11. beaulté C-F — 12. doulx C-F ; ô D ; doulx soupirs C-F ; cuysans C, D — 13. douce C-F ; soleils E, F — 14. douce C-F ; ô D ; douce cruauté C-F.

LIX [L. A]. — 1. à A-D ; fait A, E, F ; Leandre C-F — 2. cet A ; oyzeau A, oiseau E, F ; pennaige C-F — 3. plaint C-F ; aige A — 4. bords A, E, F ; herbuz E, F ; du sinueux Mëandre A ; Meandre C-F — 5. Dessoubs E, F ; chants E, F — 6. boys A ; sauvaige A — 7. rivaige A.

1. Cf. Arioste, sonnet xvii (Polidori, p. 300) :

...udii parole  
Che Leandro potean farmi quel giorno.

2. « Solecisme de moy prendray pour je prendray. » (Q. H.)

3. « Il n'en sera rien : n'en pleurons point. » (Q. H.)



- Puis descendant en la sainte forest,  
 Ou maint amant à l'umbrage encor' est,  
 11 Iray chanter au bord oublieux,  
 D'ou arrachant vostre bruit non pareil,  
 De revoler icy hault envieux,  
 14 Luy feray voir l'un & l'autre soleil.

## LX

- Divin Ronsard <sup>1</sup>, qui de l'arc à sept cordes  
 Tiras premier au but de la memoire  
 Les traictz aelez de la François gloire,  
 4 Que sur ton luc haultement tu accordes.  
 Fameux harpeur & prince de noz odes,  
 Laisse ton Loir haultain de ta victoire,  
 Et vien sonner au rivage de Loire  
 8 De tes chansons les plus nouvelles modes.  
 Enfonce l'arc du vieil Thebain archer,  
 Ou nul que toy ne sceut onq' encocher  
 11 Des doctes Sœurs les sajettes divines.  
 Porte pour moy parmy le ciel des Gaulles  
 Le saint honneur des nymphes Angevines,  
 14 Trop pesant faix pour mes foibles epaules <sup>2</sup>.

10. umbrage A, ombrage E, F — 12. vostre bruyt nonpareil A.  
 LX. — 3. traicts ailez E, F; Françoise D — 4. haultement E, F —  
 6. hautain E, F — 7. Loyre E, F — 10. onc E, F; enrocher [enco-  
 cher] C, D — 11. sajettes E, F — 12. Gaules E, F — 14. fais E, F.

1. Cf. ci-dessous s. CVI et CXV.

2. V. la réponse de Ronsard, *Amours*, I, LVII (Blanchemain, t. I, p. 34).



## LXI

- Allez, mes vers, portez dessus voz aeles  
 Les saintz rameaux de ma plante divine,  
 Seul ornement de la terre Angevine,  
 4 Et de mon cœur les vives etincelles.  
  
 De vostre vol les bornes seront telles,  
 Que des l'aurore, ou le Soleil decline,  
 Je voy desja le monde qui s'incline  
 8 A la beauté des beautez immortelles.  
  
 Si quelqu'un né sous amoureuse etoile  
 Daigne eclersir l'obscur de vostre voile,  
 11 Priez qu'Amour luy soit moins rigoureux :  
  
 Mais s'il ne veult ou ne peult concevoir  
 Ce que je sen', souhaitez luy de voir  
 14 L'heureux object qui m'a faict malheureux <sup>1</sup>.

LXII <sup>2</sup>

- Qui voudra voir le plus precieux arbre  
 Que l'orient ou le midy avoüe,  
 Vienne ou mon fleuve en ses ondes se joüe :  
 4 Il y verra l'or, l'ivoire & le marbre.

LXI. — 1. ailes E, F — 2. saints E, F — 4. estincelles E, F —  
 7. s'encline C, D — 9. soubz C, D; estoile D, estoille E, F —  
 10. eclersir C, D, esclercir E, F — 11. rigoureux E, F — 12. peut F  
 — 13. sens E, F — 14. fait E, F.

LXII. — 2. avoue C, D — 3. se joue C, D, se jouë E, F — 4. y-  
 voire E, F.

1. Cf. Pétrarque, sonnet ccix (Mestica, p. 344) :

E chi nol crede, venga egli a vedella.

2. Imité, pour l'idée, du sonnet ccix et, pour le mouvement, du sonnet ccx de Pétrarque (Mestica, p. 344).



- Il y verra les perles, le cinabre  
 Et le cristal : & dira que je louë  
 Un digne object de Florence & Mantoüe,  
 8 De Smyrne encor', de Thebes & Calabre <sup>1</sup>.  
 Encor' dira que la Touvre & la Seine  
 Avec' la Saone <sup>2</sup> arriveroient à peine  
 11 A la moitié d'un si divin ouvrage :  
 Ne cetuy la qui naguere a faict lire  
 En lettres d'or gravé sur son rivage  
 14 Le vieil honneur de l'une & l'autre lire <sup>3</sup>.

LXIII <sup>4</sup>

- Ma plus grand' force estoit retraicte au cœur,  
 Et contre Amour faisoit plus de deffence,  
 Quand ce cruel, pour venger telle offence,  
 4 Feut par mes yeulx de ma vertu vainqueur.  
 Lors de ses traictz ne sentoy' la rigueur,  
 Lors je n'avoy' de son feu congnoissance,  
 Lors ne cuidoy' que sa haulte puissance  
 8 Sur ma foiblesse eust aucune vigueur.

6. crystal E, F; loue D — 7. Mantoue D — 10. avec E, F; Sone F; arriveroyent D — 12. cestuy la D, cestuy-la E, F; n'aguere E, n'aguerre F; à B-D; fait E, F — 13. lettre E, F — 14. lyre E, F.

LXIII. — 1. retraicte E, F — 2. defense E, F — 3. vanger F; offense E, F — 4. fut E, F; yeux C-F — 5. traicts E, F — 6. avoy F; cognoissance E, F.

---

1. Pétrarque, Virgile, Homère, Pindare, Horace.

2. Saint-Gelays, Héroët, Maurice Scève.

3. Ronsard, auteur des *Odes*, parues au début de 1550.

4. Quatrains librement imités de ceux du sonnet II de Pétrarque (Mestica, p. 4).



11 Mais, ô le fruit de ma belle entreprise !  
 Il a choisi pour gaing de ma victoire  
 Au plus hault ciel la beauté qui me tue :  
 La, fault chercher le bien que tant je prise,  
 14 Faisant à tous par mon malheur notoire  
 Que l'homme en vain contre Dieu s'evertue.

LXIV :

Comme jadis l'ame de l'univers  
 Enamourée en sa beaulté profonde,  
 Pour façonner cete grand' forme ronde  
 4 Et l'enrichir de ses thesors divers,  
 Courbant sur nous son temple aux yeulx ouvers,  
 Separa l'air, le feu, la terre & l'onde,  
 Et pour tirer les semences du monde  
 8 Sonda le creux des abismes couvers :

9. fruit E, F — 10. choisy E, F; gain F — 12. là E, F; cercher F.  
 LXIV. — 2. enamouree D-F; beauté C-F — 3. faconner D; ceste  
 D-F — 4. thresors C-F — 5. yeux C-F — 8. abysmes E, F.

1. Inspiré d'un sonnet de Carlo Zancharuolo (Giolito, t. II, f. 94 v°):

Si come, quando Dio ne i raggi ardenti  
 De l'infinito bel s'accese, & arse  
 Nel proprio amor: onde che poi n'apparse  
 L'opra de i suo' pensier puri & lucenti:  
 Che distinse un da l'altro gli elementi  
 Di quel difforme Caos, come a lui parse,  
 Et creò 'l ciel, cui d'ogn' intorno sparse  
 Di stelle, e stagion diede & loco a i venti;  
 Così voi, Donna, in me vedendo espresso  
 Quel che voi sete, nel divin splendore  
 V' accese Amor, de l'amor vostro istesso;



- Non autrement, ô l'ame de ma vie !  
 Tu feus à toy par toymesme ravie,  
 11 Te voyant peinte en mon affection.  
 Lors ton regard d'un accord plus humain  
 Lia mes sens, ou Amour de sa main  
 14 Forma le rond de ta perfection.

## LXV :

- Ces cheveux d'or, ce front de marbre, & celle  
 Bouche d'œillez & de liz toute pleine,  
 Ces doux soupirs, cet' odorante haleine,  
 4 Et de ces yeux l'une & l'autre estincelle,  
 Ce chant divin, qui les ames rapelle,  
 Ce chaste ris, enchanteur de ma peine,  
 Ce corps, ce tout, bref, cete plus qu'humeine  
 8 Douce beauté si cruellement belle,

10. feuz D, fus E, F.

LXV. — 1. œilles C, D, œillets E, F; lis E, F — 3. doux soupirs C-F; cest' D-F — 4. yeux C-F; estincelle E, F — 5. r'appelle E, F — 7. ceste D-F; humaine C-F — 8. douce C-F.

Quindi per gli occhi miei mandando al core  
 L'alto bel, che dal ciel vi fu concesso,  
 M'havete pien di gratia & di valore.

1. Imité d'un sonnet de Bartolomeo Gottifredi (Giolito, t. II, f. 83) :

Quel bel crin d'or, quegli occhi vaghi, quella  
 Fronte tranquilla lucida e serena ;  
 Quella bocca di gratia & d'amor piena,  
 E l'una e l'altra guancia ornata e bella :  
 Quella humana dolcissima favella ;  
 Quel riso che trahes l'alme di pena ;  
 Quel diletto canto di Sirena,  
 Et guardo al cui voler splende ogni stella :



Ce port humain, cete grace gentile,  
 Ce vif esprit, & ce doux grave stile,  
 11 Ce hault penser, cet' honneste silence,  
 Ce sont les hains, les appaz & l'amorse,  
 Les traictz, les rez, qui ma debile force  
 14 Ont captivé d'une humble violence.

## LXVI

Pour mettre en vous sa plus grande beauté,  
 Le ciel ouvrit ses plus riches thesors :  
 Amour choisit de ses traictz les plus fors,  
 4 Pour me tirer sa plus grand' cruauté.  
 Les astres n'ont de luire liberté,  
 Quand le Soleil ses rayons met dehors :  
 Ou apparoist votre celeste corps,  
 8 La beauté mesme y perdrait sa clerté.

9. ceste D-F — 10. doux grave C, D, doux-grave E, F — 11. cest' D-F — 12. hains C; appaz C-F; amorce E, F — 13. traicts E, F; rets E, F.

LXVI. — 2. thesors C-F — 3. traicts E, F; fors E, F — 5. luyre D.

---

Quelle maniere accorte, quella pura  
 Honesta leggiadria, quel vivo raggio  
 Di beltà in terra & hor nel divin chiostro :  
 E'l pensar, e'l tacer pudico e saggio  
 Col subito partir, oïme, n'han mostro  
 Come nulla qua giù diletta e dura.

— Cf. sonnet CLXXVIII de Pétrarque (Mestica, p. 305), sonnet XXVIII d'Arioste (Polidori, p. 306), sonnet v de Bembo. — Cf. aussi Ronsard, *Amours*, I, vi, XVIII, CXL (Blanchemain, t. I, pp. 5, 12, 79).



- Si le torment de mes affections  
 Croist à l'egal de voz perfections <sup>1</sup>,  
 11 Et si en vous plus qu'en moy je demeure,  
 Pourquoy n'as-tu, ô fiere destinée !  
 Rompu le fil de ma vie obstinée ?  
 14 Je ne croy point que de douleur on meure <sup>2</sup>.

LXVII <sup>3</sup>

- Sus, chaulx soupirs, allez à ce froid cœur,  
 Rompez ce glaz, qui ma poitrine enflamme :  
 Et vous, mes yeulx, deux tesmoins de ma flamme,  
 4 Faictes pluvioir une triste liqueur.  
 Allez, pensers, flechir cete rigueur,  
 Engravez moy au marbre de cete ame :  
 Et vous, mes vers, criez devant Madame,  
 8 Mort ou mercy soit fin de ma langueur.

12. n'as tu C, D ; destinee D-F — 13. obstinee D-F.  
 LXVII. — 1. chauds E, F ; soupirs C-F — 2. glaz C-F — 3. yeux  
 C-F — 4. plouvoir E, F — 5 et 6. ceste D-F.

1. Cf. ces vers d'une chanson de Camillo Caula (Giolito, t. 1, p. 347):

Donna, poi che vedete la mia fede  
 Crescere a par de la bellezza vostra :  
 .....  
 Come non poss' io intenerirvi il petto,  
 O non viver, se morte è'l mio diletto ?

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet ccxxx (Mestica, p. 395) :

...Nè credo ch'uom di dolor mora.

3. Quatrains presque traduits de ceux du sonnet cxx de Pétrarque (Mestica, p. 229).



- Dictes comment ces tenailles d'ivoire  
 Pour animer l'immortel de sa gloire  
 11 Ont arraché mon esprit de sa place,  
 Et que mon cœur rien qu'elle ne respire.  
 O bien heureux qui void sa belle face !  
 14 O plus heureux qui pour elle soupire !

## LXVIII :

- Que n'es-tu las (mon désir) de tant suyvre  
 Celle qui est tant gaillarde à la fuite ?  
 Ne la vois-tu devant ma lente suite  
 4 Des laqs d'amour voler franche & delivre ?  
 Ce faulx espoir, dont la douceur m'enivre,  
 Tout(en un point)m'arreste, & puis m'incite,  
 Me pousse en hault, & puis me precipite,  
 8 Me faict mourir, & puis me faict revivre.  
 Ainsi courant de sommez en sommez  
 Avec' Amour, je ne pense jamais,  
 11 Fol desir mien, à te haulser la bride.  
 Bien m'as-tu donq' mis en proye au danger,  
 Si je ne puis à mon gré te ranger,  
 14 Et si j'ay pris un aveugle pour guide.

9. ivoire C, D — 13. voit E, F — 14. souspire C-F.

LXVIII. — 1. suivre C-F — 4. de laqs B [*corrigé en des laqs aux errata*], C-F — 5. douceur C-F — 8. fait E, F — 9. sommets E, F — 10. avec amour C-F — 11. hausser C-F — 12. donc E, F — 13. ne omis C, D.

---

1. Cf. la fin du sonnet cxxiii de Bembo (Giolito, t. I, p. 10) :

O fortunato chi per voi sospira !

2. Premier quatrain presque traduit du premier quatrain du sonnet vi de Pétrarque (Mestica, p. 9).



## LXIX :

- L'enfant cruel de sa main la plus forte  
 M'ouvrit le flanc qui est le plus debile,  
 Plantant au roc de mon cœur immobile  
 4 Le saint rameau qu'en mon ame je porte.  
 Toute vertu, tout honneur, toute sorte  
 De bonne grace & de façon gentile  
 Sont pour racine à la plante fertile  
 8 Dont la haulteur jusq'au ciel me transporte.  
 L'eau de mes yeux & la vive chaleur  
 De mes soupirs en vigueur la maintiennent :  
 11 Son pasle teinct ressemble à ma couleur.  
 La, mes ecriz fueille seiche deviennent :  
 Mon vain espoir y est tousjours en fleur,  
 14 Et mes ennuiz sont les fruitz qui en viennent.

## LXX :

- Cent mile fois & en cent mile lieux  
 Vous rencontrant, ô ma douce guerriere !  
 Le pié tremblant me retire en arriere  
 4 Pour avoir paix avecques voz beaulx yeux.

LXIX. — 6. facon D — 8. hanteur E, F ; jusqu'au E, F — 9. yeux C-F — 10. souspirs C-F — 11. teint E, tein F — 12. Là E, F ; ecris C ; escri D, escripts E, escrits F — 14. ennuis C-F ; fruits E, F.

LXX. — 2. remontrant [rencontrant] C, D ; douce C-F — 3. pied E, F — 4. beaux yeux C-F.

1. Traduit, sauf le dernier tercet, du sonnet cxcii de Pétrarque (Mestica, p. 322) : du Bellay transpose le second quatrain et le premier tercet.

2. Premier quatrain et second tercet pris du premier quatrain et du premier tercet des sonnets xix et clxxiv de Pétrarque (Mestica, pp. 23 et 300).



- Mais je ne puis & ne pourroient les Dieux  
 Frener le cours de ma volonté fiere.  
 Si je le puis, la superbe riviere  
 8 Fera le sien monter jusques aux cieulx.  
 Que te sert donq' eloingner le vainqueur,  
 O toy mon œil ! si au milieu du cœur  
 11 Je sen' le fer, dont il fault que je meure ?  
 Ainsi le cerf par la plaine elancé  
 Evite l'arc meurtrier qui l'a blessé,  
 14 Mais non le traict, qui tousjours luy demeure.

## LXXI :

- Le cresse honneur de cet or blondissant  
 Sur cet argent uny de tous coutez,  
 Sur deux soleils deux petiz arcz voutez,  
 4 Deux petiz brins de coral rougissant,  
 Ce cler vermeil, ce vermeil unissant  
 Oeillez & lyz freschement enfantez,  
 Ces deux beaux rancz de perles, bien plantez,  
 8 Et tout ce rond en deux pars finissant,

5. pourroyent C, D, pourroient E, F — 6. volonté D — 8. cieulx C-F — 9. doncq' esloingner E, F — 11. sens E, F; faut F — 12. peine [plaine] C, D; eslancé E, F — 14. que [qui] C.

LXXI. — 1 et 2. cest D-F — 2. coustiez E, F — 3. soleils E, F; petis C-F; arcs E, F — 4. petis C-F — 6. oillets & lis E, F — 7. rancs E, F; de perles bien plantez C-F — 8. parts F.

---

1. Inspiré d'Arioste, *Orl. fur.* VII, xi-xiv (portrait d'Alcine).



- Ce val d'albâtre, & ces costaux d'ivoire,  
 Qui vont ainsi comme les flots de Loire  
 22 Au lent soupir d'un zephyre adouci,  
 C'est le moins beau des beautés de Madame,  
 Mieux engravée au marbre de mon ame,  
 24 Que sur mon front n'en est peinct le soucy.

## LXXII

- Ce voile blanc, que vous m'avez donné,  
 Je le compare à ma foy nette & franche :  
 L'antique foy portoit la robe blanche,  
 4 Mon cœur tout blanc est pour vous ordonné.  
 Son beau caré d'ouvrage environné,  
 Seul ornement & thesor de ma manche,  
 Pour vostre nom, porte l'heureuse branche  
 8 De l'arbre saint dont je suis couronné.  
 Mile couleurs par l'aiguille y sont jointes,  
 Amour a fait en mon cœur mile pointes.  
 11 La, sont encor' sans fruit bien mile fleurs.  
 O voile heureux, combien tu es utile  
 Pour essuyer l'œil, qui en vain distile  
 14 Du fond du cœur mile ruisseaux de pleurs !

9. cotaux C, D, coustaux E, F ; yvoire E, F — 10. flots de Loyre E, F — 11. soupir C-F ; zephyre E, F ; adoucy C-F — 13. mieux C-F ; engravée D-F — 14. peint E, F.

LXXII. — 3. robe E, F — 5. carré E, F — 6. thesor C-F — 10. fait E, F — 11. Là E, F ; encor C, D ; fruit E, F.



## LXXIII :

- Le beau cristal des saintz yeulx de Madame  
 Entre les lyz & roses degoutoit,  
 Et ce pendant Amour, qui le goutoit,  
 4 En arrousa le jardin de mon ame.
- Au soupirer, qui les marbres entame,  
 Le ciel pleurant & triste se voûtoit,  
 Et le Soleil, qui pleindre l'ecoutoit,  
 8 S'osta du chef les rayons de sa flâme.
- Les ventz brusloient d'une chaste amitié,  
 L'air, qui au tour s'enflammoit de pitié,  
 11 En fist pluvoir une triste rousée,
- Mes yeulx estoient deux fontaines de pleurs,  
 La terre adonq', qui en fut arrousee,  
 14 En fist sortir mile amoureuses fleurs.

LXXIII. — 1. crystal E, F; saints E, F; yeux C-F — 2. lis E, F; degoutoit E, F — 3. cependant F; goustoit E, F — 4. souspirer C-F — 5. se vouloit D-F — 6. plaindre E, F; escoutoit E, F — 7. flamme C-F — 8. vents E, F; brusloyent C, D — 9. autour E, F — 10. fit pluvoir E, F; rousée D-F — 11. yeux C-F; estoient C, D — 12. arrousee D-F — 13. fit E, F.

1. Inspiré librement d'un sonnet d' Ottaviano Salvi (Giolito, t. I, p. 303) :

Chiari cristalli da begli occhi santi  
 Spargea sopra la neve & le viole  
 Co' capei d'oro sciolti, ond' Amor suole  
 Tesser lacciuoli a mille casti amanti,  
 La Donna mia : & con dolci sembianti  
 Mostrando le bellezze al mondo sole  
 Volgeva i lumi al ciel con tai parole,  
 Che spezzò i sassi & gli converse in pianti.  
 Il ciel fermossi ad ascoltar gli accenti  
 De le pietose voci, & d'ogn'intorno  
 Ci coperse di doglia & di pietate :  
 S'ascose il Sole, & oscurossi il giorno :  
 L'aere pianse di duol ; tanto possenti  
 Furon le luci essemplio d'honestate.



## LXXV

- Si le prince peut montrer aux yeux  
 Ce que le Ciel, les Dieux & la Nature  
 Ont peint en vous, plus devante peindre  
 Ne vrent nul de Grèce les yeux.
- Tout ainsi avant tout d'un bon curieux  
 Prent seulement les beautés nouriture,  
 Faire de veie en ceste pourtraicture.
- Dont la beauté parait aux plus beaux Dieux.
- Mais à la terre & immortelle image  
 Ne se despiast, serie qui le dommage  
 De malicie ou du temps ne doit craindre :
- Voy ses escrits, voy son écrit scavoir,  
 Qui mieux au vif l'esprit se fera voir,  
 Que le visage Apelle n'eust seu peindre.

## LXXV

- Nymphes, meslez voz plus vermeilles roses  
 Parmi les lys qui sont plus blanchissans,  
 Et les œillets qui sont plus rougissans,
- 4 Parmi les fleurs plus fraîchement decloses.
- De tout cela, & des plus belles choses  
 Que vous ayez en voz prez verdissans,  
 Faictes bouquez & chapeaux florissans,
- 8 Or que des champs les beautés sont encloses.

LXXIV. — 1. monstre F; yeux C-F — 4. yeux C-F — 6. nourriture C-F — 7. veue D; ceste D-F; pourtraicture C, D, pourtraiture E, F — 10. desplait C, D, desplait E, F — 11. doyt C, D — 12. escrits C, escrits D, écrits E, F; scavoir D — 13. mieux C-F — 14. Apelle E, F; veu C-F.

LXXV. — 1. Nymphes E, F — 2. lis E, F — 3. œillets E, F — 7. faictes F; bouquets E, F.



- Et toy, qui fais du monde le grand tour,  
 Bien que tu n'ay's au taureau faict retour,  
 11 En mile fleurs & mil' & mil' encore  
 Peins mes ennuiz, & qu'on y puisse lire  
 Le nom qu'Anjou doit sur tout autre elire,  
 14 Pour decorer celle qui le decore.

## LXXVI

- Quand la fureur, qui bat les grandz coupeaux,  
 Hors de mon cœur l'Olive arachera,  
 Avec le chien le loup se couchera,  
 4 Fidele garde aux timides troupeaux.  
 Le ciel, qui void avec tant de flambeaux,  
 Le violent de son cours cessera,  
 Le feu sans chault & sans clerté sera,  
 8 Obscur le ront des deux astres plus beaux.  
 Tous animaux changeront de sejour  
 L'un avec' l'autre, & au plus cler du jour  
 11 Ressemblera la nuit humide & sombre,  
 Des prez seront semblables les couleurs,  
 La mer sans eau, & les forestz sans ombre,  
 14 Et sans odeur les roses & les fleurs <sup>1</sup>.

10. n'ais E, F; fait E, F—12. peinctz C, D; ennuiz C-F—13. doyt C, D.

LXXVI. — 1. grands C-F — 2. arrachera C-F — 7. chault F — 8. rond C-F—9. animaux C-F—10. avecq' E, F—11. nuict E, F—13. forests C-F; umbre D.

1. Cf. ces vers d'un sonnet de Fortunio Spira (Giolito, t. I, p. 213) :

Il mar senz' acqua, & senz' ombra le grotte,  
 Et senza odor le rose & le viole.



LXXVII <sup>1</sup>

- O fleuve heureux, qui as sur ton rivage  
 De mon amer la tant douce racine,  
 De ma douleur la seule médecine,  
 4 Et de ma soif le désiré bruvage !  
 O roc feutré d'un verd tapy sauvage !  
 O de mes vers la source cabaline !  
 O belles fleurs ! ô liqueur cristaline !  
 8 Plaisirs de l'œil qui me tient en servage.  
 Je ne suis pas sur vostre aise envieux,  
 Mais si j'avoy' pitoyables les Dieux,  
 11 Puis que le ciel de mon bien vous honnore,  
 Vous sentiriez aussi ma flamme vive,  
 Ou comme vous, je seroy' fleuve & rive,  
 14 Roc, source, fleur, & ruisselet encore.

LXXVIII <sup>2</sup>

- La Canicule au plus chault de sa rage  
 Ne faict trouver la fresche onde si belle,  
 Ny l'arbrisseau si doucement appelle  
 4 Le voyageur au fraiz de son ombrage :

LXXVII. — 2. douce C-F — 3. médecine C-F — 4. bruvage C, D, breuvage F — 7. cristaline E, F — 10. pitoyable C-E.

LXXVIII. — 1. chault F — 2. fait E, F — 3. doucement C-F — 4. frais E, F; umbrage D.

---

1. Librement inspiré du sonnet cxxix de Pétrarque (Mestica, p. 241).  
 2. Même idée générale et même mouvement que dans un sonnet



- La santé n'est de si joyeux presage  
 Au lent retour de sa clerté nouvelle,  
 Que le plaisir en moy se renouvelle,  
 8 Quand j'apperçoy l'angelique visage.  
 Soit qu'en riant ses levres corallines  
 Montrent deux rancz de perles cristallines,  
 11 Soit qu'elle parle ou danse ou bâle ou chante<sup>1</sup>,  
 Soit que sa voix divinement accorde  
 Avec' le son de la parlante chorde,  
 14 Tous mes ennuiz doucement elle enchante.

## LXXIX

- Du ciel descend tout celeste pouvoir,  
 Pour decorer cet' ame bien heureuse,  
 Qui dessus toy, ma terre plantureuse,  
 4 Comme un Phenix faict ses aesles mouvoir.

5. joyeux C-F — 8. j'apperçoy D — 9. corallines B [*corrigé en corallines aux errata*] — 10. rancs E, F; cristallines E, F — 11. bale D, balle E, F — 13. avecq' E, F; corde C-F — 14. ennuis C-F; doucement C-F.  
 LXXIX. — 2. cest' D-F — 4. fait E, F; les ailes C, D, ses ailes E, F.

de Bembo :

Nè securo ricetta ad uom che pave  
 Scorgendo da vicin nemica fronte,  
 Nè dopo lunga sete un vivo fonte,  
 Nè pace dopo guerra iniqua e grave,  
 Nè prender porto a travagliata nave,  
 Nè dir parole amando ornate e pronte,  
 Nè veder casa in solitario monte  
 A peregrin smarrito è sì soave,  
 Quant' è quel giorno a me felice e caro,  
 Che mi rende la dolce amata vista,  
 Di cui m'è il ciel più che Madonna avaro.

1. Souvenir d'Arioste, *Orl. fur.* VII, xvi:  
 O parli, o rida, o canti, o passo mova.



- Le Dieu de Loire, enflammé de la voir,  
 Ard jusqu'au fond de son onde plus creuse.  
 O grand<sup>f</sup> beauté, ô puissance amoureuse,  
 8 Qui faict aux eaux nouveau feu concevoir !  
 S'elle est à rive, il semble que les fleuves  
 Tardent leurs cours : s'elle erre par les bois,  
 11 Les chesnes vieulx en prennent robes neufves.  
 Le ciel courbé se mire dans ses yeulx :  
 Echo respond à sa divine voix,  
 14 Qui faict mourir les hommes & les Dieux.

LXXX<sup>1</sup>

- Toy, qui courant à voile haulte & pleine,  
 Sage, ruzé & bienheureux nocher,  
 Loing du destroict, du pyrate & rocher,  
 4 Voles hardy ou le desir te meine,

5. Loyre E, F — 6. jusqu'au E, F — 8. fait E, F — 11. vieulx C-F ;  
 robes neufves E, F — 12. yeulx C-F — 14. fait E, F.  
 LXXX. — 1. haute F — 2. bien heureux C-F — 3. destroit E, F.

1. A peu près traduit d'un sonnet de Pietro Barignano (Giolito, t. II, f. 62) :

O voi, che lieti in piccioletta nave  
 Solcando il mar tranquillo a vela piena  
 Dritto a la parte, ove'l desio vi mena,  
 Correte spinti da l'aura soave :  
 Fermar senza sospetto non vi grave,  
 Che quel che udite non è di Sirena,  
 Ma dolce canto pur di Filomena  
 Nimpha del mar voce simil non nave.



- Ne crain pourtant, oyant ma souveréne,  
 Caler la voile ou les ancrs lâcher.  
 Sa doulce voix ne te poura fâcher,  
 8 Voix angelique, & non d'une Seréne.  
 Si tu la vois, tu verras le soleil  
 Du beau visage, à cetuy la pareil,  
 11 Que l'Océan de ses longs braz enserre.  
 O mile fois le bien aimé des Dieux !  
 Qui sans mourir, & sans voler aux cieulx,  
 14 Peult contempler le paradis en terre !

## LXXXI

- Celle qui tient l'aele de mon desir,  
 Par un seul ris achemine ma trace  
 Au paradis de sa divine grace,  
 4 Divin sejour du Dieu de mon plaisir.  
 La les amours volent tout à loisir,  
 La est l'honneur, engravé sus sa face,  
 La les vertus, ornement de sa race,  
 8 La les beautez, qu'au ciel on peult choisir.

5. crains E, F ; souverene C, D, souveraine E, souveraine F —  
 6. lacher D, lascher E, F — 7. douce C-F ; pourra C-F ; facher D,  
 fâcher E, F — 8. Serene C, D, Sereine E, F — 10. cetuy-la C, ces-  
 tuy-la D-F — 11. Ocean C-F ; bras C-F — 13. cieulx C-F.

LXXXI. — 1. aile E, F — 5-8. Là E, F — 6. sur C-F. — 8. peut E, F

---

E se volgete il legno ancho a la riva,  
 Vedrete forse il Sol di sì bel viso,  
 Che v' abbarbaglierà di maraviglia.  
 O fortunata la persona viva,  
 Che può senza salir su in paradiso  
 Veder quel che qua giù nulla simiglia.



Mais à l'instant où elle tire  
 Des yeux tout neufs, comme tout de son ire,  
 1. ~~Paroît~~ au front de l'innocente nuit.  
 La nuit est aux yeux aux vagues pressante.  
 La nuit s'agit & se suit & se suit.  
 2. La nuit est aux yeux aux vagues pressante.

### LIVRE

Trunk, qui aux bords, aux herbes, aux campagnes,  
 À son à son, & à course hative  
 Suivre des cerfs la trace fugitive.  
 1. Avec Diane & les Nymphes compagnes,  
 En cry, à Dieu ! qui mon rivage baignes,  
 As-tu point vu une Nymphe craintive,  
 Qui va menant ma liberté captive  
 2. Par les sommets des plus hautes montagnes ?  
 Hélas enfants ! si le sort malheureux  
 Vous montre à nu sa cruelle beauté,  
 11. Que telle ardeur longuement ne vous tienne.  
 Trop fut celui chasseur aventureux,  
 Qui de ses chiens sentit la cruauté,  
 14. Pour avoir vu la chaste Cyntienne <sup>1</sup>.

11. jabyne E, F; nuict E, F — 12-14. Là E, F.  
 LXXXII. — 1. campagnes C-F — 2. cry C-F; hastive E, F —  
 3. cerfs C-F — 4. avecq' E, F; nymphes C, D; compagnes C-F —  
 5. baignes C-F — 6. nimphe C, D — 8. sommets E, F; montagnes C-F  
 — 14. Cyntienne E, F.

1. Actéon.



## LXXXIII : ✓

- Deja la nuit en son parc amassoit  
 Un grand troupeau d'étoiles vagabondes,  
 Et pour entrer aux cavernes profondes  
 4 Fuyant le jour, ses noirs chevaux chassoit :
- Deja le ciel aux Indes rougissoit,  
 Et l'Aulbe encor' de ses tresses tant blondes  
 Faisant gresler mille perlettes rondes,  
 8 De ses thesors les prez enrichissoit :
- Quand d'occident, comme une étoile vive,  
 Je vy sortir dessus ta verde rive,  
 11. O fleuve mien ! une Nympe en rient.
- Alors voyant cete nouvelle Aurore,  
 Le jour honteux d'un double teint colore  
 14 Et l'Angevin & l'Indique orient.

LXXXIII. — 1. Déja E, F ; nuict E, F — 2. estoiles D, estoilles E, F — 4. chevaux C-F — 5. Déja E, F — 6. aube C-F — 8. thesors C-F — 9. estoile D, estoille E, F — 11. nimphe C, D ; riant E, F — 12. ceste D-F — 13. tein F.

## 1. Inspiré d'un sonnet d'Antonio Francesco Rinieri (Giolito, t. II, f. 22):

Era tranquillo il mar ; le selve e i prati  
 Scuoprian le pompe sue, fior, frondi, al cielo ;  
 Et la notte sen già squarciando il velo,  
 Et spronando i cavai foschi & alati :

Scuotea l'aurora da capegli aurati  
 Perle d'un vivo trasparente gielo ;  
 Et già ruotava il Dio, che nacque in Delo,  
 Raggi da i liti Eoi ricchi odorati :

Quand' ecco d'Occidente un più bel Sole  
 Spuntogli incontro serenando il giorno,  
 E impallidìo l'Orientale imago.

Velocissime luci eterne & sole,  
 Con vostra pace, il mio bel viso adorno  
 Parve alhor più di voi lucente & vago.

— Cf. Ronsard, *Amours*, I, xciv (Blanchemain, t. I, p. 54).

*Du Bellay, I.*



LXXXIV <sup>1</sup>

Seul & pensif par la deserte plaine <sup>2</sup>  
 Resvant au bien qui me fait doloreux,  
 Les longs baisers des collombs amoureux  
 4 Par leur plaisir firent croitre ma peine.  
 Heureux oiseaux, que vostre vie est pleine  
 De grand' doulceur ! ô baisers savoureux !  
 O moy deux fois & trois fois malheureux,  
 8 Qui n'ay plaisir que d'esperance vaine !

LXXXIV. — 1. pleine E — 2. révant E, F; fait E, F; douloureux E, F — 3. colombes E, F — 4. croistre D-F — 5. oyseaux C, D, oiseau [w] E, F — 6. douceur C-F.

1. Inspiré de Sannazar, *Arcadia*, prosa settima: «... Niun' altra cosa veder vi posso, che prima non mi sia cagione di rimembrarmi con più fervore e sollicitudine di lei: e mi pare che le concave grotte, i fonti, le valli, i monti, con tutte le selve la chiamino, e gli alti arbusti risonino sempre il nome di lei. Tra i quali alcuna volta trovandomi io, e mirando i fronsuti olmi circondati dalle pampinose viti, mi corre amaramente nell' animo con angoscia incomparabile, quanto sia lo stato mio difforme da quello degl' insensati alberi, i quali dalle care viti amati dimorano continuamente con quelle in graziosi abbracciari: ed io per tanto spazio di cielo, per tanta longinquità di terra, per tanti seni di mare, dal mio dealo dilungato, in continuo dolore e lacrime mi consumo. O quante volte e' mi ricorda che, vedendo per li soli boschi gli affettuosi colombi con soave mormorio baciarsi, e poi andare desiderosi cercando lo amato nido, quasi da invidia vinto ne piansi, cotali parole dicendo: O felici voi, ai quali senza sospetto alcuno di gelosia è concesso dormire e vegghiare con sicura pace! Lungo sia il vostro diletto, lunghi siano i vostri amori: acciocchè io solo di dolore spettacolo possa a' viventi rimanere.» — Cf. *Rev. d'hist. litt. de la Fr.*, 1901, p. 323 (article de M. Vianey).

2. Souvenir de Pétrarque, sonnet xxviii (Mestica, p. 56):

Solo e pensoso i più deserti campi  
 Vo mesurando a passi tardi e lenti.

— Cf. Balf, *Francine*, II, cxxi (Marty-Laveaux, t. I, p. 191):

Solitaire et pensif par les lieux plus sauvages...



- Voyant encor' sur les bords de mon fleuve  
 Du sep lascif les longs embrassements,  
 11 De mes vieulx maulx je fy' nouvelle epreuve.  
 Suis-je donq' veuf de mes sacrez rameaux ?  
 O vigne heureuse ! heureux enlacements !  
 14 O bord heureux ! ô bien heureux ormeaux !

## LXXXV 1

- Parmy les fleurs ce faulx Amour tendit  
 Une ré d'or legerement coulante,  
 Soubz les rameaux d'une divine Plante,  
 4 Ou de pié coy ce cruel m'attendit.  
 Bien me sembla que quelque voix me dît,  
 Haste les paz de ta course trop lente :  
 Quand une main doucement violente  
 8 Serrant la corde à terre m'etendit.  
 Lors je fu' pris : & ne me prenoy' garde  
 Qu'en mile nœuds lié je me regarde  
 11 En la prison d'une beauté celeste.  
 La est ma foy, géolier nuit & jour.  
 O doulce chartre ! ô bienheureux sejour !  
 14 Qui m'a rendu la liberté moleste.

10. embrassemens C-F — 11. vieux C-F ; maulx E, F ; je fi' C, D, je fis E, F ; espreuve E, F — 13. enlacements C-F.

LXXXV. — 1. faux F — 3. soubz C, D — 4. attendit E, F — 5. dit C-F — 6. pas C-F — 7. doucement C-F — 8. estendit D-F — 12. Là E, F ; géolier C-F ; nuict E, F — 13. douce C-F ; bien heureux C-F.

---

1. Premier quatrain imité du premier quatrain du sonnet CXLVIII de Pétrarque (Mestica, p. 260).



## LXXXVI

- Pres d'un bocage, au milieu d'un beau pré,  
 Ou d'un ruisseau la frescheur tousjours dure,  
 Je te feray un autel de verdure  
 4 De mille fleurs tout au tour diapré.
- La je pendray en un tableau sacré  
 A ton saint nom, une riche peinture,  
 Ou je feray de vers une ceinture,  
 8 De mille vers, s'ilz te viennent à gré.
- Soupire donq' de ta plus douce haleine,  
 Me decouvrant sur ce col de porphyre  
 11 Ces laqs dorez coupables de ma peine.
- Ainsi des vens te soit donné l'empire,  
 Ainsi ta Flore, ô bienheureux Zephyre !  
 14 Te soit tousjours & tousjours plus humaine.

## LXXXVII

- Vent doux souffant, vent des vens souverain,  
 Qui voletant d'ailes bien empanées  
 Fais respirer de souèves halénées  
 4 Ta douce Flore au visage serain,

LXXXVI. — 4. mille E, F — 5. Là E, F — 6. peinture E, F —  
 7. ceinture D — 8. mille F — 9. Souspire C-F ; donc E, F ; douce  
 C-F — 10. porphyre E, F — 11. coupables E, F — 12. vents E, F  
 — 13. bien heureux C-F ; Zephyre E, F.

LXXXVII. — 1. doux C-F ; vens E, F — 2. ailes E, F ; empanees D,  
 empennees E, F — 3. soueves C, D, soüeves E, F ; halenees D-F  
 — 4. douce C-F.

1. Imité d'un sonnet de Girolamo Volpe (Giolito, t. II, f. 55) :  
 Aure soavi, che pel ciel sereno  
 Con lievi piume trascorrendo andate ;  
 Et che con dolce suono mormorate  
 Fra gli arbuscei di questo colle ameno ;



- Pren de mes mains ce vase, qui est plein  
 De mille fleurs avec l'Aurore nées,  
 Et mille encor à toi seul destinées,  
 8 Pour t'en couvrir & le front & le seing.  
 Encependant, au thesor de ces rives  
 Je pilleray ces emeraudes vives,  
 11 Ces beaux rubis, ces perles & saphirs,  
 Pour mettre en l'or des tresses vagabondes,  
 Qui ça & là folastrent en leurs ondes,  
 14 Grosses du vent de tes plus doux soupirs.

## LXXXVIII

- Si longue foy peult meriter merci,  
 J'auray le gaing de ma perte passée,  
 Si mon destin toute ardeur n'a chassée  
 4 Du beau Soleil, dont je suis eclerci.

6. avec D-F; nees D-F — 7. destinees D-F — 8. sein E, F —  
 9. En ce pendant C-F; thresor C-F — 11. rubis C-F — 13. ça & là D,  
 ça & là E, F — 14. doux souspirs C-F.

LXXXVIII. — 1. mercy C-F — 2. passee D-F — 3. chassee D-F —  
 4. eclerci C-F.

---

Questo vaso d'amomo & croco pieno  
 Vi sacra Alcippo, & di queste odorate  
 Rose ad un parto con l'Aurora nate  
 Vi corona il bel crine, il collo e' seno.  
 Mentre Dafne, da cui sua vita pende,  
 Per queste piagge ricche de be' fiori  
 Va cogliendo rubin, perle & zafiri;  
 Voi con molli, leggiadri & vaghi spiri,  
 Aure fresche, temprate i gravi ardori  
 Del Sol, che i campi, l'aria & l'acque incende.

1. Souvenir de Pétrarque, sonnet CCLXXXVIII (Mestica, p. 472):  
 S'onesto amor pò meritar mercede...



- Amour, qui fut longuement endurci,  
 Ores piteux à mon ame offensée,  
 A mis les yeulx au creux de ma pensée,  
 8 Cler à luy seul, à tout autre obscurci.
- La forest prent sa verde robe neufve,  
 La terre aussi, qui naguere estoit veufve,  
 11 Promet de fruitz une accroissance pleine.
- Or cesse donq' l'hiver de mes douleurs,  
 Et vous plaisirs, naissez avec' les fleurs  
 14 Au beau Soleil, qui mon printemps rameine.

## LXXXIX :

- Zephyre soufle, & sa Dame raméne  
 Les belles fleurs, dont la terre est couverte.  
 La forest neufve oit sur sa teste verte  
 4 Progne gemir & pleindre Philomene.
- Le ciel trompeur, qui le front rasserene,  
 De ses thesors nous tient la porte ouverte,  
 Et pour tirer un gaing de nostre perte,  
 8 De nouveaux fruitz la Nature a faict pleine.

5. endurcy C-F — 6. offensée D-F — 7. yeux C-F; pensée D-F —  
 8. obscurcy C-F — 9. robe neuve E, F — 10. n'a guere E, F;  
 estoit D-F; veuve E, F — 11. fruits E, F — 12. donc E, F; hyver  
 E, F — 13. et voz plaisirs C, D; avec E, F — 14. printemps C.

LXXXIX — 1. Zephyre E, F; ramene C-F — 3. neuve E, F —  
 4. Progné D; pleindre C-F — 6. thesors C-F — 8. fruits E, F;  
 fait E, F.

---

1. Imité, sauf le second tercet, du sonnet CCLXIX de Pétrarque (Mistica, p. 433).



Tous animaux qui cheminent & nouënt,  
 Qui vont glissant, & qui par l'air se jouënt,  
 11 Sentent le feu, & je suis le feu mesme.

Vous seulement osez faire la guerre  
 Contre celui dont la puissance extreme  
 14 Domte le ciel, l'air, la mer & la terre.

## XC

Toy, qui fis voir la lumiere incongneue  
 Au chaste filz du jaloux inhumain <sup>1</sup>,  
 Quand tu pillas d'une trop docte main  
 4 La proye en vain de Pluton retenue :

L'horrible Dieu, qui tonne sur la nue,  
 Meu justement pour son frere germain,  
 Darda les traictz vangeurs du sort humain,  
 8 Te foudroyant de sa flamme congneue.

Las moy chetif ! qui l'oblivieux bord,  
 Malgré l'Enfer, Acheron & son port,  
 11 Ay depouillé de sa plus riche proye !

Celle que j'ay faict compaigne des Dieux,  
 Me bat, me poingt, me brusle, me foudroye  
 14 Par les doux traictz qui sortent de ses yeulx.

9. animaux C-F; nouent D — 10. jouent D — 14. donte E, F.  
 XC. — 1. feis E, F; incogneue E, F — 7. traicts C-F — 8. con-  
 gneue D, cogneuë E, F — 9. Las mon chetif ! C, D — 12. fait E, F;  
 compaigne C-F — 14. doux C-F; traicts E, F; yeux C-F.

1. Esculape ressuscita Hippolyte, fils de Thésée.



XCI<sup>1</sup>

Rendez à l'or cete couleur, qui dore  
 Ces blonds cheveux, rendez mil' autres choses :  
 A l'orient tant de perles encloses,  
 4 Et au Soleil ces beaux yeulx, que j'adore.

XCI. — 1. ceste D-F — 2. les [ces] C, D — 4. yeux Ç-F.

1. Imité d'un sonnet de Bernardino Tomitano (Giolito, t. II, f. 39 v°):

L'alto, chiaro, immortal, vivo splendore,  
 Ch' è ne i vostr' occhi & nel sereno viso,  
 Donna, rendete al Sole, e al paradiso  
 I pensier casti e'l suo natio valore.  
 Rendete a me la libertate e'l core,  
 Che da me havete sì lontan diviso;  
 A Cipri bella il bel soave riso;  
 L'arco & li strali al mio avversario Amore.  
 De le soavi angeliche parole  
 La celeste harmonia rendete al cielo;  
 L'odor, l'oro & le perle a l'Oriente.  
 Ch' altro non sarà in voi, che l'ire sole  
 Co' vostri feri sdegni, che sovente  
 Mi fan d'huom vivo adamantino gelo.

Rapprocher ce sonnet d'un auteur inconnu (Giolito, t. II, f. 133):

Rendete al ciel le sue bellezze sole  
 E le gratie a le Gratie, onde conquiso  
 Havete ogn' alma, che vi mira fiso,  
 Di cui più pianger che parlar si suole.  
 Et rendete i pensier, e le parole,  
 E i sembianti, e gli sguardi, e'l dolce riso,  
 Et tutti gli honor suoi al paradiso,  
 E al Sol rendete la beltà del Sole.  
 Et rendete ad Amor l'arco e lo strale;  
 Et rendete lor prima libertade  
 De l'alme tolte a i miseri mortali.  
 Che s'ogni altrui rendete in questa etade,  
 Non resterà se non con mille mali  
 Altro di vostro in voi, che crudeltade.

— Cf. Magny, *Souspirs*, s. CLXXII (Courbet, p. 120).



Rendez ces mains au blanc yvoire encore,  
 Ce seing au marbre & ces levres aux roses,  
 Ces doux soupirs aux fleurettes decloses,  
 8 Et ce beau teint à la vermeille Aurore.

Rendez aussi à l'Amour tous ses traictz,  
 Et à Venus ses graces & attraictz :  
 11 Rendez aux cieulx leur celeste harmonie.

Rendez encor' ce doux nom à son arbre,  
 Ou aux rochers rendez ce cœur de marbre,  
 14 Et aux lions cet' humble felonnie.

## XCII

Ce bref espoir, qui ma tristesse alonge,  
 Traître à moy seul & fidele à Madame,  
 Bien mile fois a promis à mon ame  
 4 L'heureuse fin du soucy qui la ronge.

Mais quand je voy' sa promesse estre un songe,  
 Je le maudy', je le hay', je le blâme :  
 Puis tout soudain je l'invoque & reclame,  
 8 Me repaissant de sa douce mensonge.

Plus d'une fois de moy je l'ay chassé :  
 Mais ce cruel, qui n'est jamais lassé  
 11 De mon malheur, à voz yeulx se va rendre.

6. sein E, F — 7. doux soupirs C-F ; decloses E, F — 8. tein F —  
 9. traicts C, D, traits E, F — 10. attraicts C, D, attraits E, F —  
 11. cieulx C-F — 12. doux C-F — 14. cest' D-F.

XCII. — 1. allonge E, F — 5. voy E, F — 6. maudy E, F ; hay  
 E, F ; blame D-F — 8. douce C-F — 11. yeulx C-F.



La faict sa plainte : & vous, qui jours & nuitz  
 Avecques luy riez de mes ennuis,  
 14 D'un seul regard le me faictes reprendre.

## XCIII :

Ores je chante, & ores je lamente,  
 Si l'un me plaist, l'autre me plaist aussi,  
 Qui ne m'aresté à l'effect du souci,  
 4 Mais à l'object de ce qui me tormenté.  
 Soit bien ou mal, desespoir ou attente,  
 Soit que je brusle ou que je soy' transi,  
 Ce m'est plaisir de demeurer ainsi :  
 8 Egalement de tout je me contente.  
 Madame donc, Amour, ma destinée,  
 Ne changent point de rigueur obstinée,  
 11 Ou hault ou bas la Fortune me pousse <sup>2</sup>.  
 Soit que je vive ou bien soit que je meure,  
 Le plus heureux des hommes je demeure,  
 14 Tant mon amer a la racine douce.

12. Là fait E, F ; nuicts E, F — 13. avec luy E, F ; ennuis C-F — 14. faites F.

XCIII. — 2. plait E, F — 3. arreste C-F ; soucy C-F — 4. tourmente C, D — 9. destinee D-F — 10. obstinee D-F — 14. douce C-F.

1. Traduit du sonnet cxciii de Pétrarque (Mestica, p. 322).

2. Souvenir d'Arioste, *Orl. fur.* XLIV, Lxi (O me Fortuna in alto o in basso ruote), et, sous une autre forme, *Élégie* viii, 2 (Alto o basso Fortuna che mi rôte). — Cf. ci-dessus s. xxxv, 2.



## XCIV 1

- Quand voz beaux yeulx Amour en terre incline,  
 Et voz espriz en un soupir assemble  
 Avec' ses mains, & puis les desassemble  
 4 D'une voix clere, angelique & divine,  
 Alors de moy une doulce rapine  
 Se faict en moy : je me pers, il me semble  
 Que le penser & le vouloir on m'emble  
 8 Avec le cœur, du fond de la poitrine.  
 Mais ce doulx bruit, dont les divins accens  
 Ont occupé la porte de mes sens,  
 11 Retient le cours de mon ame ravie.  
 Voila comment sur le mestier humain  
 Non les trois Sœurs, mais Amour de sa main  
 14 Tist & retist la toile de ma vie.

## XCV

- Dieu qui reçois en ton giron humide  
 Les deux ruisseaux de mes yeulx larmoyans,  
 Qui en tes eaux sans cesse tournoyans  
 4 Enflent le cours de ta course liquide,

XCIV. — 1. yeux C-F — 2. espriz C, D, esprits E, F ; souspir C-F — 3. avec E, F — 5. douce C-F — 6. se fait E, F — 8. poitrine F — 9. doulx C-F.

XCV. — 1. recois D — 2. yeux C-F.

---

1. Traduit du sonnet cxxxiv de Pétrarque (Mestica, p. 245).



- Quand fut-ce, ô Dieu ! qu'en la carriere vide  
 De ton beau ciel, ces cheveux ondoyans,  
 Comme tes flots au vent s'ebanoyans,  
 8 Deça dela vogoient à pleine bride ?  
 Ce fut alors que cent Nymphes captives  
 Entre tes braz, sortirent sur leurs rives,  
 11 Laissant le creux de ta blonde maison.  
 Ce fut alors que les Dieux & l'année  
 Firent sur toy, ma terre fortunée,  
 14 Renaistre l'or de l'antique saison.

## XCVI :

- Ny par les bois les Driades courantes,  
 Ny par les champs les fiers scadrons armez,  
 Ny par les flots les grands vaisseaux ramez <sup>2</sup>,  
 4 Ny sur les fleurs les abeilles errantes,  
 Ny des forestz les tresses verdoyantes,  
 Ny des oiseaux les corps bien emplumez,  
 Ny de la nuit les flambeaux allumez,  
 8 Ny des rochers les traces ondoyantes,

5. vuide C-F — 7. flots E, F — 8. deca D ; vogoyent C, D, vogoient E, F — 10. bras C-F — 12. annee D-F — 13. fortunee D-F.

XCVI. — 1. Dryades E, F — 3. flots E, F ; grans C, D — 6. oy-seaux C, D — 7. nuict E, F.

---

1. Développement par énumération négative, à la manière de Pétrarque, sonnet CCLXXI (Mestica, p. 435). — Cf. Ronsard, *Amours*, I, XLVIII, LX, CLXXI (Blanchemain, t. I, pp. 28, 35, 98).

2. Pétrarque, *ibid.* :

Nè per tranquillo mar legni spalmati,  
 Nè per campagne cavalieri armati...



- Ny les piliers des saintz temples dorez,  
 Ny les palais de marbre elabourez,  
 11 Ny l'or encor', ny la perle tant clere,  
 Ny tout le beau que possèdent les cieulx,  
 Ny le plaisir pouroit plaire à mes yeulx,  
 14 Ne voyant point le Soleil qui m'eclere.

## XCVII : ✓

- Qui a peu voir la matinale rose  
 D'une liqueur celeste emmiellée,  
 Quand sa rougeur de blanc entremeslée  
 4 Sur le naïf de sa branche repose :  
 Il aura veu incliner toute chose  
 A sa faveur : le pié ne l'a foulée,  
 La main encor' ne l'a point violée,  
 8 Et le troupeau aprocher d'elle n'ose.  
 Mais si elle est de sa tige arrachée,  
 De son beau teint la frescheur dessechée  
 11 Pert la faveur des hommes & des Dieux.  
 Helas ! on veult la mienne devorer :  
 Et je ne puis, que de loing, l'adorer  
 14 Par humbles vers (sans fruit) ingenieux.

9. saints E, F — 12. cieulx C-F — 13. pourroit C-F ; yeux C-F.  
 XCVII. — 2. emmiellée C, emmiellée D-F — 3. la [sa] E, F ;  
 entremeslée D-F — 4. naïf C-F — 6. foulée D-F — 7. violée D-F —  
 8. aprocher E, F — 9. arrachée D-F — 10. tein F ; dessechée D,  
 dessechée E, F — 11. perd F — 14. fruit E, F.

1. Imité d'Arioste, *Orl. fur.* I, XLII-XLIII (plainte de Sacripant non aimé d'Angélique). La source première est Catulle, *Carm.* LXII, 46 sqq.



## XCVIII :

- S'il a dict vray, seiche pour moy l'ombrage  
 De l'arbre saint, ornement de mes vers,  
 Mon nom sans bruit erre par l'univers,  
 4 Pleuve sur moy du ciel toute la rage.
- S'il a dict vray, de mes soupirs l'orage,  
 De cruauté les durs rochers couvers,  
 De desespoir les abismes ouvers,  
 8 Et tout peril conspire en mon naufrage.
- S'il a menti, la blanche main d'yvoire  
 Ceigne mon front des fueilles que j'honore :  
 11 Les astres soient les bornes de ma gloire :
- Le ciel bening me decouvre sa trace :  
 Voz deux beaux yeux, deux flambeaux que j'adore,  
 14 Guident ma nef au port de vostre grace.

XCVIII. — 1. dit E, F ; umbrage D — 4. pluve C, D — 5. dit E, F ;  
 soupirs C-F — 7. abysmes E, F — 9. menty C-F — 10. j'honore E, F  
 — 11. soyent C, D — 12. decouvre E, F.

1. A peu près traduit d'un sonnet de Claudio Tolomei (Giolito, t. I  
 p. 361) :

S'io il dissi mai, che l'honorata fronde,  
 Sacro d'Apollo & glorioso pegno,  
 Sia per me secca, & m'habbia il mondo a sdegno,  
 Nè gratie unqua del ciel mi sian seconde.  
 S'io'l dissi mai, che in queste torbid' onde,  
 Ch' io vo d'Amor solcando, il fido segno  
 Del mio corso non veggia, e in fragil legno  
 Senza governo horribilmente affonde.  
 Ma s'io no'l dissi, la man bianca e bella,  
 Che dolcemente il cor mi sana e punge,  
 Cinga le tempie mie di verde alloro.  
 Et quanto di felice have ogni stella  
 Sovra me versi ; & quei lumi ch' adoro  
 Guidinmi a dolce porto, ond' io son lunge.

Tolomei s'est lui-même inspiré de Pétrarque, canzone XIX (Mestica,  
 p. 290). — Cf. une autre imitation de Pétrarque par Baif, *Meline*, I,  
 chanson VI (Marty-Laveaux, t. I, p. 34).



## XCIX :

- O faulse vieille ! ô fille de l'Envie  
 Et de l'Amour, fille qui à ton pere  
 As enfanté dommage & vitupere,  
 4 En corrompant le miel de nostre vie !  
 O gehinne ! ô fleau de nostre fantasie,  
 Qui jusqu'en l'ame as ton cruel repere !  
 O le seul mal du bien que l'on espere !  
 8 Fausle aveuglée, inique Jalousie !  
 Vent pestilent, air infect qui apportes  
 La mort au cœur par plus de mile portes,  
 11 Sale harpie, oiseau de triste augure !  
 Tu es le mal, qui ne craint, ô superbe !  
 Emplastre, unguent, just de racine ou d'herbe,  
 14 Vers enchanté ou magique figure <sup>2</sup>.

XCIX. — 5. geinne E, F — 7. lon C-F — 8. aveuglee D-F —  
 11. harpye E, F ; oyseau C, D — 12. crains E, F — 13. jus E, F.

1. Imité, sauf la fin, d'un sonnet donné comme étant d'Antonio Mezzabarba (Giolito, t. I, p. 294), mais en réalité de Luigi Tansillo [communication de M. Vianey] :

O d'Invidia & d'Amor figlia sì ria,  
 Che le gioie del padre muti in pene ;  
 O Argo al male, o cieca talpa al bene ;  
 O ministra di morte Gelosia ;  
 Famelica, rapace, iniqua harpia,  
 Che le dolcezze altrui ratto avelene ;  
 Austro crudel, per cui languir conviene  
 Sul più bel fior de la speranza mia ;  
 O sola da te sola disamata ;  
 Fiamma, ch'entri nel cor per mille porte ;  
 Angel di doglia, & non d'altro presago,  
 Se si potesse a te chiuder l'entrata,  
 Tanto il regno d'Amor saria più vago,  
 Quanto il mondo senz' odio & senza morte.

2. Imité d'Arioste, *Orl. fur.* XXXI, v (tirade sur la jalousie) :

Questa è la cruda e avvelenata piaga,  
 A cui non val liquor, non vale impiastro,  
 Nè murmure, nè immagine di saga.



\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

THE UNITED STATES OF AMERICA  
DEPARTMENT OF JUSTICE  
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

[illegible]

1. The following information is being furnished to you for your information only. It is not intended to be used for any other purpose.

2. Welche Interessen haben andere an meinem Fall? (Gutten & I,  
S. 244.)

Cui che di furor ti tutto è acceso.  
 Ho visto bene a i tuoi serventi accorsi.  
 Ho veduto con le fiamme il gran messo.  
 Tanto maggior di furor tutta ti accendesti :  
 Poi che in breve hora tutto il mio diletto hai ucciso.  
 Tu mi gli amasti tanto, del mio cor sei :  
 Tu mi a Cocito, a i laghi mosi, e tristi  
 Ghiacci d'Inferno : ora te stessa incresci ;  
 Ivi senza sposo i giorni mena.  
 Senza sonno le notti i bei di duoli  
 Non men di diavola che di certa pena ;  
 Vattene ; a che più fero che non suoli  
 (Sel' tuo venen m'è corso in ogni vena)  
 Con nove larve a me ritorni a volti ?

— (*A. Iserpotes*, *Hippolyte*, s. LXX (Michiels, p. 162)).



## CI.

O que l'enfer etroitement enserre  
 Cet ennemy du doux repos humain,  
 De qui premier la sacrilege main  
 4 Arracha l'or du ventre de la terre !

Cetuy vraiment mena premier la guerre  
 Contre le ciel, ce fier, cet inhumain  
 Tua son pere & son frere germain,  
 8 Et fut puni justement du tonnerre.

O peste ! ô monstre ! ô Dieu des malefices !  
 Par toy premier la cohorte des vices  
 11 Sortit du creux de la nuit plus profonde.

Par toy encor' s'en revola d'icy  
 L'antique foy, & la justice aussi  
 14 Avec' l'Amour, l'autre soleil du monde ².

CI. — 1. estroitement D-F — 2. cest D-F ; doux C-F — 5. Cestuy D-F ; vrayment C, D, vrayement E, F — 6. cest D-F — 8. puny C-F — 11. nuict E, F — 14. avec C-F.

1. Probablement inspiré de Properce, *Eleg.* III, VII, 1-4 :

Ergo sollicitae tu causa, pecunia, vitae es ;  
 Per te immaturum mortis adimus iter.  
 Tu vitiis hominum crudelia pabula praebes ;  
 Semina curarum de capite orta tuo.

2. Cf. Properce, *Eleg.* III, XIII, 48-50 :

Aurum omnes victa jam pietate colunt.  
 Auro pulsa fides ; auro venalia jura ;  
 Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor .

— Cf. aussi Pline l'Ancien, *Hist. Nat.* XXXIII, 1, 3 (invective contre l'or) : « Utinamque posset e vita in totum abdicari, sacrum fame, ut celeberrimi auctores dixere [Virgile, *Aen.* III, 56-57 : « Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fames ! »], proscissum conviciis ab optimis quibusque et ad perniciem vitae repertum ! »

Du Belley, I.



CII<sup>1</sup>

- Des chiens veillants le long cry doloieux,  
 Le soing du guet & la ferrée porte  
 La tour d'airein pouvoient rendre assez forte  
 4 Contre l'assault du nocturne amoureux.
- Trop en estoit le sort aventureux  
 Mesm' à celui qui la vengeance porte,  
 S'il ne se fust de sa divine sorte  
 8 Changé en or, ce metal malheureux.
- C'est ce fier la, qui egale aux campagnes  
 Les durs sommez des plus haultes montaignes,  
 11 Plus foudroyant que n'est le traict des cieulx.
- Le fer, le feu, les grand's citez fermées,  
 Les haultz ramparts & les bandes armées  
 14 Donnent passage à l'or audacieux.

CIII<sup>2</sup>

- Mais quel hiver seiche la verde souche  
 Des saintz rameaux, ombrage de ma vie ?  
 Quel marbre encor', marbre pasle d'envie,  
 4 Blesmist le teint de la vermeille bouche ?

CII. — 1. veillans C-F ; douloureux E, F — 2. ferree D-F — 3. airin C, D ; pouvoient C, D — 5. estoit D-F — 9. là E, F ; campagnes C-E — 10. sommets E, F ; montaignes C-E — 11. cieulx C-F — 12. grands E, F ; fermées D-F — 13. haults C-F ; rampars C-F ; armées D-F.

CIII. — 1. hyver E, F — 2. saints E, F ; umbrage D — 4. blesmit E, F ; tein F.

1. Imité d'Horace, *Carm.* III, xvi, 1-16 (Jupiter et Danaé).

2. Inspiré sans doute du sonnet cxcv de Pétrarque (*Mestica*, p. 324). Du Bellay remplace une ophtalmie par une fièvre. Le premier tercet reproduit le premier tercet de Pétrarque.



Mais quele main, quele pillarde mouche  
 Ravist ses fleurs ? c'est toy, fievre hardie,  
 Qui fais languir par une maladie  
 8 Moy en mon ame & Madame en sa couche.

O toy, que mere & maratre on appelle !  
 As-tu donc fait une chose si belle  
 11 Pour la deffaire ? ô Dieu qui n'as point d'yeulx !

Si contre moy la Nature conspire,  
 Voire le ciel, la fortune & les Dieux,  
 14 Deffen au moins l'honneur de ton empire.

## CIV

O Citherée ! ô gloire Paphienne !  
 Mere d'Amour, vien' piteuse à la belle,  
 Qui le secours de tes Graces appelle,  
 4 Sainte, pudique & chaste Cyprienne.

Soutien aussi, vierge Tritonienne,  
 De ton vieulx tige une branche nouvelle :  
 Toy, qui sortis de la sainte cervelle,  
 8 Sage Pallas, Minerve Athenienne.

Oyez encor', vous les deux yeulx du monde,  
 L'honneur jumeau de l'isle vagabonde,  
 11 Le juste dueil de ce cœur gemissant.

Ainsi la nuit tes baisers favorise,  
 Chaste Diane : ainsi Parnaze prise,  
 14 Docte Phebus, ton laurier verdissant.

5. quelle C-F ; mouche C-F — 6. ravit E, F — 10. fait E, F  
 — 11. yeux C-F — 14. defend E, F.

CIV. — 1. Citheree D-F — 2. vien E, F — 3. graces C-F —  
 4. Cyprienne C, D — 6. vieux C-F — 9. yeux C-F — 12. nuict E, F —  
 13. Parnase E, F.



## CV

- Esprit divin <sup>1</sup>, que la troupe honorée  
 Du double mont admire, en t'ecoutant,  
 Cigne nouveau, qui voles en chantant  
 4 Du chault rivage au froid hiperborée :  
 Si de ton bruit ma Lire enamorée  
 Ta gloire encor' ne va point racontant,  
 J'aime, j'admire & adore pourtant  
 8 Le hault voler de ta plume dorée.  
 L'Arne superbe adore sur sa rive  
 Du saint Laurier la branche tousjours vive,  
 11 Et ta Delie enfle ta Saone lente.  
 Mon Loire aussi, demydieu par mes vers,  
 Bruslé d'amour etent les braz ouvers  
 14 Au tige heureux, qu'à ses rives je plante.

## CVI

- O noble esprit, des Graces allié <sup>2</sup>,  
 Que ta vertu, la Muse & la Nature  
 Ont par destin, & non par aventure,  
 4 Avec le mien etroitement lié !

CV. — 1. honorée C, honnoree D, honoree E, F — 2. escoutant E, F — 3. cygne D-F — 4. chault F; hiperboree D, hyperboree E, F — 5. Lyre E, F; enamorée D-F — 8. doree D-F — 11. la [ta] Saone C, D; Sône F — 12. Loyre F; demy Dieu C, D — 13. estent D, estend E, F; bras C-F.

CVI. — 1. esprits C, D; de graces C-F — 3. aventure E, F — 4. estroitement D-F.

1. Maurice Scève, auteur de la *Délie* (1544).

2. Ronsard, qui travaillait aux *Amours de Cassandre* (publ. 1552). — Cf. ci-dessus s. LX et ci-dessous s. CXV.



- O de mon cœur la seconde moitié :  
 Si de ton feu quelque scintille dure,  
 Soulage un peu le torment que j'endure,  
 8 Me consolant d'excuse ou de pitié.  
 Inspire moy les tant doulces fureurs,  
 Dont tu chantas celle fiere beauté,  
 11 Qui t'aveugla à semblables erreurs.  
 Ainsi d'Amour le feu puisse descendre,  
 Pour amolir cet' humble cruauté,  
 14 En l'estommac de ta froide Cassendre.

## CVII

- Sus, sus, mon ame, ouvre l'œil, & contemple  
 L'arc triomphal de l'amour supernel,  
 Qui pour laver ton peché paternel  
 4 Porta le faix de ta perte si ample.  
 Là, de pitié est le parfaict exemple :  
 Sus donc, mes vers, d'un vol sempiternel  
 Portez mes vœux en son temple eternal,  
 8 Le cœur fidele est de Dieu le saint temple.  
 S'il a servi pour rendre l'homme franc,  
 S'il a purgé mes pechez de son sang,  
 11 Et s'il est mort pour ma vie assurer,

9. douces C-F — 13. amollir E, F; cest' D-F — 14. estomac E, F; Cassandre E, F.

CVII. — 4. fais E, F — 5. Là E, F — 7. vœus E, F — 9. servi E, F.

1. Horace, *Carm.* I, III, 8 (à Virgile) : « Animae dimidium meae ».



S'il a goûté l'amer de mes douleurs,  
 Prodiges yeulx, ne devez-vous pleurer  
 14 D'avoir sans fruit dependu tant de pleurs ?

## CVIII

O seigneur Dieu, qui pour l'humaine race  
 As esté seul de ton pere envoyé !  
 Guide les pas de ce cœur devoyé,  
 4 L'acheminant au sentier de ta grace.  
 Tu as premier du ciel ouvert la trace,  
 Par toy la mort a son dard etuyé :  
 Console donq' cet esprit ennuyé,  
 8 Que la douleur de mes pechez embrasse.  
 Vien, & le braz de ton secours apporte  
 A ma raison, qui n'est pas assez forte,  
 11 Vien eveiller ce mien esprit dormant.  
 D'un nouveau feu brusle moy jusq' à l'ame <sup>1</sup>,  
 Tant que l'ardeur de ta celeste flamme  
 14 Face oublier de l'autre le torment.

## CIX

Pere du ciel, si mil' & mile fois  
 Au gré du corps, qui mon desir convie,  
 Or que je suis au printemps de ma vie,  
 4 J'ay asservi & la plume & la voix,

12. goûté D, gousté E, F — 13. yeux C-F — 14. fruict E, F.  
 CVIII. — 6. à B-D ; estuyé E, F — 7. donc E, F ; cest D-F —  
 9. bras E, F — 12. jusqu'à E, F.  
 CIX. — 3. or' que F.

1. Cf. Ps. xxv, 2 : « Ure renes meos et cor meum. »



- 8 Toy, qui du cœur les abismes congnois,  
 Ains que l'hiver ait ma force ravie,  
 Fay moy brusler d'une celeste envie,  
 Pour mieux goûter la douceur de tes loix.  
 Las ! si tu fais comparoître ma faulte  
 Au jugement de ta majesté haulte,  
 11 Ou mes forfaitz me viendront accuser,  
 Qui me pourra deffendre de ton ire ?  
 Mon grand peché me veult condamner, Sire,  
 14 Mais ta bonté me peult bien excuser <sup>2</sup>.

CX<sup>3</sup>

- Dieu, qui changeant avec' obscure mort  
 Ta bienheureuse & immortelle vie,  
 Fus aux pecheurs prodigue de ta vie,  
 4 Pour les tirer de l'éternelle mort :

5. abysmes C-F; cognois C, E, F — 6. hyver E, F — 8. goûster D, gouter E, F — 9. comparoistre C-F; faute C-F — 10. haute C-F — 11. forfaits E, F — 12. defendre E, F — 13. veut C-F — 14. peut C-F. CX. — 1. avec E, F — 2. bien-heureuse E, F.

1. Cf. Ps. cxxix, 3 : « Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ? »

2. Cf. Ps. cxxix, 7 : « Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio. »

3. Traduit de ce sonnet d'un auteur inconnu (Giolito, t. II, f. 128 v<sup>o</sup>) :

Sommo Signor, che con sì oscura morte  
 Cangiando l'immortal felice vita,  
 Desti a noi peccator la propria vita  
 Per liberarci da perpetua morte :  
 Deh la pietà, che ti condusse a morte,  
 Drizzi 'l sentier de la mia stanca vita,  
 Tanto che tua mercede a miglior vita  
 Torni da questa travagliata morte.



- Celle pitié coupable de ta mort  
 Guide les paz de ma facheuse vie,  
 Tant que par toy à plus joyeuse vie  
 8 Je soy' conduit du travail de la mort.
- N'avise point, ô Seigneur ! que ma vie  
 Se soit noyée aux ondes de la mort,  
 11 Qui me distrait d'une si douce vie.
- Oste la palme à cet' injuste mort,  
 Qui ja s'en va superbe de ma vie,  
 14 Et morte soit tousjours pour moy la mort.

## CXI

- Voicy le jour que l'éternel amant  
 Fist par sa mort vivre sa bien aimée :  
 Qui telle mort au cœur n'a imprimée,  
 4 O seigneur Dieu ! est plus que dyamant.
- Mais qui pourra sentir ce doux torment,  
 Si l'ame n'est par l'amour enflammée ?  
 Soufle luy donc, pour la rendre allumée,  
 8 L'esprit divin de ton feu vehement.

5. coupable EF — 6. le pas C, D, les pas E, F — 10. ne soit E, F ; noyée D-F — 11. distrait C, D ; douce C-F — 12. cest' D, ceste E, F.

CXI. — 2. fit E, F ; bien aymée D, bien aimée E, F — 3. imprimée D-F — 4. diamant E, F — 5. pourra C-F ; doux C-F ; torment C, D — 6. enflammée D-F — 7. allumée D-F.

---

Et non guardar, Signor, che la mia vita  
 Sempre sia stata immersa ne la morte,  
 Che m'allontana da sì dolce vita.  
 Anzi toglì il triompho a l'empia morte,  
 Che già va altiera di mia morta vita ;  
 E morta sia per me sempre la morte.

— Cf. un sonnet de Jacopo Marmitta (Giolito, t. I, p. 100), construit également sur les deux rimes *vita* et *morte*.



- Pleurez, mes yeulx, de sa mort la memoire,  
 Chantez, mes vers, l'honneur de sa victoire,  
 11 Et toy, mon cœur, fay luy son deu hommage.  
 O que mon Roy est invincible & fort !  
 O qu'il a faict grand gaing de son dommage !  
 14 Qui en mourant triomphe de la mort.

CXII<sup>1</sup>

- Dedans le clos des occultes Idées,  
 Au grand troupeau des ames immortelles  
 Le Prevoyant a choisi les plus belles,  
 4 Pour estre à luy par luymesme guidées.  
 Lors peu à peu devers le ciel guindées  
 Dessus l'engin de leurs divines aeles  
 Vollent au seing des beautez eternelles,  
 8 Ou elle' sont de tout vice emondées.  
 Le Juste seul ses eleuz justifie,  
 Les reanime en leur premiere vie,  
 11 Et à son Filz les faict quasi egaulx.  
 Si donq' le ciel est leur propre heritage,  
 Qui les pourra frauder de leur partage  
 14 Au point qui est l'extreme de tous maulx ?

9. yeux C-F — 13. fait E, F.

CXII. — 1. Idees D-F — 3. à B-D ; choisy E, F — 4. guidees D-F — 5. guindees D-F — 6. ailes E, F — 7. volent C-F ; sein E, F — 8. ell' sont E, F ; emondees D-F — 11. fait E, F ; egaulx C-F — 12. donc E, F — 13. pourra C-F — 14. maux C-F.

---

1. Inspiré des théories de Platon, *Phèdre*, xxv-xxix ; mais aux idées platoniciennes du Bellay allie les dogmes chrétiens.



## CXII

- Si nostre vie est moins qu'une journée  
 En l'éternel, si l'an qui faict le tour  
 Chasse nos jours sans espoir de retour,  
 4 Si perissable est toute chose née<sup>2</sup>,  
 Que songes-tu, mon ame emprisonnée ?  
 Pourquoi te plaist l'obscur de nostre jour.  
 Si pour voler en un plus cler séjour,  
 8 Tu as au dos l'aile bien empanée ?  
 La, est le bien que tout esprit desire,  
 La, le repos ou tout le monde aspire,  
 11 La, est l'amour, la, le plaisir encore.

CXIII. — 1. journée D-F — 2. fait E, F — 4. née D-F —  
 5. emprisonnée D-F — 6. plaist E, F — 8. aile E, F; bien *omis* C, D;  
 empanée D, empennee E, F — 9-11. La E, F.

1. Imité d'un sonnet de Bernardino Daniello (Giolito, t. I, p. 316) :

Se 'l viver nostro è breve oscuro giorno  
 Press' a l' eterno. e pien d'affanni e mali ;  
 E più veloci assai che venti o strali,  
 Né vedi ir gli anni e più non far ritorno :  
 Alma, che fai ? che non ti miri intorno  
 Sepolta in cieco error tra le mortali  
 Noiose cure ? e poi ti son date ali  
 Da volar a l' eterno alto soggiorno,  
 Scuotile trista, ch' è ben tempo homai,  
 Fuor del visco mondan ch' è sì tenace,  
 E le dispiega al ciel per dritta via :  
 Ivi è quel sommo ben ch' ogni huom desia ;  
 Ivi 'l vero riposo ; ivi la pace  
 Ch' indarno tu quaggiù cercando vai.

— Cf. Desportes, *Sonnets spirituels*, II (Michiels, p. 502).

2. Cf. ce vers d'une chanson d'Aurelio Vergerio (Giolito, t. II,  
 f. 159) :

S'ogni cosa creata è col suo fine...



- La, ô mon ame au plus hault ciel guidée !  
 Tu y pourras reconnoistre l'Idée  
 14 De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

## CXIV

- Arriere, arriere, ô mechant Populaire !  
 O que je hay ce faulx peuple ignorant !  
 Doctes esprits, favorisez les vers  
 4 Que veut chanter l'humble prestre des Muses <sup>1</sup>.  
 Te plaise donc, ma Roine, ma Déesse,  
 De ton saint nom les immortalizer,  
 Avec' celui qui au temple d'Amour  
 8 Baize les piez de ta divine image.  
 O toy, qui tiens le vol de mon esprit,  
 Avengle oiseau, dessile un peu tes yeux,  
 11 Pour mieulx tracer l'obscur chemin des nues.  
 Et vous, mes vers, delivres & legers,  
 Pour mieulx atteindre aux celestes beautez,  
 14 Courez par l'air d'une aele inusitée <sup>2</sup>.

12. Là E, F; guidée D-F — 13. pourras C-F; reconnoistre E, F; Idee D-F.

CXIV. — 1. meschant E, F — 2. faulx C, D — 3. esprits C-F — 4. veut C-F — 5. Roine C-F; Déesse D-F — 7. avec E, F — 8. baise C-F; piedz C, D, pieds E, F — 10. dessile E, F — 11 et 13. mieulx C-F — 14. aile E, F; inusitée D-F.

1. Inspiré d'Horace, *Carm.* III, 1, 1-4.

2. Sur les vers blancs, dont du Bellay fait usage dans ce sonnet, cf. *Deffence*, II, VII, édit. crit., p. 265-266.



## CXV

- De quel soleil, de quel divin flambeau  
 Vint ton ardeur ? lequel des plus haulx Dieux,  
 Pour te combler du parfaict de son mieulx,  
 4 Du Vandomois te fist l'astre nouveau ?  
 Quel cigne encor' des cignes le plus beau  
 Te prêta l'aele ? & quel vent jusq'aux cieulx  
 Te balança le vol audacieux,  
 8 Sans que la mer te fust large tombeau ?  
 De quel rocher vint l'éternelle source,  
 De quel torrent vint la superbe course,  
 11 De quele fleur vint le miel de tes vers ?  
 Montre le moy, qui te prise & honnore,  
 Pour mieulx haulser la Plante que j'adore  
 14 Jusq' à l'egal des Lauriers tousjours verds.

## CELO MVSA BEAT

CXV. — 2. haults E, F — 3. parfait E, F; mieulx C-F — 4. au Vendomois C, D; fit E, F — 5. cygne D-F; cygnes D-F — 6. presta D, presta E, F; aile E, F; jusqu'aux cieulx C-F — 7. balança D — 11. quelle C-F — 12. Monstre D-F; honore E, F — 13. mieulx C-F; hausser E, F — 14. jusqu'à E, F.

---

1. Du Bellay s'adresse à Ronsard. — Cf. ci-dessus s. LX et CVI.

---



# L'ANTEROTIQUE

DE LA VIEILLE ET DE LA IEVNE AMYE

1549



## ÉDITIONS COLLATIONNÉES

---

- A. — *L'Anterotique de la vieille & de la jeune amye* [à la suite de *l'Olive*]. Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°. — Seule édition donnée du vivant de l'auteur. C'est celle dont nous suivons le texte.
- B. — *L'Anterotique...* 3<sup>e</sup> partie du recueil publié à Paris par Charles Langelier, 1561 et 1562, in-4°.
- C. — *L'Anterotique...* dans le recueil intitulé *l'Olive et autres œuvres poétiques...* Paris, Federic Morel, 1561, in-4°.
- D. — Recueil d'Aubert, 7<sup>e</sup> partie, ff. 50 ro-53 vo [parmi les *Jeux Rustiques*, entre la pièce *Contre une vieille* et la *Courtisanne repentie*]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8°.
-



# L'ANTEROTIQUE <sup>1</sup>

DE LA VIEILLE ET DE LA IEVNE AMYE <sup>2</sup>

---

Vieille, aussi vieille comme celle  
Qui apres l'unde universelle  
Du ject de la pierre fecunde  
Engendra la moitié du monde <sup>3</sup>.  
Vieille, plus sale qu'Avarice,  
Vieille, qui serois bien nourrice  
A celle de Nestor le saige.  
Vieille, qui portes au visaige  
Et aux moins laids endroitz de toy  
Des sillons à coucher le doiy.

Titre. AMIE C, D — 2. onde C, D — 3. feconde C, D — 6. nourrice C, D — 7. sage C, D — 8. visage C, D — 9. au [aux] A, B; endroits C, D.

---

1. « 'Αντέρω, *Anteros*, se peult dire en françois *Contr'amour*. Mais puis qu'il te plait tant greciser & latiniser en françois, tu devois dire *Anterot* selon son origine & analogie. » (Q. H.)

2. L'idée première (invective contre une duègne) est prise des anciens : Horace, *Epod.* VIII et XII ; Properce, IV, v, *Lena Acanthis* ; Ovide, *Amor.* I, VIII. — Cf. dans les *Jeux Rustiques*, publiés par du Bellay en 1558, la diatribe *Contre une vieille*. — Cf. aussi la pièce de Tahureau *Contre une vieille maquerelle qui avoyt médit de son Admirée* (Blanchemain, 1870, t. II, p. 153).

3. « Pyrrha (que icy tu designes) n'estoit pas vieille : pourtant si ancienne. Car diverse signifiante a *ancien* & *viel*. » (Q. H.)



- Vieille, qui as, à vieille dent<sup>1</sup> !  
 Plus d'yeux que de cheveux en teste.  
 Vieille, à trois petit boutz de dents  
 Tous rouillez dehors & dedans<sup>1</sup>.  
 15 Vieille, qui as joue & narine  
 Bordées de crasse & farine,  
 De barre la bouche & gencive,  
 Et les yeux d'escarlata vive.  
 Vieille, qui as telle couleur  
 20 Que celle, qui par grand' douleur  
 Du bien d'autrui se lamentant,  
 Se va soymesmes tormentant,  
 Et couchée à plat sur le ventre  
 En lieu, ou point le Soleil n'entre,  
 25 Pour nourrissement de ses œuvres  
 Se paist de serpens & couleuvres<sup>2</sup>.  
 Vieille, horrible plus que Meduse,  
 Vieille, au ventre... hola ma Muse,  
 Veux-tu toucher les membres ords,  
 30 Qui point ne se montrent dehors ?

13. petitz boutz B, petits bouts C, D; dents C, D — 14. dedans D  
 — 15. joue B, joué C, D — 16. bordees B-D — 17. gencive C, D  
 — 18. escarlate C, D — 22. soymesme C, soy mesme D — 23. couchee  
 B-D — 28. au ventre, A-C, au ventre : D — 30. se monstrent C, D.

1. Pour ce portrait, cf. Horace, *Epod.* VIII, 3-4 :

Cum sit tibi dens ater, et rugis vetus  
Frontem senectus exaret...

Propertius, *op. cit.*, 65-66 :

Vidi ego rugoso tussim concrescere collo,  
Sputaque per dentes ire cruenta cavos...

Ovide, *op. cit.*, 110-112 :

At nostrae vix se continuere manus  
Quin albam raramque comam, lacrimosaque vino  
Lumina, rugosas distraherentque genas.

2. L'Envie. Souvenir d'Ovide, *Mét.* II, 760 sqq.



Veu que ce qui au jour se montre  
 Est de si hydeuse rencontre,  
 Que mesmes le Soleil se cache  
 De peur d'y prendre quelque tache :  
 35 Je te pry, ne t'y souille point,  
 De peur que venant sur le point  
 De la beaulté, pour qui j'endure,  
 Tu n'y aportes quelque ordure.  
 Vieille doncq' plus que toy vilaine <sup>1</sup>,  
 40 Vieille, qui rends semblable halaine  
 A celle du Stigieux gouphre <sup>2</sup>  
 Ou d'une miniere de souphre :  
 Et si à ryre tu te boutes,  
 Semble à ceux qui sont aux ecoutes  
 45 Ouyr l'epouentable voix  
 Du chien portier à trois aboyx.  
 Vieille, peur des chastes familles,  
 Vieille, peste des jeunes filles,  
 Que tout pere avare & antique <sup>3</sup>  
 50 Et toute matrone pudique  
 Craignent trop plus, que le berger  
 Du loup ne doute le danger.

31. se monstre C, D — 32. hideuse C, D — 36. poinct C, D —  
 37. beaulté C, D — 38. apportés C, D; quelques ordure A — 39. donc  
 C, D; vileine D — 40. haleine C, D — 41. Stygieux C, D; gouf-  
 fre B — 43. rire C, D — 44. escoutes C, D — 45. ouir C, D; epou-  
 ventable C, D — 46. aboys B, abbois C, D.

1. « Affectée comparaison du plus à soy, qui ne peult estre, & ne tombe en figure par laquelle se puisse excuser. » (Q. H.)

2. « *Gouphre*, pour *goulphre*, qui vient de *κολπος* : mais c'est pour venir à la ryme. » (Q. H.)

3. « Mal accordé [l'] epithete au pere gardant la chasteté de sa fille : tesmoin Erichon. » (Q. H.) — Il faut lire : Erysichthon (cf. Ovide, *Met.* VIII, 738 sqq.).



Bien infortuné devoit estre  
 L'astre soubz qui tu vins à naître <sup>1</sup>,  
 55 Et bien estoit fachez les Dieux,  
 Quand tu naquis en ces bas lieux,  
 Qui des maux y semes encore,  
 Plus que la fatale Pandore.  
 O que n'ay-je de vehemence  
 60 Autant que tu as de semence  
 D'etranges vices & divers !  
 Ma plume vomiroit un vers  
 Teint au sang de ce malheureux,  
 Qui de peur du traict dangereux,  
 65 Que la Muse alloit debendant,  
 Sauva sa vie en se pendant <sup>2</sup>.  
 Vieille, que tous oyzeaux funebres,  
 Chaz huans, amys des tenebres,  
 Avecq' maint charoingneux corbeau  
 70 Ont ja condamnée au tumbeau.  
 Que dy-je ? tu ne mouras point,  
 Pource que la mort, qui tout poingt,  
 Quoy qu'elle soit fiere & terrible,  
 Te voyant encor' plus horrible,  
 75 De toy approcher n'osera,  
 Mais de peur tremblante sera.  
 Comment ? ell' cuydera aincoys  
 Que la mort de la mort tu soys.

54. sous C, D ; naistre B-D — 55. estoit B, estoient C, D — 56. tu  
 nasquis D — 57. maux C, D — 61. estranges B-D — 65. debendant  
 C, D — 67. oiseaux C, D — 68. chaz-huans C, D ; amis C, D —  
 69. avec C, D ; charongneux C, D — 70. condamnée B-D ; tombeau  
 C, D — 71. mourras C, D — 74. encor C, D — 76. tremblante C, D  
 — 77. ell' cuidera ainçois C, D — 78. tu sois C, D.

1. « *Astre infortuné*, impropriété de la cause à l'effet. » (Q. H.)

2. Lycambe, qui se tua pour échapper aux invectives d'Archiloque.



Ou bien si le Ciel pitoyable  
 80 De ce monstre tant incroyable  
 Purge la Terre, qui tel fruit  
 Voudroit onques n'avoir produit,  
 Ton ame sale & depiteuse,  
 Sortant de sa prison hydeuse,  
 85 S'en ira blaphemer la bas,  
 Prenant (comme icy) ses ebas  
 A donner peines & encombres.  
 Malheur à vous (ô pauvres ombres !)  
 Qui d'endurer serez contraintes  
 90 Les fouetz, torches & attaintes,  
 Et la cruelle seigneurie  
 De cete quatrieme Furie.  
 Quand tu vois (ô vieille & immonde,  
 Vieille, deshonneur de ce monde)  
 95 Celle qui (si bien m'en souvient)  
 Sur l'an quinzieme à peine vient :  
 Qui envoie jusq'aux talons  
 Des cheveux si crespes & blonds,  
 Qu'ilz font honte au beau Soleil mesme :  
 100 Cheveulx dignes d'un diadesme,  
 Cheveux, qui d'un fil delié  
 M'ont à eux si tresfort lié<sup>1</sup>,  
 Que la mort le seul fer sera,

84. hideuse C, D — 85. blasphemer là bas C, D — 86. esbas C, D  
 — 88. ombres C — 90. fouets B, C, fouêts D ; attintes B — 92. ceste  
 B-D — 93. immonde C — 97. envoy' B-D ; jusques aux C, D —  
 98. cheveulx B — 99. qu'ils C, D — 100. cheveux C, D ; diademe C,  
 diadème D — 101. cheveulx B ; delié B-D — 102. tres fort C, D ;  
 lié B-D.

1. Cf. Pétrarque, sonnet ccxv (Mestica, p. 348) :

O chiome bionde, di che'l cor m'annoda  
 Amor...



- Qui ce doulx lyen brisera :  
 105 Cheveux, dont ce petit enfant,  
 Qui sur les Dieux est triumpgant,  
 A faict la chorde, dont il tyre  
 Traictz empennez de doulx martyre.  
 Ces traictz, sont les beaux yeux ryans <sup>1</sup>  
 110 Qui ont (tant me semblent frians)  
 Ce croy-je, depuis ma naissance,  
 Ma mort, ma vie en leur puissance.  
 L'arc, sont ces beaux sourcilz voutilz <sup>2</sup> :  
 Ainsi, d'Amour tous les outilz  
 115 (Quoy qu'il s'en fache ou qu'il en hongne <sup>3</sup>)  
 Sont empruntez de ma mignonne,  
 Qui a bien d'avantaige encores.  
 Et quoy ? Ce front, qui or' & ores  
 Semble le ciel, quand il decoœuvre  
 120 Le plus luisant de son chef d'œuvre,  
 Ou quand quelque petite nue  
 Nous rend sa clarté moins congne.

104. doulx lien C, D — 105. cheveux B — 106. triumpgant C, D —  
 107. a fait la corde, dont il tyre C, D — 108. traicts C, D ; doulx C, D —  
 109. traicts C, D ; rians C, D — 113. sourcils voutils C, D —  
 114. outils C, D — 115. fache C, D — 117. à A ; d'avantage C, D —  
 120. luisant C, D ; chef-d'œuvre D — 121. nuë D — 122. cognene C,  
 cogneü D.

1. Cf. ci-dessus, *Olive*, x, 4 :

Ces yeux, le traict qui me transperse l'ame.

2. Tout ce passage rappelle le sonnet vi d'Arioste (Polidori, p. 295), imité déjà par l'auteur dans le sonnet x de l'*Olive* :

La rete fu di queste fila d'oro,  
 In che il mio pensier vago intricò l'ale,  
 E queste ciglia l'arco, e'l guardo strale,  
 E'l feritor questi begli occhi fòro.

3. « Ce vers du milieu ne sert que de cheville au sens : & si ne tombe pas en bonne cadence de ryme *bougne* contre *mignonne*. » (Q. H.)



Ce beau teint, qui notre sejour  
 Embellist encor' d'un beau jour,  
 Et tel qu'on voit, lors que l'Aurore  
 L'orient de pourpre colore :  
 Teint, qui fait le ciel amoureux  
 De la terre, & moy langoureux.  
 Ce nez, ce menton, cete joue,  
 Ces levres, ou souvent se joue  
 Amour, quand il montre en rient  
 Tous les thesors de l'Orient :  
 D'ou sort une halaine fleurante  
 Mieux qu'Arabie l'odorante <sup>1</sup> :  
 D'ou sort l'angelique parler,  
 A qui ne pouroit s'egaler  
 La plus ravissante douceur  
 Du luc, des ennuiz effaceur,  
 Encores qu'Albert le manie <sup>2</sup> :  
 Mais bien ressemble l'harmonie  
 Et les accords melodieux  
 Qu'on oit à la table des Dieux.  
 Bref (& de peur que d'avanture

123. nostre B-D — 124. embellit encor C, D — 127. qui faict B —  
 129. ceste B-D ; jouë C, joué D — 130. lèvres D ; où D ; se jouë C, D  
 — 131. il monstre C, D ; riant D — 132. thesors C, D — 133. ha-  
 leine C, D — 136. pourroit C, D — 138. ennuis C, D — 143. d'aventure  
 C, D.

1. Cf. ci-dessus, *Olive*, VII, 5-6.

2. Albert (Alberto Ripano), joueur de luth de François I<sup>er</sup>, à qui Marot a consacré son épigramme CXIX (Jannet, t. III, p. 50). Ronsard a fait son épitaphe dans le *Bocage* de 1554, f. 11 v<sup>o</sup> (Blanchemain, t. VII, p. 247). Cf. son épitaphe par Baif, d'après le latin de Dorat, au livre IV des *Passeleims* (Marty-Laveaux, t. IV, p. 384). — Sur ce luthiste de talent, originaire d'Italie et très en faveur à la cour de France, v. Fétis, *Biogr. univ. des mus.*, 2<sup>e</sup> édit., t. VII, p. 271, art. RIPA (ALBERTO DE).



- Mon œil, ma main, mon ecriture  
 145 Ne s'egarent ou perdent voyre  
 Par cete valée d'ivoire  
 Et ces petiz coutaux d'albastre)  
 M'amyé est un beau petit astre  
 Si clair, si net, que je crain' bien  
 150 Que le ciel ne l'avoue sien.  
 Bien estoit l'influence heureuse  
 De la belle étoile amoureuse  
 Soubz qui m'amyé prist naissance,  
 Et les Dieux, qui ont congnoissance  
 155 De tout, nous feurent bien amys,  
 Veu que celle au monde ilz ont mis,  
 Qui seule y a plus apporté  
 D'amour, de grace & de beauté,  
 Que d'odeurs l'Arabie heureuse,  
 160 De perles l'Inde planteureuse,  
 Ou le verd Printens de fleurettes,  
 Fideles temoings d'amourettes.  
 Que plust aux Muses & Charites  
 M'honnorer selon les merites  
 165 De la belle que j'ayme tant !  
 Sans cesse je l'iroy' chantant,  
 Et par des vers qui seroient telz,  
 Qu'elle & moy serions immortelz.

144. ecriture B-D — 145. voire C, D — 146. ceste B-D; valee B, vallee C, D; yvoire C, D — 147. petits C, D; coustaux B-D — 148. m'amyé C, D — 150. avoué C, D — 151. estoit B-D — 152. étoile B, estoille C, D — 153. sous qui m'amyé prit C, D — 154. congnoissance C, D — 155. furent bien amis C, D — 157. apporté C, D — 160. planteureuse B-D — 161. vert D; printemps B-D — 162. tesmoings C, D — 163. au [aux] A, B — 165. j'aime C, D — 167. seroyent B — 168. immortels D.



170 Quand tu vois (ô vieille edentée !)  
 Que la beauté que j'ay chantée,  
 D'un œil folastre me sourit,  
 Et notz cœurs ensemble nourrit  
 D'humides baysers, qui ressemblent  
 175 Ceux qui les columbes assemblent,  
 Remordant, la vindicative,  
 Ma levre de sa dent lascive,  
 Et d'un long soupir adoucy  
 M'embrasse & serre, tout ainsi  
 Que la vigne aux cent braz epars  
 180 Etreint l'ormeau de toutes pars <sup>1</sup> :  
 Lors de moy aprocher tu oses  
 Pour me faire semblables choses.  
 Je suy' ton Dieu plus qu'à demy,  
 Tu m'appelles ton doux amy :  
 185 Motz qui aux oreilles me sonnent  
 Si doucement, que plus m'étonnent  
 Que les grenoilles ou cygales,  
 Ou que l'enroué des cymbales <sup>2</sup>  
 De tous les ecouillez ensemble  
 190 De la vieille qui te ressemble <sup>3</sup>,  
 Et court par la montaigne Idée,  
 De lyons indomtez guydée,

169. edentée B-D — 170. chantée B-D — 172. noz B-D ; nourrit C, D — 173. baisers C, D — 174. colombes C, D — 176. levre D — 177. lon D ; soupir B-D ; addoucy C, D — 179. au [aux] A-C ; bras C, D ; espars B-D — 180. estreint B-D — 181. aprocher B-D — 184. appelle B, C ; doux B-D — 185. mots C, D — 186. estonnent B-D — 188. enrouté B-D — 191. Idée B-D — 192. indontez C, D ; guidée B-D.

1. Cf. ci-dessus, *Olive*, xiv, 7-8.

2. Cf. *Dessence*, II, ix, édit. crit., p. 284, n. 3.

3. Les Galles ou Corybantes, prêtres eunuques de Cybèle.



Pour l'amour, qui par tout le monde,  
 Comme toy, la rend furibonde <sup>1</sup> :  
 195 Si que mes mouëlles, qui ardent  
 Aux douces flammes que leur dardent  
 Les yeux archers de ma maitresse,  
 Te voyant, vieille enchanteresse,  
 Deviennent, je ne scay comment,  
 200 Toutes froydes en un moment.  
 Or fais-tu maintenant bien voir  
 Quel est (ô Amour !) ton pouvoir.  
 Certes vanter tu te peux bien  
 Qu'en ciel & terre n'y a rien  
 205 Qui plus fort que ton feu se treuve.  
 Tu en as, vieille, fait l'epreuve,  
 Qui en ta plus chaulde partie  
 Es plus froyde que la Scythie,  
 Ou les hautes Alpes cornues,  
 210 De nege comme toy chenues.  
 Toutefois ces regards meslez  
 Aux doux baysers emmiellez  
 De deux ensemble perissans  
 Echaufent tes oz languissans.

195. mouëlles B, C, mouëlles D — 197. maistresse C, D — 199. je ne scay C, D — 200. froides C, D — 206. faict B ; espreuve C, D — 207. chaude C, D — 208. froide C, D ; Schytie A, B — 209. haultes C, D — 212. doux baisers C, D — 214. eschaufent tes os C, D.

1. Souvenirs antiques. Pour ces détails du mythe de Cybèle, cf. sur-tout Lucrèce, II, 600 sqq. et Catulle, *Carm.* LXIII (Atys).



XIII. SONNETZ  
DE  
L'HONNESTE AMOVR  
1552



## ÉDITIONS COLLATIONNÉES

---

- A. — *Œuvres de l'invention de l'auteur*, pp. 181-188 [à la suite du *Quatriesme livre de l'Enéide de Vergile traduit en vers françois*]. Paris, Vincent Certenas (*sic*), 1552, in-8°. — C'est le texte que nous suivons.
- B. — *La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres œuvres poétiques...* ff. 47<sup>ro</sup>-50<sup>vo</sup>. Paris, Federic Morel, 1560, in-4°.
- C. — *La Monomachie...* [même titre que B, mais texte différent], ff. 45<sup>vo</sup>-48<sup>vo</sup>. Paris, Federic Morel, 1561, in-4°.
- D. — Recueil d'Aubert, 5<sup>e</sup> partie, ff. 40<sup>vo</sup>-44<sup>ro</sup> [*Divers Poèmes*]. Paris, Federic Morel, 1568 et 1569, in-8°. — Cette édition procède, non de C, mais de B.
-



DE

## L'HONNESTE AMOVR

I

Comme en l'object d'une vaine peinture

Je repaissoy' plus l'esprit que le cœur,

A contempler du celeste vainqueur

4 La non encor' bien comprise nature,

Je projetoy' sou' feincte couverture

Les premiers traicts de sa douce rigueur,

Mieux figurant le mort de sa vigueur

8 Qu'imaginant le vif de sa peinture :

Quand les saints vœux de mon humble vouloir

Ne feurent mis du tout en nonchaloir

11 Au Paradis du Dieu de ma victoire,

Ou de sa main ce divin guerdonneur

M'a consacré prestre de son HONNEUR,

14 Pour y chanter les hymnes de sa gloire.

Titre. TREZE B-D; SONNETS C, D.

I. — 1. peinture C — 2. je repaissoy B-D — 5. je projetoy B, je projettoy C, D; sous B-D; feinte C — 6. douce C — 7. la mort C — 8. peinture C — 9. vœux C, D — 10. furent C; nonchalloir C — 11. paradis C — 13. honneur C.



## II

- Ce ne sont pas ces beaux cheveux dorez,  
 Ny ce beau front, qui l'honneur mesme honnore,  
 Ce ne sont pas les deux archets encore'  
 4 De ces beaux yeux de cent yeux adorez :  
 Ce ne sont pas les deux brins colorez  
 De ce coral, ces levres que j'adore,  
 Ce n'est ce teinct emprunté de l'Aurore,  
 8 Ny autre object des cœurs enamourez : [182]  
 Ce ne sont pas ny ces lyz, ny ces rozes,  
 Ny ces deux rancz de perles si bien closes,  
 11 C'est cet esprit, rare present des cieux,  
 Dont la beauté de cent graces pourvëue  
 Perce mon ame & mon cœur & mes yeux  
 14 Par les rayons de sa poignante vëue<sup>1</sup>.

## III

- Je ne me plaing' de mes yeux trop experts,  
 Ny de mon cœur trop leger à les croire,  
 Puis qu'en servant à si haulte victoire  
 4 Ma liberté si franchement je pers.

II. — 3. encor' B, D, encore C — 6. lèvres D — 9. lis B-D ; roses B-D — 10. rancs B-D — 11. cest esprit B-D — 12. pourvëue C, pourveuë D — 14. vëue C, veuë D.

III. — 1. plaing B-D — 2. croire B-D — 3. haute B, D.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Chant à son Leut*, publié l'année précédente (1551) dans la *Continuation des Erreurs Amoureuses* (Marty-Laveaux, p. 126). Le sonnet de J. du Bellay n'en est guère qu'une réduction.



Amour, qui void tous mes secrez ouvers,  
 Me faict penser au grand heur de ma gloire,  
 Lors que je peins au tableau de Memoire  
 8 Vostre beauté, le seul beau de mes vers.

Mais si ce beau ung fol dezir m'apporte,  
 Vostre vertu plus que la beauté, forte,  
 11 Le coupe au pié : et veult qu'un plus grand bien

Prenne en mon cœur une accroissance pleine :  
 Ou autrement, que je n'attende rien  
 14 De mon amour, fors l'amour de la peine.

## IV

Une froydeur secretement brulante  
 Brule mon corps, mon esprit, ma raizon,  
 Comme la poix anime le tyzon  
 4 Par une ardeur lentement violente. [183]

Mon cœur tiré d'une force allechante  
 Dessou' le joug d'une franche prizon,  
 Boit à longs traicts l'aigre-doulce poyzon <sup>1</sup>,  
 8 Qui tous mes sens heureusement enchante.

5. qui voit D; secrets B-D — 6. fait B-D — 9. un fol desir B-D — 10. vostre vertu, C — 11. coupe C.

IV. — 1. froideur C; secretement C, D; bruslante B-D — 2. brusle B-D; raison B-D — 3. tison B-D — 4. ung A, un B, D, une C — 6. dessous B-D; prison B-D — 7. aigre-douce C; poison B-D.

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, 11 (Marty-Laveaux, p. 68):

C'est donq d'Amour la poison aigre-douce...

Cf. aussi dédicace des *Regrets*, v. 53-54 :

Celui qui a de l'amoureux breuvage  
 Gousté mal sain le poison doulx-amer...



- Le premier feu de mon moindre plaisir  
 Faict halleter mon alteré desir :  
 11 Puis de noz cœurs la celeste Androgyne  
 Plus sainctement vous oblige ma foy :  
 Car j'ayme tant cela que j'ymagine,  
 14 Que je ne puis aymer ce que je voy.

## V

- Ce Paradis, qui souspire le bāsme,  
 D'une angelique & sainte gravité  
 M'ouvre le ryz, mais bien la Deïté,  
 4 Ou mon esprit divinement se pāsme.  
 Ces deux soleils, deux flambeaux de mon âme,  
 Pour me rejoindre à la Divinité,  
 Perçent l'obscur de mon humanité  
 8 Par les rayons de leur jumelle flāme.  
 O cent fois donq & cent fois bienheureux  
 L'heureux aspect de mon astre amoureux !  
 11 Puis que le ciel voulut à ma naissance

9. plaisir B-D — 10. fait B-D; desir B-D — 11. nos C — 13. j'ayme C; j'ymagine B-D.

V. — 1. paradis C; bāsme [sans,] B, D, basme [sans,] C — 2. gravité, B-D — 3. ris B-D; Deïté C — 4. se pāsme C — 5. soleils C, D; ame C — 7. percent C — 9. donc C; bien heureux C.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, I, XLVII (Marty-Laveaux, p. 48) :

...Ma moitié condescende  
 A r'assembler l'amoureuse Androgyne.



- Du plus divin de mes affections  
 Par l'allambic de voz perfection<sup>1</sup>  
 14 Tirer d'Amour une cinquiesme essence.

## VI

[184]

- Quand je suis pres de la flamme divine,  
 Ou le flambeau d'Amour est allumé,  
 Mon saint desir saintement emplumé  
 4 Jusq'au tiers ciel d'un prin-vol m'achemine.  
 Mes sens ravyz d'une doulce rapine  
 Laissent leur corps de grand ayze pasmé,  
 Comme le Saint des douze mieux aymé,  
 8 Qui repozà sur la sainte poitrine<sup>2</sup>.  
 Ainsi l'esprit dedaignant nostre jour  
 Court, fuyt, & vole en son propre sejour  
 11 Jusques à tant que sa divine dextre  
 Haulse la bride au folastre desir  
 Du serviteur, qui pres de son plaizir  
 14 Sent quelquefois l'absence de son maistre.

13. alambic C; vos C, D — 14. cinquieme C.

VI. — 3. desir B-D — 4. jusqu'au B-D; prim-vol B-D —  
 5. raviz B, D, ravis C; douce C — 6. ayse B-D — 7. saint C  
 — 8. repozà B-D — 10. fuit B-D — 12. hausse D; desir B-D —  
 13. plaisir B-D — 14. quelque fois B, D.

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, I, xxiii (Marty-Laveaux, p. 30) :

L'eau sur ma face en ce point distilante  
 Vient à mes yeux (j'enten mes tristes pleurs)  
 Par l'alambic d'amoureuses chaleurs...

2. St Jean, xiii, 23 et xxi, 20.



## VII

- Le Dieu bandé a desbandé mes yeux,  
 Pour contempler celle beauté cachée  
 Qui ne se peut, tant soit bien recherchée,  
 4 Représenter en ung cœur vicieux.
- De son autre arc doucement furieux  
 La pointe d'or justement descochée  
 Au seul endroict de mon cœur s'est fichée,  
 8 Qui rend l'esprit du corps victorieux.
- Le seul dezir des beautez immortelles  
 Guynde mon vol sur ses divines ailes<sup>1</sup>  
 11 Au plus parfaict de la perfection. [185]
- Car le flambeau, qui saintement enflamme  
 Le saint brazier de mon affection,  
 14 Ne darde en bas les saints traiz de sa flamme.

## VIII

- Non autrement que la Prestresse folle,  
 En grommelant d'une effroyable horreur,  
 Secoüe en vain l'indomtable fureur  
 4 Du Cynthien, qui brusquement l'afolle<sup>2</sup> :

VII. — 1. à A — 2. cachée B-D — 3. peult C; recherchée B, C, recerchée D — 4. un B-D — 6. pointe C; descochée B-D — 7. endroict B-D; fichée B-D — 9. desir B-D — 10. guinde B-D — 11. parfait C — 13. brasier B-D — 14. saints traicts B-D.

VIII. — 1. prestresse C — 3. secouë B-D; indontable B-D — 4. affolle B, D, affolle C.

1. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, II (Marty-Laveaux, p. 68):

Pourrois-je aussi sus une æsle plus forte  
 Que celle là que le petit Dieu porte,  
 Hausser mon vol louable & immortel ?

2. Souvenir de Virgile, *Aen.* VI, 77-80.



Mon estomac gros de ce Dieu qui vole,  
 Espoüanté d'une aveugle terreur  
 Se faict rebelle à la divine erreur,  
 Qui brouille ainsi mon sens & ma parole.

Mais c'est en vain : car le Dieu, qui m'estrainct,  
 De plus en plus m'eguillonne & contrainct  
 De le chanter, quoy que mon cœur en gronde.

Chantez le donq, chantez mieux que devant,  
 O vous mes vers ! qui volez par le monde,  
 Comme fueillars esparpillez du vent.

## IX

L'aveugle Enfant, le premier né des Dieux,  
 D'une fureur saintement eslancée  
 Au vieil Cāos de ma jeune pensée  
 Darda les traicts de ses tou'-voyans yeux :

Alors mes sens d'ung discord gracieux  
 Furent liez en rondeur ballencée,  
 Et leur beauté d'ordre egal dispensée [186]  
 Conceut l'esprit de la flamme des cieux.

De voz vertuz les lampes immortelles  
 Firent briller leurs vives estincelles  
 Par le vouté de ce front tant serain :

Et ces deux yeux d'une fuyte suyvie  
 Entre les mains du Moteur souverain  
 Firent mouvoir la sphere de ma vie.

6. espouanté B-D — 7. se fait B-D — 9. estraint B-D — 10. m'ai-  
 guillonne & contrainct B-D — 14. fueillards C.

IX. — 2. eslancée B-D — 3. Caos B, C, Chaos D; pensée B-D —  
 4. tout-voyans B-D — 5. un B-D — 6. ballencée B, D, balancee C  
 — 7. dispensée B-D — 9. vertus C, D.



## X

- J'ay entassé moymesme<sup>1</sup> tout le bois,  
 Pour allumer celle flamme immortelle,  
 Par qui mon ame a desques plus haute allée  
 4 Se grande au ciel, d'un égal contre-pois.  
 Ja mon esprit, ja mon cœur, ja ma voix,  
 Ja mon amour conçoit forme nouvelle  
 D'une beauté plus parfaitement belle  
 8 Que le fin or espure par sept fois.  
 Rien de mortel ma langue plus ne sonne<sup>2</sup> :  
 Ja peu à peu moymesme<sup>3</sup> j'abandonne,  
 11 Par cete ardeur, qui me fait sembler tel  
 Que se monstroit l'indomté Rix d'Alomène,  
 Qui dedaignant nostre figure humaine,  
 14 Brula son corps, pour se rendre immortel.

## XI

- Pour affecter des Dieux le plus grand heur,  
 Et pour avoir, ô sacrilege audace !  
 Sou' le mortel d'une immortelle grace [187]  
 4 Idolâtré une sainte grandeur :

X. — 1. moymesme B, D, moy-mesme C — 2. flamme B-D — 3. ame B-D; haute B-D — 4. un B-D — 7. parfaitement C — 8. espuré B-D — 10. moymesme B-D — 11. ceste B-D; fait B-D — 12. indomté B-D; fils C, D — 13. humaine B-D — 14. brula B-D.

XI. — 3. sous B-D.

---

1. Horace, *Carm.* III, xxv. 18 : « Nil mortale loquar » ; Virgile, *Aen.* VI, 50 : « Nec mortale sonans ».



Pour avoir pris de la celeste ardeur  
Ce qui de moy toute autre flâme chasse,  
Je sen' mon corps tout herissé de glace  
8 Contre le roc d'une chaste froideur.

L'aveugle oyseau, dont la perçante flâme  
S'afile aux rayz du soleil de mon âme,  
11 Aguize l'ongle & le bec ravissant

Sur les dezirs dont ma poitrine est pleine,  
Rongeant mon cœur, qui meurt en renaissant <sup>1</sup>,  
14 Pour vivre au bien & mourir à la peine.

## XII

La docte main, dont Minerve eust appris,  
Main dont l'yvoire en cinq perles s'allonge <sup>2</sup>,  
C'est, ô mon cœur ! la lyme qui te ronge,  
4 Et le rabot qui polist mes escrits.

Les chastes yeux, qui chastement m'ont pris,  
Soit que je veille, ou bien soit que je songe,  
Ardent la nuict de mon œil, qui se plonge  
8 Au centre, ou tend le rond de mes esprits.

6. flamme B-D — 7. je sens B-D — 9. oyseau B-D — 10. s'af-  
file B-D; rays D; ame C — 11. aguise B-D — 12. desirs B-D;  
poitrine C.

XII. — 3. lime B-D — 4. qui polit mes escrits B-D — 8. où D;  
esprits B-D.

1. Allusion au mythe de Prométhée. Cf. ci-dessus, *Olive*, II, 5-8.

2. Cf. Pontus de Tyard, *Erreurs Amoureuses*, II, xxxi (Marty-Laveaux,  
p. 94):

En ta prison (bien-heureux gan) conserve  
La docte main, la main blanche & polie ;  
Main, qui pourroit endoctriner Talie,  
Voire venger Araçné de Minerve...



- L'esprit divin, & la divine grace  
 De ce parler, qui du harpeur de Thrace <sup>1</sup>  
 11 Eust les ennus doucement enchantez,  
 Vous ont donné la voix inusitée  
 Dont (ô mes vers) saintement vous chantez  
 14 Le tout-divin de vostre Pasithée <sup>2</sup>. [188]

## XIII

- Puis que la main de la saige nature  
 Bastit ce corps, des graces le sejour,  
 Pour embellir le beau de nostre jour  
 4 Du plus parfaict de son architecture :  
 Puis que le ciel trassa la protraiture  
 De cet esprit, qui au ciel fait retour,  
 Habandonnant du monde le grand tour  
 8 Pour se rejoindre à sa vive peinture :  
 Puis que le Dieu de mes affections  
 Y engrava tant de perfections,  
 11 Pour figurer en cete carte peinte

11. ennus B-D ; doucement B-D — 12. inusitée B-D — 14. tout divin C ; Pasithee B-D.

XIII. — 1. sage B-D — 4. parfait C — 6. cest B-D ; fait B-D — 7. abandonnant B-D — 8. peinture B-D — 11. ceste B-D.

1. Orphée.

2. C'est par ce nom de « Pasithée » que Pontus de Tyard désigne sa Dame,



- 14 L'astre bening de ma fatalité,  
J'appen' ce vœu à l'immortalité  
Devant les pieds de vostre image sainte <sup>1</sup>.

13. j'append B-D.

---

1. Cf. Pontus de Tyard, *Vœu* (1551), en tête de la *Continuation des Erreurs Amoureuses* (Marty-Laveaux, p. 7):

J'appen & vouë en toute humilité  
Ce que je puis de l'immortalité  
Aux sacrez piedz de cette sainte image.

---



# TABLE

---

AVERTISSEMENT.....	v
L'OLIVE.....	i
ÉDITIONS COLLATIONNÉES.....	2
PRIVILÈGES.....	3
COMPLIMENTS LIMINAIRES.....	4
DÉDICACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.....	6
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.....	7
DÉDICACE DE LA SECONDE ÉDITION.....	10
PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION.....	11
L'OLIVE.....	27
L'ANTEROTIQUE DE LA VIEILLE ET DE LA	
IEVNE AMYE.....	125
ÉDITIONS COLLATIONNÉES.....	126
L'ANTEROTIQUE.....	127
XIII. SONNETZ DE L'HONNESTE AMOVR.....	137
ÉDITIONS COLLATIONNÉES.....	138
L'HONNESTE AMOUR.....	139





*Achevé d'imprimer à Mâcon,  
par Protat frères,  
le trois mars 1908.*

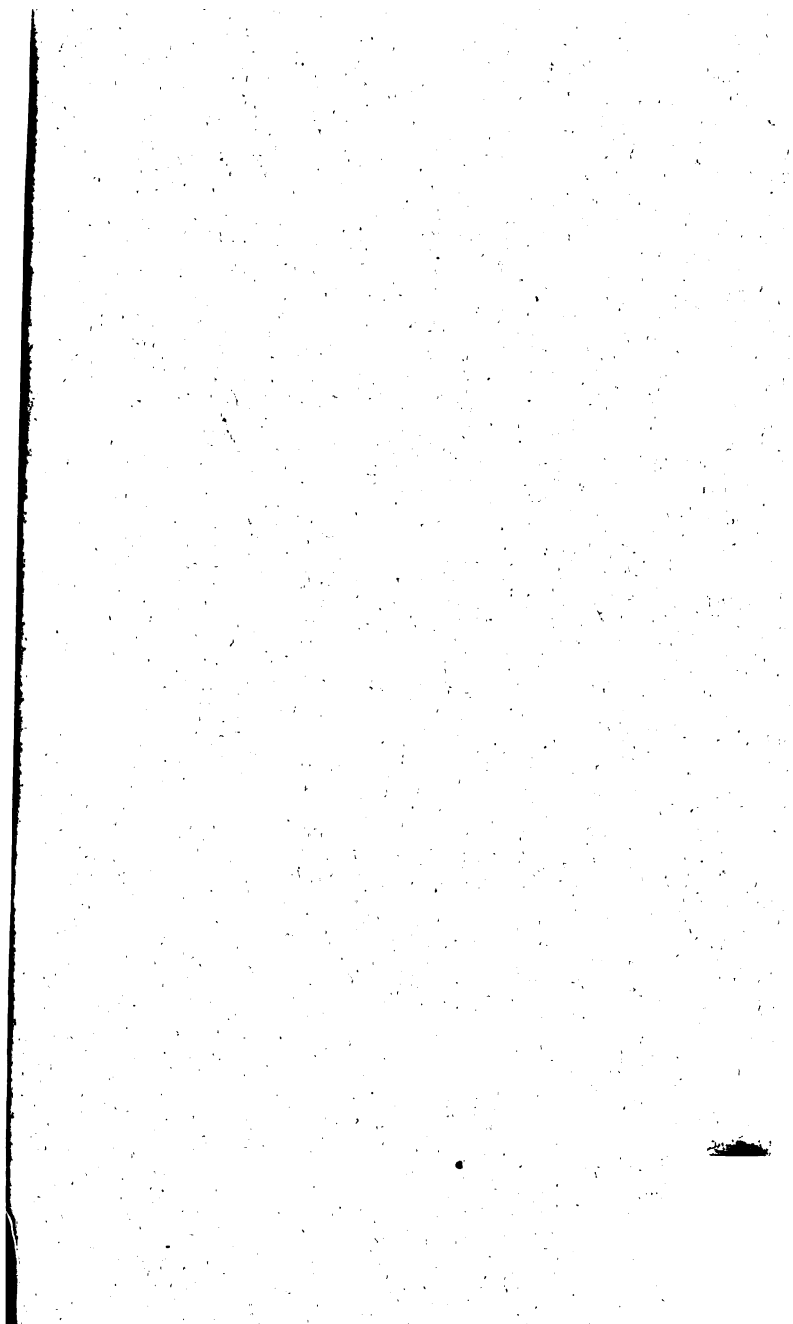




---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.







# SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

## PREMIER EXERCICE :

AMYOT. <i>Pericles et Fabius Maximus</i> , p. p. L. CLÉMENT.	2 fr.	50
DES-MASURES. <i>Tragédies saintes</i> , p. p. CH. COMTE.....	8	50
MAIRET. <i>La Sylvie</i> , p. p. J. MARSAN.....	4	50

## DEUXIÈME EXERCICE :

<i>Maître Pierre Pathelin</i> , reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1485, par Guillaume Le Roy, à Lyon, p. p. E. PICOT.....	3	50
<i>Le Festin de Pierre</i> avant Molière, p. p. G. DE BÉVOTTE.	8	»
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. <i>La Vie et les Ouvrages de J.-J. Rousseau</i> , p. p. M. SOURIAU.....	3	50
<i>La Muse Française</i> , t. I, p. p. J. MARSAN.....	6	»

## TROISIÈME EXERCICE :

DU BELLAY. <i>Œuvres Poétiques</i> , t. I, p. p. H. CHAMARD..	3	50
J. DE SCHELANDRE. <i>Tyr et Sidon</i> (1608), p. p. J. HARASZTI.	6	»
FONTENELLE. <i>Histoire des Oracles</i> , p. p. L. MAIGRON....	6	»

## Sous presse ou en préparation :

HEROËT. <i>Œuvres Poétiques</i> , p. p. F. GOHIN.....	»	»
DU BELLAY. <i>Œuvres Poétiques</i> , t. II, p. p. H. CHAMARD...	»	»
VOLTAIRE. <i>Lettres Anglaises</i> , p. p. G. LANSON.....	»	»
SÉNANCOUR. <i>Obermann</i> , p. p. G. MICHAUT.....	»	»
<i>La Muse Française</i> , t. II, p. p. J. MARSAN.....	»	»
Etc.		

Les membres de la Société paient une cotisation annuelle de dix francs, dont ils peuvent se libérer par un versement de deux cents francs.

Moyennant une cotisation annuelle de vingt francs ou un versement de quatre cents francs, ils peuvent recevoir les publications tirées sur papier de Hollande.

Les exemplaires sur papier de Hollande ne sont pas mis dans le commerce.

Les sociétaires ont droit à toutes les publications de la Société.

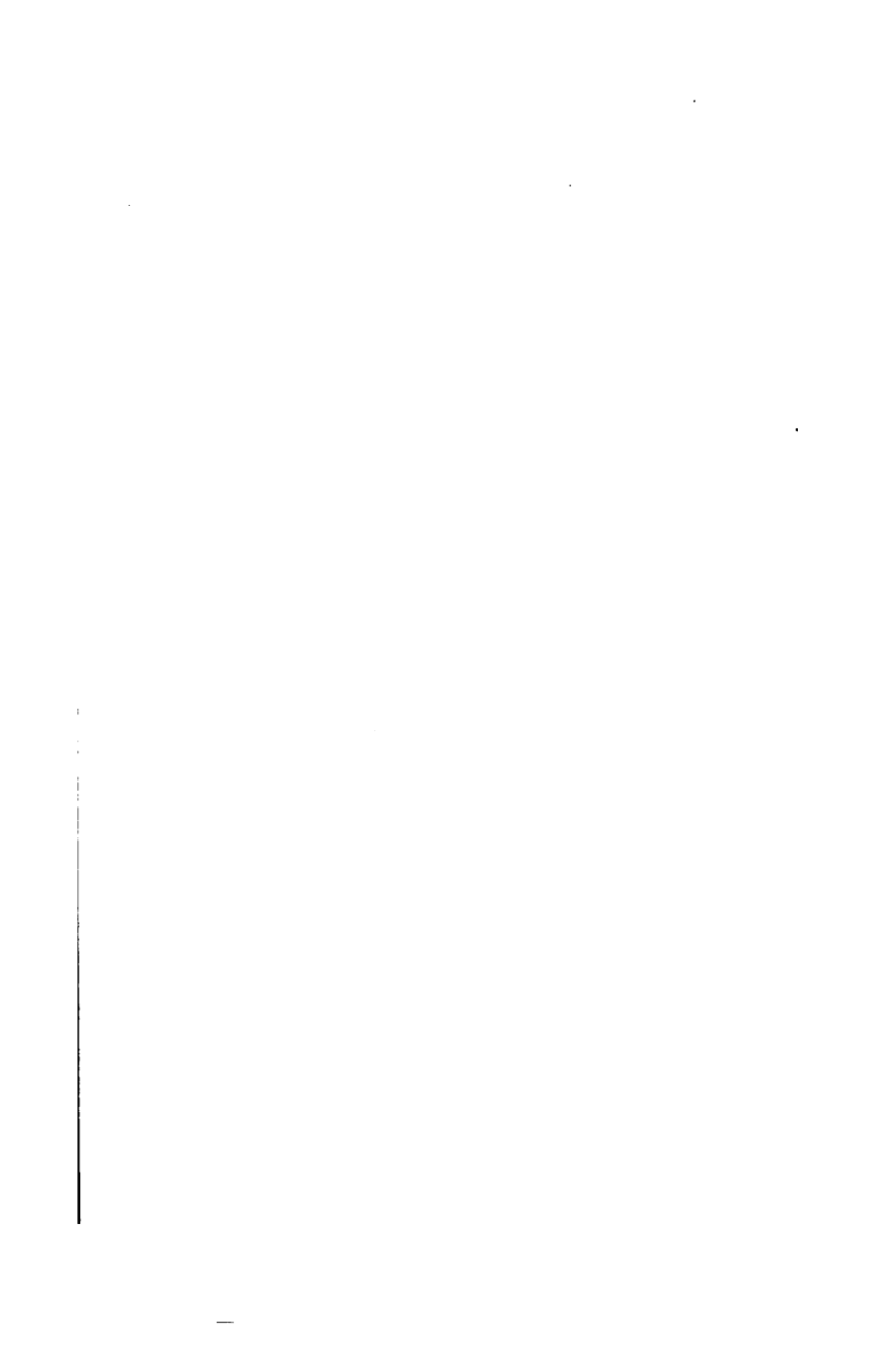
Adresser les adhésions au secrétaire général, M. HUGUET, 30, rue Guilbert, à Caen.

Adresser les cotisations à M. CH. COMTE, adjoint au trésorier et chargé des recouvrements, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX<sup>e</sup>).















**PERMANENT DAY USE**

**RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED  
HUMANITIES GRADUATE  
SERVICE**

Tel. No. 642-4481

This publication is due on the **LAST DATE**  
stamped below.

PERMANENT

**OCT 15 1986**

**JUL 18 1970**

**JAN 5 1981**

**RETURNED HUM. GRAD. SERVICE**

**AUG -7 '70**

**HUM. GRAD. SERVICE**

**MAY 27 1981**

**JUN 3 1981**

**RETURNED**

**MAY 29 '81 -8 AM**

**HUM. GRAD. SERVICE**

**RETURNED**

**JAN 25 1983**

**JAN 25 '83 -9 AM**

**HUM. GRAD. SERVICE**

RB 17A-5m-8,'71  
(P6575s10)4188-A-32

General Library  
University of California  
Berkeley



GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY



8000968896

